Pag. 905

HISTOIRE

DES

JUIFS,

PAR

M[R.] BASNAGE.

TOME QUINZIEME.

HISTOIRE
DES
JUIFS,
DEPUIS JESUS-CHRIST JUSQU'A PRESENT.

POUR SERVIR DE CONTINUATION À L'HISTOIRE DE JOSEPH.

PAR MR. BASNAGE.

NOUVELLE EDITION AUGMENTEE.

TOME NEUVIEME,

TROISIEME PARTIE.

A LA HAYE,
Chez HENRI SCHEURLEER.
MDCCXVI.
Avec Privilege de Nos Seigneurs les Etats de Hollande & de West-Frise.

CHAPITRE XXXIII.

Hiſtoire des Juifs en Allemagne depuis le quinzieme, juſqu'à la fin du ſeizieme Siecle.

I. *Landgraves de Thuringe taxent les Juifs avec Excès.* II. *Jacob Movilin: Concordances Hebraïques: ſon Auteur.* III. *Création de Docteurs, Origine de ce Titre.* IV. *Réglemens du Concile de Bâle contre les Juifs.* V. *Réglemens pour les nouveaux-Convertis.* VI. *Louis de Baviere les chaſſe de ſes Etats.* VII. *Diverſes Accuſations. Exemple de Deſeſpoir.* VIII. *On les chaſſe de Nuremberg.* IX. *David Leimlein trompe les Juifs Allemans, & les mene à Jéruſalem.* X. *Victor à Carbé écrit contre eux. On les chaſſe de Cologne.* XI. *Le Prince des Prédicateurs.* XII. *Pfepfercorn & Hochſtrat font brûler les Livres Hébreux. Oppoſition de Reuchlin.* XIII. *Il diſtingue deux ſortes de Livres.* XIV. *Suite de cette Diſpute.* XV. *Diſſimulation de Pfepfercorn, & les autres Crimes dont on l'accuſe.* XVI. *On l'a confondu avec un faux Meſſie, qui fut brulé à Hal.* XVII. *Les Dominicains, ſes Défenſeurs, fort decriez.* XVIII. *Vers qu'on publia contre eux.*

I. LE quinzieme Siecle s'ouvrit en Allemagne d'une Maniere trifte pour la Nation Judaïque. Un * grand Nombre s'étoit établi dans la Thuringe, & dans la Mifnie. Mais, les Landgraves leur faifoient acheter fouvent leur Repos & leur Liberté : foit que le Befoin le demandât, ou que l'Avarice, qui naît dans l'Ame des Princes comme dans celle des Particuliers, les y pouffât. Ils éxigeoient fouvent des Sommes confidérables. Il n'y avoit peut-être pas long-tems qu'ils avoient paié une groffe Taxe, lors qu'on leur en demanda une nouvelle l'An 1401. Ils refuférent de la paier; mais, on les arrêta tous Prifonniers, & on ne les mit en Liberté qu'après les avoir bien rançonnez.

II. Jacob Movilin faifoit alors *repofer la Loi en Ifraël.* Il fe rendit célébre par le grand Nombre de fes Difciples, auffi bien que par fes † *Réponfes aux Queftions* qu'on lui avoit propofées. Je ne fai s'il faut placer dans le même tems l'Auteur des Concordances Hébraïques, auquel on a donné le Titre du (*a*) *Livre qui illumine le Chemin*; car, on ne convient pas du Nom de

* *An. Chrifti* 1401.

† *Ganz, Tfemach David*, *p.* 147. *An. Ch.* 1427.

(*a*) ס מאיר נתיב, Sepher Meir Natib.

de l'Auteur. Un Moine, nommé Arlot, qui vivoit à la fin du treizieme Siecle, doit avoir fait des Concordances qui ont été traduites en Hébreu. Mais, on attribue cette Traduction à Isaac Nathan, ou à Mardochée Nathan; & comme ces deux Hommes sont également inconnus, on ne peut décider auquel des deux la Gloire de cet Ouvrage est due. Waserus se trompoit évidemment, lors qu'il confondoit l'Auteur de ces Concordances avec Nathan, Chef de la Synagogue de Rome, qui composa un excellent Dictionnaire au commencement du douzieme Siecle. Il importe peu de demêler si ces deux Auteurs sont différens, ou si c'est un Homme qui a pris deux Noms, comme cela arrive dans la Circoncision, ou dans la Penitence; ou plutot, si le Pere a commencé l'Ouvrage que le Fils a fini. Il suffit de savoir qu'il fut composé par Nathan au commencement du quinzieme Siecle. Reuchlin le fit imprimer, parce qu'il le trouva très utile. On en a fait depuis un grand Nombre d'Editions; mais, la meilleure de toutes est celle de Rome, faite par un Moine, nommé Marius Calasio (*a*); car, non seulement il y a ajouté les Concordan-

(*a*) Il mourut à Rome l'An 1602, & son Ouvrage fut imprimé l'An 1622. Voiez Imbonatus, Biblioth. Rabbin. Tom. V, pag. 156.

cordances des Livres d'Esther & de Daniël, qui y manquoient; mais, on y trouve des Eclairciſſemens ſur les Notes Chaldaïques, & ſur tout ce qui regarde la Deſcription des Lieux Saints.

III. Il y avoit alors une Diſpute entre les Rabbins d'Allemagne ſur les Lettres de Divorce. Les jeunes Gens ſe mêloient de les dreſſer; & comme ils n'étoient pas parfaitement inſtruits des anciens Rites, ils y faiſoient des Fautes. Afin de prévenir cet Abus, on ordonna qu'il n'y auroit que les *Docteurs* reçus qui pourroient dreſſer ces Lettres, & que toutes les autres feroient de nulle Valeur; & on prétend que ce fut là l'Origine du Titre de Docteur que Movilin s'apropria. Mais, ce fut apparemment la Fierté qui fit naître ce nouveau Dégré d'Honneur. Les Chrétiens donnoient le Bonnet de Docteur avec beaucoup de Pompe dans leurs Académies; & pour les imiter on prit le même Titre, on commença à le conférer avec quelque Cérémonie: celui de Rabbins, trop ancien, étoit mépriſé. Le Dom n'étoit en Uſage qu'en Eſpagne: mais, les *Docteurs* étoient diſtinguez chez tous les Chrétiens. Abravanel, qui vit que les Allemans ordonnoient leurs Diſciples, en diſant, *Morenu, vous êtes nôtre Docteur*, fut ſurpris de cette Coutume;

me; mais, il trouva depuis qu'on faisoit la même chose en Italie, où ce Titre passa fort promptement.

IV. Le Concile de Bâle, qui étendoit fort loin ses Soins & sa Juridiction, crut * qu'il ne devoit pas négliger les Juifs, qui étoient nombreux dans cette Ville, & dans l'Allemagne. Il ordonna aux Prélats de choisir dans tous les Lieux où il y avoit des Juifs, quelques Personnes habiles dans les Langues pour les prêcher. Les Souverains étoient obligez d'envoier tous les Circoncis de leurs Etats au Sermon; & de grosses Peines étoient ordonnées contre ceux qui les cacheroient, ou qui les empêcheroient de recevoir l'Instruction. On défendoit à même tems d'avoir aucun Commerce avec eux dans les Repas, & dans la Société civile. Il n'étoit pas permis d'avoir des Valets, des Nourrices, des Médecins, ou des Fermiers de cette Nation, ni de leur louer des Maisons proche des Eglises, ou dans le Sein des Villes: & afin de les reconnoître plus aisément, on les obligea de porter un Habit différent de celui des Chrétiens. Enfin, le Concile condamna ceux qui leur engageroient les Livres Sacrez, les Croix, les Calices, &

 les

* *An. Christi.* 1434. *Concil. Basil. Sess.* 19, *Art.* 5 *&* 6, *Cap. 11, pag.* 547.

les Ornemens des Eglises, à perdre leur Argent.

Le Concile fit aussi des Réglemens pour ceux qui se convertiroient. Les nouveaux-Convertis acqueroient par le Batême le Droit de jouïr de leurs Biens, excepté ce qu'ils avoient volé par des Usures; car, on les obligeoit de restituer les Intérêts excessifs, si les Personnes étoient vivantes; & en Cas de Mort, comme l'Eglise étoit Maîtresse de la Confiscation de ces Biens mal acquis, elle en faisoit Présent aux nouveaux-Convertis. Ce Réglement est singulier; car, l'Eglise n'a point le Droit de s'approprier les Biens des Particuliers, principalement lors qu'ils sont acquis avant qu'on soit entré dans l'Eglise, & dans le tems de l'Ignorance. Si l'Eglise a ce Droit, elle ne peut l'exercer au Préjudice des Enfans, & des Héritiers de ceux à qui la Restitution est due. Enfin, on mettoit par là un Obstacle à la Conversion des Juifs, en leur arrachant ce qu'ils avoient acquis.

V. Le Concile déclaroit encore par une *Loi édictale* les nouveaux-Convertis susceptibles de toutes les Charges dans les Villes où ils se faisoient batiser, parce qu'il *étoit plus noble d'être régénéré par le Saint Esprit, que de naître de la Chair*. Ce n'est pas à un Concile de disposer des Charges & des Privileges

vileges de toutes les Villes. Mais, la Raiſon qu'il allegue eſt plaiſante. Si la Régénération donnoit quelque Droit aux Dignitez temporelles, un Homme qui paroîtroit ſaint, pourroit par ce Motif ſe donner un plus grand Droit à la Couronne du Prince, que ſon Fils qui eſt né ſelon la Chair. Le Concile ne pouvoit pas s'aſſurer de la Sincérité des Converſions: il paroît auſſi qu'il en doutoit; car, il défendoit aux nouveaux-Convertis de s'entrevoir ſouvent, & d'avoir Commerce enſemble, parce qu'on avoit apris par Expérience qu'ils s'entregâtoient, & que leur Foi s'affoibliſſoit. On leur défendoit auſſi d'enterrer leurs Morts à la Juive, & d'obſerver le Sabbat, & les autres Rites de leur Nation; ce qui prouve ſuffiſamment qu'ils n'y avoient pas renoncé de bonne-Foi. Enfin, on ordonnoit aux Curez de prévenir le Mal, en leur procurant de bons Mariages avec des Filles Chrétiennes. Comme le Concile donnoit de grands Privileges aux nouveaux-Convertis, il ordonnoit auſſi des Peines terribles contre les Diſſimulateurs; car, il autoriſoit les Prêtres de veiller ſur leur Conduite; de les dénoncer aux Inquiſiteurs, & de faire intervenir le Bras ſeculier pour les punir avec plus de Rigueur; déclarant que tous ceux qui protégeroient ces Néophytes,
ſeroient

feroient traitez comme Fauteurs d'Hérétiques; & poussant son Autorité plus loin, *il cassoit & annulloit* tous les Privileges qui pouvoient avoir été donnez aux Juifs, *soit par les Papes, ou par les Empereurs.* On est surpris quand on entend des Ecclésiastiques parler ainsi. Le Concile ne se fait point Justice, & ne sent point ce qu'il est; confondant perpétuellement le Temporel avec le Spirituel, le Politique avec l'Ecclésiastique, & il tire de fausses Conséquences de l'un à l'autre. Le Concile avoit raison lors qu'il donnoit les Ordres pour instruire les Juifs, & nourrir les nouveaux-Convertis par des Aumônes; mais, il outroit son Pouvoir en s'élevant au dessus des Empereurs pour anéantir leurs Loix.

VI. Les Décrets du Concile de Bâle n'apportérent pas un grand Changement en Allemagne. Il est vrai que Louïs X de Baviere chassa les Juifs de ses Etats; mais, il ne le fit que vint Ans après *, & le Concile n'avoit pas donné cet Ordre aux Souverains. Ce Prince n'écouta point ses Intérêts. On eut beau lui représenter que l'Exil de tant de Personnes riches diminueroient ses Revenus: il leur ordonna de sortir dans un seul Jour, & dans une même Heure de quarante Villes, & de tous les Bourgs qui sont

* *An. Christi* 1454.

ſont dans ſes Etats : il confiſqua leurs Biens, & bâtit des Priſons & d'autres Edifices publics dans les Places qui leur avoient apartenu *.

VII. Les Princes de Mecklebourg † firent auſſi une Exécution cruelle dans leur Capitale. Trente Juifs y furent condamnez au Feu. L'un d'eux ſe jetta ‡ dans la Riviere, pour éviter la Barbarie de ce Suplice; & comme les Femmes & les Enfans étoient compriſes dans cette Exécution, une Mere, pouſſée au Deſeſpoir, tua de ſa main deux Filles qu'elle avoit, & la troiſieme auroit ſubi le même Sort, ſi les Chrétiens ne la lui avoient enlevée. On les accuſoit d'avoir acheté d'un Prêtre, qui fut brûlé avec eux, une Hoſtie, qu'ils avoient percée de Coups, & qui ſe trouva toute ſanglante. Ils ‖ furent auſſi accuſez en Hongrie d'avoir bu le Sang d'un Chrétien qu'ils avoient égorgé. On les mit à la Queſtion pour leur faire avouër que non ſeulement ils étoient coupables de ce Crime, mais que la Nation y avoit part. Je ne retoucherois plus à ces ſortes d'Accuſations, ſi

* *Aventinus Ann. Boior. Lib. VII, pag.* 513. *Europa Status ſub Frideric. III, Cap. XXXII, apud Freher. Hiſt. Germ. Tom. VI, pag.* 79.

† *Nauclerus, Gen. L, Tom. II, pag.* 1110.

‡ *An. Chriſti* 1492. ‖ *An. Chriſti* 1494.

l'Historien, qui rapporte celle-ci, ne l'appuioit sur quatre Raisons qui convaincront les Lecteurs de la Fausseté de cette Histoire. L'Historien assure que les Juifs se servoient du Sang d'un Homme comme d'un Remède excellent pour consolider la Plaie du Prépuce. Il ajoute que les Hommes aiant des Ecoulemens ordinaires comme les Femmes, ce Sang aidoit à les soulager. En effet, on dit que Dieu, pour punir les Juifs d'avoir crucifié son Fils, ordonna qu'ils auroient une Perte de Sang tous les Vendredis de la Passion, ou toutes les Pleines Lunes, & que c'est ce qui les rend si pâles. Mais, il est étonnant que des Chrétiens raportent * sérieusement de semblables Contes. La troisieme Raison qui obligeoit les Juifs à égorger les Chrétiens, & à se servir de leur Sang, c'est qu'il est propre à exciter l'Amour, lors qu'on le mêle avec les Alimens. Enfin, ils ont fait un Vœu de † sacrifier tous les Ans un Homme dans quelque Endroit du Monde, parce qu'ils s'imaginent qu'ils ne peuvent être délivrez de l'Infamie qui les couvre, qu'en offrant à Dieu le Sang d'un Chrétien; & ils appellent celui qu'ils répandent Joël, *venant de Dieu*, ou peut-être Goël, *le Redempteur*,

* *Bonfin. Rerum Hungaric. Dec.* 4, *Lib. V.*
† *Spond. An. Christi* 1494. *n.* 10, *pag.* 217.

dempteur, en Derision de Jésus crucifié. Quoi qu'il en soit, comme ce Sang devoit se répandre tour à tour dans toutes les Villes. Celui de Tirnaw en Hongrie échut cette Année-là †, & on y tua un Chrétien : mais, ceux qui avoient commis le Meurtre, furent découverts & punis.

VIII. Ils eurent un plus grand Malheur dans la Franconie ; car, le Peuple de Nuremberg les chassa * tous de cette grande Ville, où ils étoient riches & puissans depuis un grand Nombre d'Années : mais, ils allérent se rétablir dans une petite Ville voisine, où ils batirent une Synagogue. On les chargea de divers Crimes, afin de les chasser avec Justice : mais, l'Insolence que leur inspiroit la Prospérité ; leur Nombre qui les rendoit redoutables ; leurs Usures qui entretenoient la Debauche de la Jeunesse, les rendoient si odieux, qu'on résolut de s'en defaire.

IX. En ce tems-là parut l'Imposteur David Leimlein. Il n'ôsa pas se déclarer le Messie ; mais, il soutint avec Confiance que le Libérateur alloit paroître l'An 1500 ; & dans cette Vue, il obligea les Juifs credules à abattre leurs Fours où ils cuisoient les Pains sans Levain. Ces Fours devenoient inutiles, puis que l'Année suivante on mangeroit

* *An. Christi* 1499.

geroit les Azymes à Jérusalem. On se préparoit déjà à cet heureux Voiage. Un Rabbin célébre avoue qu'il avoit démoli son Four comme les autres ; & soit qu'il voulut justifier sa Crédulité, ou qu'il ne fut pas revenu de son Entêtement, il assure que cet Homme faisoit des Miracles, & que le Chef de la Synagogue de Francfort l'en avoit assuré. David Leimlein s'apperçut bientot qu'il avoit pris un tems trop court pour ses Prophéties : c'est pourquoi il publia que les Péchés du Peuple avoient retardé l'Apparition du Libérateur ; & la Nation, au lieu de se detromper, s'assembla auprès de Jérusalem, où elle célébra un Jeune solennel, afin d'appaiser Dieu, & de hâter la Délivrance qui n'est point venue.

X. Au commencement du seizieme Siecle, on les chassa du Diocese de Cologne : & Victor à Carbé, qui quitta le Judaïsme pour devenir Prêtre, se répandit en Loüanges pour l'Evêque de Cologne, le félicitant d'avoir arraché l'Yvroie du Camp du Seigneur, & d'avoir purgé son Evêché de ceux de sa Nation. Les Prosélytes croient qu'il faut tomber dans l'Excès contre eux qu'ils ont quittez, & que c'est là le grand Art pour écarter les Soupçons qu'on a souvent sur la Sincérité de leur Conversion.

Ils

Ils raisonnent assez juste: le Peuple aime un Emportement qu'il appelle Zéle; la Modération lui devient suspecte. Mais, on ne doit pas suivre les Inclinations du Vulgaire: c'est oublier bien promptement sa Misere & sa Faute que d'insulter ses Freres: il est cruel de les insulter sur le Rivage, lors qu'une main charitable les a empêchez de se noier comme les autres. Cependant, c'est là le Style ordinaire des Prosélytes qui veulent plaire, ou faire Fortune. Victor à Carbé, tout habile qu'il étoit, tomba dans ce Défaut. A même tems qu'il faisoit des Invectives contre sa Nation, il conseilloit aux Chrétiens de ne disputer jamais contre les Juifs, parce qu'ils étoient accoutumez à la Dispute dès leur Enfance, & que pour les vaincre on avoit besoin d'un Carquois plein de Fléches. Cependant, il écrivit contre sa Nation, & on lit encore aujourd'hui sur les Portes de l'Eglise de Sainte Ursule à Cologne ces Paroles, *Victor, autrefois Juif, écrivit l'An 1509 quatre Livres contre les Erreurs des Juifs.* Il avoit près de cinquante Ans lors qu'il se fit batiser; & ce fut peut-être la Crainte d'être exilé, comme ses Freres, qui lui ouvrit les Yeux. Sans vouloir percer dans les Mouvemens de son Cœur, on apprend par son Témoignage que les Juifs avoient souf-

fert dans le Diocese de Cologne au commencement du quinzieme Siecle.

Au reste, je n'ai pas vu ces quatre Livres que Bartolocci a indiqués ; mais, il y en a un autre de cet Auteur, *les Mœurs des Juifs*, qu'il paroit n'avoir pas connu, & qu'il faut peut-être confondre avec les autres; car, il fut composé la même Année 1509, dédié à l'Archevêque de Cologne qu'il loue beaucoup, & il y donne aux Chrétiens qui veulent entrer en Dispute avec les Juifs les mêmes Conseils que nous avons indiquez, parce qu'il soutient que ce sont des Maitres dans les Controverses accoutumez dès leur Enfance à soutenir la Loi, non seulement contre les Chrétiens, mais contre tous les Sectaires Juifs.

Comme cet Ouvrage se trouve rarement, & qu'il donne une Idée assez juste des Juifs, & de la Peine qu'ils ont à se convertir, il est bon d'en faire ici l'Extrait.

Il remarque que de tous les Peuples du Monde il n'y en a pas un seul dont la Conversion soit plus difficile que les Juifs, parce qu'ils ont un Attachement si grand pour la Loi, que ni l'Or, ni l'Argent mis aux Pieds d'un Crucifix, ni les Menaces du Supplice, ne sont pas capables de les vaincre. Il se mettoit lui-même en Colere lors qu'on lui prédisoit qu'il deviendroit Chrétien.

C'est

C'est pourquoi il prie la Vierge de l'affermir dans la Profession de la Vérité: *car*, dit-il, *si vous n'intercedez pas pour nous, personne ne pourra éviter la Colere du Juge, & vous pouver le faire avec d'autant plus de Confiance qu'il est écrit au Livre des Rois: Demandez ma Mere; car, il n'est pas permis de detourner ma Face.* Une des choses qui lui paroissoient facheuses étoit la Defiance que les Chrétiens témoignoient contre les Prosélytes Juifs & la Curiosité qu'ils avoient de savoir de lui s'il étoit véritablement Chrétien. *Cela*, dit-il, *degoute une infinité de Juifs qui comparent ces Prosélytes à une Chemise blanche, laquelle se salit chaque Jour, & qu'on quitte à la fin de la Semaine. On caresse*, dit-il, *un Juif qui se convertit; on l'honore, & on le prie à manger les prémiers Jours: mais, ensuite, on le méprise & on l'abandonne* *. Il conclud qu'il faut d'autant moins se moquer des Juifs, que ce sont des Gens grossiers qui se fachent aisement, & qui ont assez de Peine à se convertir, sans qu'on les rebute. Il faut, *disent-ils*, estimer la Douceur des Chrétiens, le Savoir & l'Industrie des Païens, & la Fermeté des Juifs dans la Profession de la Foi. Il croit que le Thalmud étoit commencé avant Jésus-Christ: mais, alors, ce n'étoit qu'un

Rr 4 petit

* *Cap. V, pag. 66.*

petit Livret qu'on a fort augmenté, parce que les Docteurs eurent peur que la Religion ne s'oubliât, & ne périt par les Progrès du Christianisme si on ne la couchoit par Ecrit : & *les Juifs observent les Préceptes du Thalmud aussi religieusement que les dix Commandemens de la Loi* *.

Il entre ensuite dans le Détail de quelques Extravagances de la Loi, dont l'une est que Dieu se met en Colere tous les Jours, soit la Nuit, ou le Jour, excepté celui auquel il permit à Balaam d'aller trouver Balak pour maudire le Peuple d'Israel. On peut aisement connoître le tems auquel Dieu se met en Colere : du moins, pendant le Jour : c'est lors qu'on voit un Coq qui tient un Pied en l'Air, & dont la Crête pâlit.

Il fait ensuite un Portrait peu avantageux de sa Nation, & des Péchés dans lesquels elle tombe. Les Juges sont très faciles sur les Accusations d'Adultere qui pourroient devenir fréquentes, si elles étoient écoutées. Mais, ils se laissent aussi corrompre fort aisément lors qu'on les rend Juges des Procès. Il rapporte l'Exemple d'un Homme riche qui trouvant le Rabbin prévenu contre lui en faveur d'un Pauvre, contre lequel il plaidoit, lui cita ces Paroles

* *Cap. XI, pag. 69.*

Paroles de l'Exode: *Tu n'auras point Pitié du Pauvre en Jugement.* Le Rabbin opposa Passage à Passage, & cita une Sentence de l'Ecriture qui *maudit celui qui ne se reconcilie pas avec le Pauvre.* Le Riche demanda à lire la Sentence: on lui envoia l'Exemplaire du Pentateuque. En le feuilletant, il mit à coté de chaque Maxime dix ou vint Ecus d'Or, & renvoia le Livre. Le Rabbin, content du Commentaire, trouva que le Riche entendoit mieux l'Ecriture que lui. Il ajoute que les Chrétiens doivent avoir peu de Commerce avec les Juifs, parce que ces derniers cherchent à s'enricher à leurs Dépens *.

XI. (*a*) Ils avoient dans le Voisinage un Docteur éloquent: c'étoit le R. Siméon, surnommé le *Prince des Prédicateurs*, lequel composa une *Gipeciere*, *Jalkout*; c'est ainsi qu'il intitula un Recueil des Interprétations des anciens Docteurs sur l'Ecriture. Ce Recueil n'est pas parfait: mais, comme il travailloit particuliérement pour le Peuple, il a choisi fort judicieusement celles qui étoient à sa Portée, & qu'il croioit

* *De Vitâ & Moribus Judæorum, Victoris à Carben, olim Judæi, nunc Christi Miseratione Christiani, Libellus.*

(*a*) On a retranché ce Paragraphe dans l'Edition de Paris, Tom. III, pag. 412.

les meilleures. Il n'a pas dissimulé ce que les Anciens ont dit qui regarde le Messie, & qu'on peut appliquer au nôtre. Cependant, il est souvent trop subtil; comme lors qu'il éxplique ces Paroles du Pseaume: *Je t'ai oint pour Roi* *; car, il a recours à une Explication des Thalmudistes sur le Mot de Messiah, comme s'il signifioit une Toile que Dieu a étendue sur la Montagne de Sion, pour marquer que tout sera enfermé dans le Roiaume du Messie. Cet Ouvrage fut imprimé d'abord à Thessalonique, & depuis en Italie. Un Rabbin de la Famille de Ghédalia (*a*), qui s'étoit retiré à Jérusalem, a composé un long Commentaire sur cette *Gipeciere*. Il crut que son Travail étoit perdu, parce qu'il n'étoit pas assez riche pour le faire imprimer, lors que Dias Mokato, Espagnol riche, se chargea de la Dépense. On imprima donc la *Gipeciere* avec les Notes d'Abraham à Livorne †. Le Correcteur (*b*) la dédia au Grand Duc Ferdinand II. On a depuis ‡ imprimé à Amsterdam une *Nouvelle Gipeciere*, ילקוט חדש, *Jalkout Kadash*, dans laquelle

* *Pseaume II, Vers. 6.*

(*a*) Il s'appelloit Abraham Ben Samuelis Ghedalia. † *An. Christi* 1658.

(*b*) Il s'appelloit Abraham Ben Salomonis Chaiim.

‡ *An. Christi* 1678. Elle est d'un Anonyme.

le on a recueilli les Interprétations littérales & mystiques par Ordre alphabétique, au lieu que Siméon a suivi l'Ordre des Livres Sacrez, & ne s'est attaché qu'au Sens allégorique. Enfin, il y a une troisieme *Gipeciere*, qui est celle du R. Ruben, qui n'est qu'un Recueil de Notes sur le Pentateuque, imprimé l'An 460, c'est-à-dire, l'An 1700 (*a*).

XII. Un Prosélyte, nommé Pfepfercorn, alluma une Guerre terrible entre les Savans du XVI Siecle *. Soit qu'il voulut se rendre nécessaire, & acquérir de la Réputation dans le Parti qu'il venoit d'embrasser; soit plutot qu'il voulut s'enrichir aux Dépens de ceux qu'il avoit abandonnez, il persuada l'Empereur Maximilien qu'il falloit bruler tous les Livres des Juifs, à cause qu'ils étoient remplis de Fables, de Mensonges, & de Blasphêmes contre Jésus-Christ. Il eut l'Habileté de s'associer deux Théologiens de Cologne, & entr'autres le fameux Hoochstraten, qui écrivit depuis contre Luther. On l'accusa de vouloir se saisir de tous les Livres qu'il condamnoit, & d'obliger en suite les Juifs à les racheter par de grosses Sommes, il écrivit l'An 1509 un Traité sur la maniere dont les Juifs observoient la Pâque, & les accusa d'être Héréti-

(*a*) A Amsterdam. * *An. Christi* 1519.

rétiques Deserteurs de l'Ancien Testament, & Ennemis du Nouveau. Il publia la même Année *l'Ennemi des Juifs*, lequel découvroit leurs Usures & leurs Imprécations contre les Chrétiens; & ce fut principalement ce dernier Ouvrage qui échauffa Reuchlin, qui fit naitre la Dispute. Tous les Dévots & les Ignorans entrérent dans cette Faction de Pfepfercorn, & l'Empereur même s'étant laissé éblouïr par l'Autorité des Théologiens, répondit assez favorablement à la Requête qui lui avoit été présentée. Cependant, comme cette Affaire faisoit du Bruit, il voulut savoir le Sentiment de quelques Docteurs, & particuliérement de la Fumée, autrement Capnion, ou Reuchlin. Cet Homme avoit étudié les Langues sous Vesselus. Quelques-uns lui donnent pour Maître Jean de la Pierre, Allemand de Naissance, qui fut depuis Professeur à Paris, & se fit Chartreux. Mais, il est certain qu'il étoit rédévable de sa prémiere Erudition à ce Professeur de Groningue qu'on appelloit la *Lumiere du Monde*. Le Duc de Baviere, qui estimoit fort Reuchlin, aiant une Affaire fort délicate à ménager avec Aléxandre VI, le choisit pour un de ses Ministres. Il demeura un An à Rome, où il acheva d'apprendre l'Hébreu sous un Juif fameux qui florissoit alors, &

qui

qui s'appelloit Abdi Ben Jacob Spuon. On lui donne d'autres Maitres en Hébreu, comme cela paroit par la Lettre en cette Langue à son Maître Jacobo Jéhiels Loans Judæo. L'Empereur l'avoit nommé pour être Triumvir de la Ligue de Suaube faite l'An 1489 pour contrequarrer la Puissance des Ducs de Baviere, & il avoit exercé cette Charge pendant onze Années. Il ne faut donc pas s'étonner si cet Homme, illustre par son Savoir, & connu dans l'Empire, fut consulté sur le Sort du Thalmud, & des autres Livres Hébreux.

XIII. Reuchlin ne tomba point dans un Excès opposé à celui de ses Ennemis: il * distingua deux sortes de Livres, dont les uns renfermoient les Dogmes, la Morale, les Rites des Juifs, & les autres étoient remplis de Blasphêmes contre Jésus-Christ. On y disoit que Jésus-Christ étoit un Idolâtre, né d'un Adultere, qui avoit été pendu pour ses Crimes. Reuchlin consentoit qu'on brulât ces deux Livres, dont l'un s'appelloit *Nizzachon*, & l'autre (*a*) *Toldos Jeschu*. Il alléguoit de plus que les Dé-

* *Hochstrat. Galatin. Arcan. Tom. I, Cap. VII, pag. 22. Majus Vita Johannis Reuchlini Phorcensis.*

(*a*) Il a été imprimé depuis en Hébreu. Wagenseil, Tela Ignea Satanæ.

crets de l'Allemagne n'étant pas éxécutez par tout où il y avoit des Juifs, il étoit impossible de supprimer entiérement des Livres répandus dans tout l'Univers, & dont un seul Exemplaire suffisoit pour procurer de nouvelles Editions. Le bon Sens vouloit qu'on raisonnât ainsi, & qu'on étendît ce Raisonnement à tous les Livres qui étoient imprimez & publiez. Cependant, on fit un Crime à Reuchlin de parler ainsi, & les Théologiens commencérent à persécuter l'Auteur de ce Sentiment. Il suffisoit non seulement de savoir alors un peu de Grec pour être suspect, & d'entendre l'Hébreu pour être convaincu d'Héréfie, comme le disoit le Docteur d'Espences; mais, c'étoit assez que de vouloir étudier cette Langue pour s'attirer de cruels Ennemis. Cologne prit le Parti de ses Théologiens: l'Université de Paris, qu'on avoit consultée, se déclara pour eux. L'Affaire fut portée devant l'Electeur de Maience; mais, Reuchlin n'aiant comparu que par Procureur, Hochstrat obtint une Sentence qu'il fit publier avant le Terme. Reuchlin en appella au Pape, qui donna Commission à l'Evêque de Spire de juger ce Procès. Hochstrat fut condamné par Défaut avec Dépens: Defenses lui furent faites de continuer ses Procedures. La Déclaration des

Théo-

Théologiens de Cologne fut déclarée nulle. Mais, ces Théologiens ne laissérent pas de faire bruler le Livre de Reuchlin.

XIV. On ne se contenta pas de ces Procedures Juridiques. Hutten publia les * *Lettres des Hommes obscurs*. Paul Jove, qui les attribue à Reuchlin, se trompe. Ces Lettres contenoient une Satyre piquante contre les Moines. Le Public fut ravi de les voir maltraitez d'une maniere d'autant plus agréable, que sous les Aparences d'une Simplicité grossiere & avec une Latinité barbare, comme est celle des Théologiens de l'Ecôle, on y peint vivement les Défauts de ces Théologiens, leur Orgueil, leur Entêtement pour la Scholastique, leur Eloignement pour les belles Sciences, & les Impuretés ausquels ils s'abandonnoient. Reuchlin fut vangé par là des Outrages qu'on avoit répandus contre lui. La Vangeance auroit été complette, si † Hochstrat en étoit mort de Douleur, comme Paul Jove l'assure: mais, ce Moine Inquisiteur vivoit encore dix Ans après la Publication de ces Lettres satyriques. Ortuinus Gratius, à qui elles étoient addressées, tâcha de repousser l'Attaque, en y opposant les *Lamen-*

* *Epistolæ Virorum obscurorum.*

† *V. Bayle, Diction. Critique, dans l'Article de* Hochstrat, *Tom. II.*

mentations * *des Hommes obscurs*, & les † *Lettres des Hommes illustres* ; mais, la Satyre prévalut contre l'Apologie, & du moins les honnêtes Gens cessérent de regarder Reuchlin comme un Juif, & comme le Protecteur de leurs Sentimens.

L'Affaire fut jugée à Rome. Hochstrat y alla, muni des Lettres des Princes, & de Sommes considérables, dont il se fit des Protecteurs. Il n'oublia rien de ce qui pouvoit contribuer au Gain de sa Cause. Il menaça le Pape d'appeller de son Jugement au Concile; de le rejetter comme un faux Pape, & de se séparer de l'Eglise, si on ne condamnoit pas Reuchlin, & les Juifs qu'il soutenoit. Cependant, il fut obligé de se contenter d'une Surseance que le Pape lui accorda lors qu'on alloit le condamner. En effet, les Juges favorisoient Reuchlin, & auroient prononcé contre Hochstrat, si on n'avoit arrêté le Jugement par Ordre du Pontife. L'Inquisiteur fut obligé de revenir honteux. Les Amis de Reuchlin attendirent Hochstrat proche de Nuremberg, où ils l'auroient maltraité, s'il n'avoit été averti.

* *Lamentationes obscurorum Virorum. An.* 1518. Les Auteurs étoient Herman, Comte de Newenaer, Ulrich Hutten, & Herman Buschius. *Placcius de Anonymis, Tom. I, pag.* 378, *n.* 1540.

† *Epistola clarorum Virorum*, imprimées en 1535.

ti de cette Embûscade. On * assure que Hutten l'aiant un Jour rencontré, voulut le tuër pour le punir des violentes Poursuites qu'il avoit faites contre les Luthériens, qui commençoient à se répandre en Allemagne. Mais, le Moine, humilié, représenta qu'il étoit honteux de tuër un Homme sans Défense; & Hutten, fléchi, se contenta de lui donner quelques Coups de Plat d'Epée.

XV. Pfefferkorn fut accusé de divers Crimes, & un Poëte l'a représenté comme un Scélérat, chargé de Crimes, qui dissimuloit sa Religion, afin de semer avec plus de Succès la Discorde entre les Chrétiens.

A Piperis Grano *Germanum Nomen adeptus,*
Hunc olim Pœnas fugientem extrema secutum,
Opprobriis coöpertum Hominem, Famâque sinistrâ,
Flagitiique Reum simulantem, ac multa voventem
Ad Christi traxere Fidem. Præstabat in illa
Religione mori, & pro Factis solvere Pœnas,
Quàm bellum ac fœdas nobiscum accendere Lites.

XVI. On a confondu cet Ennemi de Reuchlin, avec un autre Homme de même Nom, qui fut brulé à Hall l'An 1515 (*a*).

Hutten

* *Observationum Selectar. ad Rem Litterar. spectantium, Tom. IV, Obs. 9.*

(*a*) On l'appelloit Jacob Melstinski.

Hutten * dit, que ce dernier confessa, qu'il avoit fait l'espace de vint Ans toutes les Fonctions d'un Prêtre; qu'il avoit ensuite persuadé, qu'il étoit ce même Messie, qui avoit changé l'Eau en Vin, &c, & qu'enfin s'étant fait Médecin, il avoit donné du Poison à l'Electeur de Brandebourg, & à son Frere l'Evêque de Magdebourg. Je ne sai comment on a pu confondre deux Hommes, dont les Avantures sont si différentes, quoi qu'ils eussent peut-être un Genie assez semblable: mais, la chose est pleinement éclaircie par le Poëme, que nous venons de citer sur le Triomphe de Reuchlin; car, quoi qu'on y appelle les Bourreaux pour le punir de Mort, cette Figure poëtique suppose, qu'il étoit encore vivant l'An 1516, lors que cette Affaire fut jugée à Rome †.

Carnifices, clamate, duos vos omnibus Armis;
Vos Cruce, vos Laqueis, & adacto Funibus unco;
Hanc mihi, Carnifices, Operam date; ponite primùm,
Ut Facie in Terram versâ, Genibusque supinis,
Nec Cœlum aspiciat, nec vos contaminet istis
Attactos Oculis: quoniamque impura locutus,
Mordeat Ore Solum, & quiddam de Pulvere mandat.

Je

* *Huttenii Epist. ex Bibl. Gerbelii, apud Majum Not. in Vitam Reuchlin. pag.* 253.

† *Majus, Annot. in Vit. Reuchlin. pag.* 498.

Je ne sai si on s'en tint aux Menaces poëtiques, & si, après avoir fait souffrir à Pfefferkorn tant de Supplices en Vers, on le laissa mourir tranquillement, comme quelques-uns l'assurent; mais, au moins, est-il certain, qu'on ne pouvoit pas le confondre avec le Scélerat du même Nom, brulé à Hall dès l'An 1515.

XVII. Les Dominicains & les Théologiens de Cologne étoient avec lui les principaux Tenans dans cette Dispute. Reuchlin ne se contenta pas de les avoir maltraitez: *Est quædam Hominum Species inhumanissimorum; Theologi vocantur.* Il prédit qu'eux & les Moines, ses cruels Ennemis, trouveroient en Luther un Homme qui le vengeroit. On reproche aux Dominicains des Crimes énormes.

> *Didicistis aniles*
> *In Triviis Artes*, & Sanctus, *dicitis*, *illud*
> *Spiritus infudit.*

XVIII. C'est une Impieté, que d'attribuer au St Esprit des Artifices humains & des Sécrets de Vieille, comme on le reproche aux Dominicains dans ce Poëme que Mr. Majus a publié pour suppléer au Défaut de celui, dont parle Melanchton, & qui ne se trouve plus; mais, on ne s'arrête pas là; car, on les causa d'avoir empoi-

poisonné Henri VII par une Hostie, & d'avoir commis divers autres Crimes de cette Nature.

* *Dicite, qui fuerit, qui sacrum armare Veneno*
Edocuit Christi Corpus, Mortisque Medelam
Exitii Causam facere, & Fomenta Salutis
Credita perpetua in crudelem vertere Cadem?

Sed occidit illo
Septimus Henricus Gladio, mixtamque perenni
Cum Vitâ Interitum Mensis accepit eisdem
E manibus, Pauline, tuis.

Semel, inquis, fecimus illud.
Berna *negat; Sceleris affert Monimenta secundi,*
Tempore jam nostro; tum vos ussisse sopito
Vulnera Lessero, *& Sanctum voluisse videri;*
Francisci Fratres jactent, ne scilicet ultra
Autori concessa suo hac Insignia Soli.

Ainsi, quand l'Apologie de † Bzovius contre l'Empoisonnement de Henri VII seroit véritable, & que ce Prince, dont le Corps devint livide après la Mort, ne seroit pas péri par une Hostie empoisonnée, les Dominicains se trouveroient encore chargés de grands Crimes par les Amis de Reuchlin.

* *Majus, ibid. pag.* 488.
† *An. Christi* 1313.

CHA-

CHAPITRE XXXIV.

Etat des Juifs depuis le Commencement de la Réformation.

I. *Etat des Juifs au tems que la Réformation commença à s'établir.* II. *Luther se déclare contre eux.* III. *Le R. Isaac publie son* Appui de la Foi. IV. *Léon de Juda n'étoit point Juif, mais Fils de Curé.* V. Nizzachon, *ou la* Victoire, *Livres très dangereux.* VI. *Distinction de cinq Livres qui portent ce Titre.* VII. *Le prémier, composé au XII Siecle.* VIII. *Le second, composé par Matathias.* IX. *Deux Ouvrages, publiez par Lipman sous ce Titre: leur Caractere.* X. *Le dernier, publié depuis la Réformation.* XI. *Demi-Juifs en Allemagne.* XII. *François David, accusé de l'être.* XIII. *Socin écrit contre les demi-Juifs.* XIV. *Juifs véritables de tout tems persécutez à Mersbourg.* XV. *Salomon Luria, la Couronne d'Israël dans l'Autriche.* XVI. *Simson, Géometre fameux.* XVII. *Docteurs Juifs, illustres & nombreux en Pologne.* XVIII. *Dans l'Ukraine.* XIX. *Persécutez en Boheme.* XX. *Ferdinand les en chasse absolument.* XXI. *Leurs Docteurs célébres*

en

en ce Païs-là. XXII. *Judas Betsaleël, ou Léon de Prague.* XXIII. *Mardochée le Beau étoit Bohémien.* XXIV. *Ganz, Historien des Juifs très célèbre.* XXV. *Synagogue fameuse à Prague.* XXVI. *Taxes excessives qu'on leur impose en Hongrie.* XXVII. *Synagogues de Moravie, renversées.* XXVIII. *Leur Massacre à Bon par Schenck.* XXIX. *Leur Etablissement dans le Duché de Brunswic à la fin du seizieme Siecle.*

I. Reuchlin avoit raison de dire (*a*) que les Moines avoient trouvé dans Luther un Homme qui leur donneroit assez d'Affaires pour les contraindre à le laisser mourir en Répos. En effet, cela arriva. Reuchlin acheva ses Jours en Repos. Non seulement, les Livres des Juifs furent épargnés; mais, on s'appliqua à l'Etude des Langues. On commença à sentir la Barbarie & l'Ignorance grossiere des Moines Persécuteurs. On a cessé depuis d'accuser les Juifs de ces Massacres d'Enfans qui leur ont attiré tant de Maux, & fait couler des Torrens de leur Sang. On a cessé de débiter en tant de Lieux les Miracles de ces Hosties enlevées & sanglantes, à la faveur desquels

(*a*) On a retranché ce Paragraphe dans l'Edition de Paris, Tom. III, pag. 418.

quels on excitoit la Fureur & la Violence des Peuples. L'Idolatrie reçut alors une terrible Atteinte, & le Culte du seul Dieu commença à se rétablir. Mais, d'un autre côté, les Protestans, plus habiles dans les Langues que n'avoient été les Moines & les Théologiens des Siecles passez, & s'élevant au dessus du Préjugé du Vulgaire, ont étudié les Ecrits des Rabbins, en ont découvert les Mysteres, & les ont combattus par leurs propres Principes. Leur Exemple à reveillé les Théologiens de Rome, qui en suivant la même Méthode ont fait voir le Foible de la Religion Judaïque. Il ne faut pas se faire ici une Affaire de Parti, ni outrer la Gloire qui est due à nos Théologiens : ils ont commencé, & les autres ont suivis : ils ont tiré les Peuples de la Barbarie, & les autres se sont *éjouis à cette Lumiere* ; ils ont eu des Docteurs profonds dans ces Matieres comme nous. Ainsi, on ne peut décider si les Juifs ont gagné ou perdu à la Reforme.

II. Luther ne s'accommodoit pas de leur Théologie, & il les a souvent censurez avec cette Impétuosité de Génie qui l'emportoit hors de la Modération. Il leur reprochoit sur tout qu'ils étoient Fourbes, parce qu'il avoit entendu dire au Duc de Saxe, qu'un Juif lui avoit promis de le rendre invulnérable;

rable : mais, aiant obligé l'Impoſteur de faire l'Eſſai de ſon Art ſur lui-même, la Fraude fut découverte, & le Juif mourut du Coup qu'on lui porta. Les Rabbins, irritez de la maniere dont Luther les traite, ſoutiennent * que ce Chef de la Réforme avoit demandé à leurs Freres de Francfort une groſſe Somme d'Argent, avec Promeſſe de les en paier par les Louanges qu'il leur donneroit dans ſes Livres; & qu'ils le réfuſérent, parce qu'ils vouloient garder une Fidélité inviolable à Charles V. *Mais, ce Conte eſt ridicule.* Le grand Sujet de leur Chagrin contre Luther vient de ce qu'il a empêché quelques Princes Chrétiens de les recevoir dans leurs Etats. D'ailleurs, la prétendue Reforme a enfanté en Allemagne un grand Nombre de Docteurs, qui, aiant approfondi l'Etude des Langues, diſputent ſouvent contre les Juifs, & prouvent contre eux la Vérité de la Religion Chrétienne.

III. (*a*) Il ne faut pas diſſimuler qu'ils ont eu leurs Défenſeurs, à la Tête deſquels on peut mettre le R. Iſaac, Fils d'Abraham. Cet Homme aſſure qu'il a paſſé ſa Vie dans les Cours d'Allemagne, auprès des

* *Cardoſo las Excellencias.*

(*a*) On a fait ici de grands Retranchemens dans l'Edition de Paris, Tom. III, pag. 419.

des Princes qui lui donnoient ſouvent des Marques de Diſtinction. Cependant, il n'eſt pas fort connu. Son Diſciple, qui a recueilli ſes Diſputes, le * compare au Patriarche Iſaac, parce qu'il en portoit le Nom; & que, comme Iſaac eut deux Enfans, celui-ci a produit un Livre à deux Parties, dont l'une peut être comparée † à Eſaü, & l'autre à Jacob. Mais, cela ne nous apprend pas qui étoit l'Auteur de cet Ouvrage, ni le tems auquel il a vécu. Il eut ſouvent des Conférences avec *les Diſciples de Luther*, & ce fut contre eux qu'il compoſa l'*Appui de la Foi*. Il ſe trompe ſouvent; comme lors qu'il fait Julien l'Apoſtat un Empereur Arien, & lui donne un petit-Fils, Défenſeur des mêmes Opinions, & de la même Secte. Mais, il ne laiſſe pas d'être vrai que ſon Livre eſt un des plus dangereux qu'on ait produits contre le Chriſtianiſme. L'Auteur parcourt l'Evangile entier, & s'attache à tous les Endroits de l'Hiſtoire Sainte qui peuvent lui fournir quelque Difficulté; il la pouſſe vivement, & réfute à même tems les Réponſes des Chrétiens. Il raiſonne plus judicieuſement que ne font ordinairement les

* *R. Iſaac Munimen Fidei, apud Wagenſeil, Tela Ignea Satanæ.*

† *Ibid. pag.* 11, 57, 107.

Rabbins. Les Portugais l'ont traduit en Espagnol, afin de *soutenir* la Foi des Juifs qui sont en ce Païs-là, & dans les Roiaumes voisins. Les Afriquains en font aussi beaucoup de Cas; & c'est de là que le célébre Wagenseil, qui l'a publié & traduit, l'avoit aporté. Il auroit falu que ce savant Homme eut suivi pas à pas cet Auteur, & l'eut réfuté avec la même Solidité qu'il a fait Lipman.

IV. Plusieurs Savans ont assuré que Léon de Juda, qui composa une Version de la Bible, qui excita la Jalousie de Luther, parce qu'il craignoit qu'elle ne fit tort à celle qu'il avoit publiée, étoit Juif. Mr. de Meaux l'assure dans son Histoire des Variations: *La Colere de Luther devint implacable par la Version de la Bible faite par Léon de Juda, ce fameux Juif, qui embrassa le parti des Zuingliens* *. Gretser avoit fait la même Faute avant lui, & l'un & l'autre ont été trompez par le Nom. Car, Léon de Juda étoit Fils du Curé de Germeren, lequel s'appelloit Jean de Juda; & suivant un Usage fort ordinaire en ce tems-là, il entretenoit une Concubine, sortie d'une bonne Famille de Soleurre, de laquelle Léon de Juda nâquit l'An 1412. La Faute de ces deux Ecrivains ne mériteroit pas d'être rele-

* *Hist. des Variations, Liv. VI, Tom. I, p.* 303.

relevée, s'il n'y avoit de la Justice à restituer aux Chrétiens un Homme si fameux, & qui n'avoit aucune Relation avec les Juifs. Il ne renonça pas au Judaïsme, mais à la Religion Romaine, & devint Ministre de Zurich, où il travailla à une nouvelle Version de la Bible sur les Originaux, qui eut un grand Cours chez les Reformez *.

V. Les Juifs produisirent en ce tems-là leur *Victoire* contre les Chrétiens : *Nizzachon*. Ils donnent souvent ce Titre superbe aux Ouvrages qu'ils publient contre la Religion Chrétienne, parce qu'ils prétendent que ce sont autant de Triomphes qu'ils remportent sur nous. C'étoit là un de ces Livres que Reuchlin trouvoit dangereux, & qu'il condamnoit au Feu, quoi qu'il fit l'Apologie des autres. Wagenseil a publié un de ces Ouvrages, qu'il croit avoir été composé vers le douzieme Siecle, parce qu'on n'y cite aucun Docteur qui ait vécu depuis ce tems-là, & cette Conjecture est très apparente †. Schickard vouloit le traduire, & réfuter un autre, qui portoit le même Titre, & qui avoit été composé par Mathias ; mais, la Mort le prévint. Un troisieme Traité de la *Victoire* est attribué à Lip-

 man,

* *Rivet. Isagoge ad Sacram Scripturam.*

† *Nizzachon Vetus, apud Wagens. Tela Ignea Satan. pag.* 2.

man (*a*), qui vivoit en Allemagne au milieu du quinzieme Siecle ; car, l'Auteur nous aprend qu'il écrivoit vers l'An 1459.

VI. Afin d'éviter la Confusion, dans laquelle il est aisé de tomber en parlant de ces Ouvrages ; sur tout, lors qu'on suit Barto-

(*a*) Mr. du Pin a changé cet Endroit de mon Histoire dans l'Edition de Paris, & il s'exprime ainsi : *Wangeseil* (il faut dire *Wagenseil*) *a donné un Abrégé de ce Livre en Vers, fait par Lipman. Il y a un autre Livre sous le même Titre, & de même Nature, qui est d'un Auteur plus recent. Buxtorf en fait mention, & Munster le réfute en plusieurs Endroits. Quelques-uns croient, que Lipman est Auteur de ce dernier, & que le prémier est d'un autre, nommé Matathias.* Il est vrai que Buxtorfe a parlé * de Lipman & de son Ouvrage dans sa *Bibliotheque Rabinique*, & dans sa *Synagogue Judaïque* ; mais, dans l'un & dans l'autre il attribue sans balancer le *Nizzachon*, ou *la Victoire* à Lip-Lipman ; & c'est le même, que Wagenseil a publié. Il est en Vers, & l'Abrégé d'un autre. Il ne faut donc pas ôter à Buxtorfe ce Sentiment, pour l'attribuer à *quelques* Inconnus. Bartolocci, que l'Editeur de Paris a suivi, fait une autre Faute, en soutenant, que Lipman vivoit au XIV Siecle : cependant, il n'a vêcu que cent Ans après, il composa sa Victoire l'An 1459 (*b*). Ganz, que Bartolocci a cité, l'assure en Termes formels, & Buxtorf l'a dit après lui.

* *Buxtorf. Biblioth. Rabbin. pag.* 311. *Tit.* נצחון, Nitzachon, *& Syn. Jud. Cap. III, p.* 26.

(*b*) *Il y a une Faute dans l'Edition de* Rotterdam, *où l'on a mis* 1499 *pour* 1459.

tolocci, qui ne les a pas distinguez avec son Exactitude ordinaire, il faut distinguer cinq sortes de *Victoires* ou de Livres, qui portent ce Nom.

VII. Le prémier fut composé dès le douzieme Siecle. Bartolocci le conteste, parce qu'on ne s'appuie que sur une Preuve négative, laquelle, *par la Décision des Théologiens Scholastiques, n'est pas concluante.* D'ailleurs, Lipman, qu'il regarde comme le véritable Auteur de cet Ouvrage, a pû, *dit-il*, avoir quelque autre Nom, & citer les Auteurs anciens, sans avoir voulu descendre au dessous du XII Siecle. C'est ainsi que Bartolocci raisonne; mais, on n'est pas obligé de décider tout par l'Autorité des Théologiens de l'Ecôle. Il est vrai que la Preuve négative n'est pas toujours sûre; mais, il y a des Circonstances, où elle est concluante. Si on avoit quelque Certitude, que Lipman eut composé le prémier Nizzachon, on auroit lieu de réjetter la Preuve négative: mais, il ne paroît point, que ce soit là un de ses Ouvrages. C'est par une Conjecture destituée de Preuves, qu'on suppose, qu'il avoit un autre Nom; personne ne l'avoit dit avant Bartolocci. C'est par une seconde Conjecture, qu'on lui attribue une Affectation de citer les Rabbins, qui ont vêçu jusqu'au

douzieme Siecle, & de n'en citer aucun, qui ait vêçu depuis. Il est beaucoup plus naturel de conclurre, que cet Auteur, qui ne parle d'aucun Ecrivain postérieur au XII Siecle, & qui parle souvent de ceux, qui l'ont précédé, a vêcu à-peu-près dans ce tems-là.

VIII. Le second Livre, qui porte le Titre de *Victoire*, remportée sur les Chrétiens, est attribué à Matathias, & fut composé l'An 1399, contre un Juif, nommé Pierre, qui avoit abandonné sa Religion, & qui avoit reçu ce nouveau Nom dans le Batême. C'est celui, que Schikard avoit entrepris de réfuter, que Hakspan publia à Altdorf, & que Wagenseil a fait imprimer depuis beaucoup plus correctement. Quoique la principale Vue de l'Auteur soit, de triompher de la Religion Chrétienne, il ne laisse pas aussi de disputer contre les Athées. Il se tourne même quelquefois contre les Sectaires de sa Nation, & particuliérement contre les Caraïtes, qu'il regarde comme autant d'Hérétiques, parce qu'ils réjettoient les Traditions.

IX. Lipman, qui a vêcu jusqu'à la fin du XV Siecle, composa deux Ouvrages sous le même Titre de *Victoire*. L'un étoit particulier sur l'Oracle de Jacob: *Le Sceptre ne sortira point de Juda, jusqu'à ce que le*

le Scilo vienne. Comme les Chrétiens tirent de cet Oracle de fortes Preuves contre les Juifs sur la Venue du Messie, puis que Jésus-Christ a paru précisément dans le tems, où le Sceptre sortoit de Juda; Lipman prétendit renverser toutes ces Objections: mais, son principal Dessein fut, de mettre par le second entre les mains de toute sa Nation un Abrégé d'Objections contre la Religion Chrétienne, qu'il composa en Vers, afin que les Enfans pussent l'apprendre facilement; & c'est ce Livre qu'il intitula, *Le Mémorial du Livre de la* Victoire, *par le Rabbi Lipman.* C'est celui que Wagenseil a trouvé si dangereux, qu'il en a entrepris la Réfutation, dans laquelle il a renversé les Objections de cet Auteur avec beaucoup de Jugement & de Solidité.

X. Il y a un cinquieme Livre sous ce Titre, qu'on a composé depuis Luther & Calvin, puis qu'ils y sont citez: cependant, il semble que les Juifs craignent de le laisser paroître, puis qu'un d'eux le déroba à Hackspan, qui le traduisoit en Latin, & il n'a jamais paru.

XI. Outre les Juifs qui s'élevoient en Allemagne contre la Réforme, on vit paroître en Transylvanie de nouveaux Docteurs qu'on appella Demi-Juifs: mais, c'é-

toit plutot un Outrage qu'un Nom justement mérité. Voici le Fait: Seidelius, un des Chefs de cette Secte, soutenoit que le Messie ne regardoit point les Païens, mais uniquement les Juifs, ausquels il avoit été promis, au même Titre que la Terre de Canaan; c'est-à-dire, comme un Privilege particulier dont ils devoient jouïr seuls. Il mettoit aussi les Sacrifices & les Cérémonies, comme des Rites particuliers à cette Nation, qui pouvoient contribuer au Culte de Dieu. Mais, il étoit persuadé * que toute la Religion consistoit dans le Décalogue, lequel se trouve gravé naturellement dans le Cœur de tous les Hommes. Cet Homme fit d'inutiles Efforts pour se faire des Disciples dans la Silesie où il étoit né; & voiant qu'il lui étoit impossible de rétirer ses Compatriotes de l'Idolatrie dans laquelle ils croupissoient, il passa en Pologne, où il fit quelques Sectateurs.

XII. On accusa aussi François David d'être un Demi-Juif, parce qu'il enseignoit que Jésus-Christ ne devoit pas être invoqué, puis que toute l'Ecriture nous apprend à ne prier que Dieu le Pere. Jésus-Christ, *disoit-il*, nous donne l'Exemple de prier son Pere; & en remettant son Ame entre ses Mains,

* *Martini Seidelii ad Cœtum Cracoviensem Ep. I, pag.* 806.

Mains, il a prononcé Anathême, *Maranatha*, à celui qui ajoute quelque chose à l'Evangile. Quand même il feroit vrai que Jésus-Christ a eu Soin de l'Eglise pendant qu'il a vécu sur la Terre, on ne pourroit pas dire la même chose présentement qu'il se repose dans le Ciel; & n'aiant aucun Sentiment de nos Besoins, nous ne pouvons l'invoquer avec Confiance en Esprit & en Vérité *.

XIII. Socin écrivit contre ces Théologiens, & réfuta leurs Objections. Plusieurs Protestans ont fait la même chose depuis, & se sont accoutumez à les regarder comme une Branche du Judaïsme : c'est pourquoi nous avons cru qu'on ne pouvoit se dispenser d'en dire un Mot. Cependant, j'avoue que je trouve de l'injustice à donner aux Inventeurs d'une nouvelle Religion celui d'une Eglise ancienne. On le fait afin de les rendre plus odieux; & c'est par la même Raison, qu'on compte souvent entre les Juifs George de Novare, qui fut brulé à Bologne, parce qu'il nioit que le Messie fût venu. Il est vrai qu'il avoit puisé ce Dogme dans le Sein des Juifs, avec lesquels il avoit eu Commerce. Mais, falloit-il le bruler pendant qu'on tolére les Partisans

 publics

* *Francisci Davidis Defensio, inter Opera Socini, Tom. II, pag. 717.*

publics de cette Opinion ; & pouvoit-on dire que ce fut là un Judaïsme ? Le Pere Merſenne, ce Minime ſi fameux par ſes Commentaires ſur la Geneſe, parle d'un autre Particulier qui fut brulé à Paris, parce qu'il trouvoit dans le Nouveau Teſtament des Contradictions avec l'Ancien, qui l'obligeoient à rejetter nos Evangiles. On en condamna d'autres en Angleterre, qui vouloient obſerver le Sabbat, & s'abſtenir des Viandes étouffées. Ce ſont là, je l'avoue, quelques Semences de Judaïſme ; mais, cela ne ſuffit pas. Afin de porter le Nom d'une Secte il faut embraſſer les Opinions fondamentales du Parti ; & quelques Erreurs particulieres, qui ont ſeulement quelque Conformité, ne ſuffiſent pas pour donner le Nom de certains Hérétiques. C'eſt par cette Raiſon qu'on donne mal à-propos le Titre de Manichéens aux Iconoclaſtes, & à une Infinité d'autres Perſonnes qui ne reconnoiſſoient qu'un ſeul Dieu, & rejettoient les deux Principes, & les autres Extravances de cette Secte. François David n'étoit ni Juif, ni Demi-Juif : il croioit qu'on ne pouvoit adorer Jéſus-Chriſt, parce qu'il le regardoit comme un ſimple Homme, & raiſonnoit plus juſte que Socin. Seidelius établiſſoit la Religion naturelle plutot que le Judaïſme ; & quoi que ce fût une

Con-

Conféquence de fon Opinion que de rejetter le Meffie, on ne pouvoit pourtant pas dire qu'il adoptât la Religion des Circoncis. C'eft affez parler de ces Demi-Juifs. Revenons aux véritables.

XIV. Ils prétendoient être établis dans le Diocefe de Mersbourg * depuis la Prife de Jérufalem; mais, une fi longue Antiquité ne les garentit point des Pourfuites d'Adolphe, qui en étoit Evêque; car, il les en chaffa tous au commencement du feizieme Siecle †. Ils fe confolérent par la Protection qu'ils trouvérent en d'autres Lieux. Car, l'Empereur Ferdinand Prémier non feulement les protegea, mais il leur accorda le Droit d'avoir un Prince de la Captivité en Allemagne, & ordonna que le Rabbin de Worms eut cet Avantage fur tous les autres de fa Nation ‡. On compte au Rang de ces Princes le fameux Jakok, Allemand d'Origine, né à Worms, eftimé de fa Nation par fon Savoir, & qui laiffa quatre Fils habiles, lefquels furent ‡ tous *Préfidens des Académies*, *Princes de la Difperfion*, *admirez dans ce Siecle.* L'un d'eux enfeigna principalement à Fribourg, où il y avoit Ecole & Synagogue, comme dans la plupart des Villes de l'Empire, & parti-

* *An. Chrifti* 1514. † *An. Chrifti* 1559.
‡ *An. Chrifti* 1563. ‡ *Ganz, pag.* 153.

ticuliérement à Vienne, où l'on avoit élevé un Bâtiment superbe.

XV. Ils avoient en Autriche un Homme plus fameux que Jakok ; c'étoit Salomon Luria, la *Couronne d'Israël*, & *la Merveille du Tems : tous les Peuples marchoient à sa Lumiere ; toutes les Dispersions d'Israël beuvoient de son Eau ; & son Nom avoit passé dans tout l'Univers*. Il composa la *Mer de Salomon*, *Jam Salomonis*. Il faisoit Allusion à son Nom, & il appelloit son Livre une Mer, parce qu'il y fondoit les Profondeurs du Thalmud. Il en examinoit particuliérement le Style & les Phrases. Il fut *appellé au Conseil Céleste*, c'est-à-dire, qu'il mourut *l'An* 1573.

XVI. Simson, né à Guntzbourg, dont il prit le Nom, étoit un Géometre de Réputation, Architecte habile, qui après avoir ramassé des Richesses prodigieuses, les distribuoit avec beaucoup de Libéralité. Eliézer, Allemand, avoit aussi une Réputation qui passoit d'un bout du Monde jusqu'à l'autre. Il quitta l'Allemagne pour passer en Pologne, où il devint Chef de l'Académie, & de la Maison de Jugement à Posnanie. Il publia deux Livres, dont l'un s'appelloit * l'*Ouvrage du Seigneur*, & l'autre † l'*Addition de Doctrine*.

XVII.

* *Mase Adonai.* † *Joseph Lekack.*

XVII. La Pologne abondoit auſſi en Docteurs Savans. Iſerdes * enſeignoit à Cracovie, & y aſſembla un grand Nombre de Diſciples, qui venoient de tous côtez écouter ſes Leçons. *Il étoit devot, parfait, & fit repoſer la Loi en Iſraël* pendant vint Ans; c'eſt-à-dire, qu'il fut Profeſſeur pendant cet eſpace d'Années. Joſeph Cets †, né dans cette même Ville, ‡ *portoit quatre Couronnes, celle du Sacerdoce, de la Loi, de la Dignité ou de l'Empire, & de la grande Réputation.* Il y avoit à Cracovie une Synagogue, une Académie, une Maiſon de Jugement, & une Grande Aſſemblée de Circoncis. Ils étoient répandus dans la plupart des Villes de Pologne, où ils avoient de beaux Privileges. Cependant, ils ne laiſſoient pas d'y ſouffrir quelquefois par les Emotions populaires. Leurs Maiſons s'embraſérent un Jour à Poſnanie, & ils les virent bruler ſans pouvoir éteindre le Feu, parce qu'ils craignoient que la Multitude émue ne ſe jettât ſur eux. Ils prétendent ‖ qu'il y avoit là une Fraieur de l'Eternel, & que la Crainte les avoit tellement ſaiſis, qu'ils n'oſoient puiſer de l'Eau; tellement que toutes leurs Maiſons, leurs Effets, & les

Sſ 7

* *An. Chriſti* 1553. † *An. Chriſti* 1571.
‡ *Ganz, ibid.* ‖ *An. Chriſti* 1590. *Ganz, pag.* 152.

les Livres, même de la Loi, furent réduits en Cendres.

XVIII. Le Cardinal Commendon * allant en Russie † trouva dans l'Ukraine une grande quantité de Juifs qui n'y étoient pas méprisez comme en plusieurs autres Endroit. Ils ne s'enrichissent pas en ce Païs-là par des Usures exorbitantes; mais, ils y font un Commerce honnête. Ils cultivent les Terres. Ils étudient particuliérement la Médecine & l'Astrologie. Ils sont souvent les Fermiers des Douannes & des Voitures pour Transport des Marchandises. Non seulement, ils ne portent point de Marque qui les distingue, mais, ils peuvent porter l'Epée; avoir des Charges & des Emplois, comme les autres Habitans du Païs.

XIX. La Boheme nourrissoit un grand Nombre de Personnes de cette Nation. Nous avons déja remarqué que les Juifs y étoient établis le dixieme Siecle ‡, puis qu'ils rendirent Service aux Habitans contre les Voleurs, & qu'ils bâtirent en ce tems-là une Synagogue à Prague; cette Liberté leur aiant été donnée en reconnoissance des Victoires qu'on avoit remportées par leur moien. On y érigea même dans la

* *Commendon, sa Vie, par Mr. Fléchier, p.* 270.

† *An. Christi* 1561.

‡ *An. Christi* 997. *Ganz, ibid. Tom II, p.* 181.

la suite des tems une Ecôle *. R. Falk en fut le Chef; & ce fut lui qui le prémier commença à exercer ses Ecoliers dans la Dispute, à la maniere des Chrétiens: mais, cette Méthode ne plut pas aux Sages, & ne fut pas goutée de tout le Monde. Les Juifs, qui ont une Théologie tout-à-fait mystique, & qui dépend plus de l'Imagination que du Raisonnement, ne s'accommodent pas d'Argumens & de Syllogismes.

Ils ont eu là aussi leurs Ennemis & leurs Persécutions. Un Incendie presque général aiant ravagé une Partie de la Boheme, les Juifs furent accusez d'avoir mis le Feu. On les y condamna. Ceux qui échapérent aux Flâmes, furent tous chassez par Ferdinand, qui ne put appaiser l'Emotion populaire que par ce Moien. Dix Personnes trouvérent Grace, & furent les seules à qui on laissa la Liberté de demeurer à Prague. Mais, les Incendiaires aiant été découverts avant la fin de l'Année, on rappella tous les Juifs, qui revinrent se rétablir dans leur Patrie.

XX. Ils essuiérent un autre Orage peu de tems après †; car, on les soupçonna d'avoir fait à Prague des Prieres contre les Chrétiens. Sur ce Soupçon, on enleva

tous

* *Ibid. pag.* 151. *An. Christi* 1530.
† *An. Christi* 1558. *Ibid. pag.* 154.

tous leurs Livres, & on les porta à Vienne. Cette Perte les affligeoit, non seulement à cause du Prix qui étoit très considérable; mais, principalement parce qu'on fut obligé de faire le Service de vive Voix, & par mémoire, sans lire; ce qui étoit sujet à beaucoup d'Inconvéniens. L'Orage fut court. On rendit les Livres qu'on avoit pris: peut-être ne l'avoit-on fait que pour les obliger à les racheter. Ferdinand les chassa cette même Année de toute la Boheme, & ne laissa que dix Familles dans Prague: mais, à même tems il leur permit de demeurer dans les Terres de son Obéïssance, & même ils se rétablirent peu de tems après. Weidnerus, qui étoit un de leurs Rabbins, les avoit abandonnez pendant cette Disgrace. Il prêcha même contre eux dans leur Synagogue de Prague, & il assure qu'il convertit plusieurs de ses Freres.

XXI. (a) Ils avoient * là leurs Docteurs qui relevoient la Gloire de leurs Académies. Car, Isaac Meheling enseignoit à la fin du seizieme Siecle. En mourant, il laissa son Fils, R. Charam, à la Tête de son Ecôle. C'étoit là qu'on voioit ce fameux

(a) Ceci est retranché dans l'Edition de Paris, Tom. III, pag. 424, avec les trois Paragraphes suivans. * *An. Christi* 1503.

meux Liwa Bitsleer, que l'Empereur Rodolphe entretint tête à tête, & dont les Juifs disent que tout Israël *beuvoit de son Eau*, *& marcha à sa Lumiere*. Il fonda * une Académie célébre, appellé Klause, où il attira un prodigieux Nombre de Disciples; & en suite il devint Intendant de toutes les Synagogues de Pologne.

XXII. Judas Betsaléel, autrement Léon de Prague, étoit né en Boheme, & fleurissoit l'An 1553. Il conduisit † d'abord les Académies de la Moravie, & étoit le Juge de sa Nation en ce Païs-là. Il passa à Prague l'An 1573, & y fonda une nouvelle Ecôle, dans laquelle il enseigna onze Ans avec beaucoup de Réputation. Cependant, il la quitta pour passer dans la Grande Pologne, où il mourut à la fin du seizieme, ou au commencement du dernier Siecle. Il a laissé plusieurs Ouvrages, entre lesquels il y en a un de la *Redemption & de l'Eternité d'Israël*. Il assure sa Nation de la Venue du Messie, & ne doute point qu'il ne rende la Prospérité de son Peuple éternelle. Il éxamine si à son Avenement la Nature changera, & si les Créatures subsisteront dans l'Ordre où nous les voions. On avoit vu quelque tems auparavant dans la même

* *An. Christi* 1592.

† *Bartolocci, Bibl. Rabb. Tom. III, pag.* 49.

même Ville un Abraham de Prague, qui composa un *Commentaire* sur les Commentaires de Jarki, & qui étoit mort dès l'An 1540, comme son Epitaphe le porte. Je ne sai en quel tems vivoit un autre Abraham de Pologne, grand Cabbaliste, & qui s'est principalement attaché à expliquer le Nom de quatre Lettres.

XXIII. Mardochée Jophi, ou le Beau, étoit aussi né à Prague. Il se retira en Pologne, où il mourut l'An 1611, aprés s'être acquis la Réputation d'un des plus savans Hommes de son Païs & de sa Nation. Il est bon, afin qu'on connoisse sa Méthode, de remarquer le Plan d'un de ses Ouvrages. Il a pris pour Titre à la Tête de son Livre, *Le * Vêtement Roial*; & ce Titre est emprunté de l'Histoire Sainte, qui dit que † *Mardochée sortoit en Habit Roïal de Couleur de Pourpre & de blanc, aiant une Couronne d'Or, une Robe de fin Lin & d'Ecarlatte.* C'est la Méthode des Rabbins, non seulement de se plaire aux Métaphores jusques dans leurs Titres; mais, de chercher quelque Passage qui se rapporte au Nom de l'Auteur. Il a divisé son Ouvrage en *dix Habits Roiaux*, quoi qu'il n'y en ait que cinq, lesquels contiennent un Commentaire

* *Lebusch Malchut.*
† *Livre d'Esther, Chap. VIII, Vers. 15.*

re raisonné sur un autre Ouvrage. Le prémier Traité est un *Habit de Pourpre*, où il traite des Bénédictions & des Prieres. Le second est l'*Habit Blanc*, qui regarde les Fêtes & le Sabbat. Le troisieme est la *Couronne d'Or*, où il s'agit des Choses permises & defendues. Le quatrieme est un *Robe de fin Lin & d'Ecarlatte*, dans lequel on explique les Cérémonies du Mariage: & le dernier est l'*Habit de la Ville de Susan*, qui se réjouïssoit de la Prospérité des Juifs.

XXIV. Enfin, Ganz, cet Historien des Juifs que nous avons cité si souvent, étoit né à Prague; & ce fut là qu'il composa son *Germe de David*, ou sa Chronologie, depuis la Création jusqu'à l'An 1492 de l'Eglise Chrétienne. Il ne faut pas confondre cet Ouvrage avec un autre *Germe de David* dont nous avons déjà parlé; car, l'un est un Dictionnaire, & celui-ci est une Chronique. L'Auteur lui donna ce Titre, parce que c'étoit le prémier de ses Ouvrages; car, il publia depuis le *Bouclier & la Tour de David*, dont l'un roule sur l'Arithmetique, & l'autre regarde la Géometrie. D'ailleurs, comme son Histoire découvre la Misere du Peuple Saint, & le Pouvoir des Chrétiens, il vouloit obliger ses Lecteurs à se souvenir par là du Germe de David, & à prier pour sa Manifestation. Il y a trois choses

par-

particulieres dans son Ouvrage : 1, l'une, qu'il le commence par la Création du Monde, & remonte au prémier Temple, & aux Patriarches, au lieu que les Juifs ne commencent ordinairement qu'à l'Epoque des Grecs. 2, Quoi qu'il ait copié souvent le Joseph Hébreu, & les Docteurs de sa Nation qui l'avoient précedé, il ne laisse pas d'être plus éxact, & d'en corriger les Fautes. 3, Enfin, il a compilé dans son second Livre divers Auteurs Chrétiens. Mais, il n'est pas heureux dans le Choix ; & en s'écartant de la Coutume des Docteurs de sa Nation qui négligent les Historiens étrangers, il devoit à même tems préférer des Auteurs plus éxacts, & d'un plus grand Nom.

XXV. On bâtissoit alors à Prague une Synagogue qui égaloit celles de Pologne & de Jérusalem ; & comme Mardochée Meusel avoit contribué libéralement à ce grand Edifice, aussi bien qu'au Soulagement des Pauvres de Boheme & de Posnanie, il l'appelle la *Muraille & la Base de l'Ecôle*, *le Chef des Ames libérales*, *le Pere des Pauvres*, *le Chêne de son Peuple*, *& l'Amour de ses Freres* ; & c'est par là qu'il finit sa Chronique.

XXVI. Ils étoient fort diminuez en Hongrie, puis que l'Empereur Rodolphe les mit

mit dans le même Rang que les Anabaptistes qui étoient en très petit Nombre dans ce Roiaume; & même, afin *de les en faire sortir plus promptement*, ils ordonna qu'ils paieroient le double de la Taxe qu'il imposoit aux autres Habitans. Rodolphe II leur imposa même une Taxe de cinquante Deniers par Tête, paiable *tous les Mois*: ce qui devoit les ruiner: cependant, ils ne laissérent pas de s'y maintenir *.

XXVII. La Moravie avoit aussi ses Synagogues; mais, elles souffrirent une cruelle Persécution † l'An 1574; car, on condamna au Feu ceux qui professoient cette Religion, & un grand Nombre fut expédié avant qu'on put en porter les Plaintes à l'Empereur Maximilien, lequel eut enfin Pitié de ces Malheureux qu'on bruloit impitoiablement. Ils souffrirent encore en Franconie; car, quelques Maisons de la Ville de Bamberg aiant été brulées, on accusa ‡ les Juifs d'avoir causé cet Incendie, & à même tems on entra dans leurs Maisons; on pilla leurs Meubles, & on se dedommagea à leurs Dépens de la Perte qu'on venoit

* *Rudolphi Imp. Decret. I, Posanei. An.* 1578, *Art. II, apud Verboz, Corpus Juris Hungar. Tom. I, pag.* 52; *Rodolphi II, Decret. Poson. An.* 1595, *Art. X. Ibid. pag.*

† *An. Christi* 1574. ‡ *An. Christi* 1573.

noit de faire. Mais, au moins, il n'y eut point de Massacre.

XXVIII. Ils eurent quelque tems après le même Malheur à Bonn. * Schenk, Fondateur du Fort qui porte son Nom, marchant sécrétement à la Tête de quelques Troupes, avoit attaché le Petard à la Porte de cette Ville, & à la faveur du Bruit que faisoient quelques Pourceaux qui étoient dans le Voisinage, & qu'on maltraitoit exprès, il approcha de la Porte, la fit sauter, & se rendit Maître de la Ville pour les Hollandois. Il l'abandonna à ses Soldats, qui la pillérent; & les Juifs se plaignent qu'ils furent distinguez desavantageusement du commun avec le reste des Habitans, & on ne tua personne. Vorstius s'est trompé grossiérement; car, en traduisant l'Historien Juif, il a mis *Bologne* au lieu de *Bonn*. Ces deux Villes sont très différentes: mais, de plus, il devoit savoir que Schenk étoit le Général des Hollandois, qui périt quelque tems après dans une semblable Entreprise contre Nimegue; & même il ne jouït pas long-tems de sa Conquête, car, il perdit la Place quelques Mois après: les Princes Allemans, ausquels Schenk vouloit la céder, aiant refusé de la secourir.

XXIX.

* *An. Christi* 1588.

XXIX. Les Juifs eurent de quoi se consoler de ce Malheur, puis qu'ils acquirent à la fin du Siecle la Liberté de s'établir dans les Terres des Ducs de Brunswik. On avoit toujours persuadé aux Princes de cette Maison qu'un semblable Etablissement seroit desavantageux. On ne permettoit pas seulement aux Marchands de passer sur leurs Terres ; & lors qu'on en surprenoit quelqu'un, on le pilloit impunément. Mais, les Plaintes aiant été portées à Henri Jules, Duc de Brunswic, non seulement il accorda * aux Juifs Liberté de Conscience dans ses Etats, mais, il leur donna un Lieu dans la Basse Saxe pour y faire leur Commerce. Il y avoit donc peu d'Endroits dans toute l'Allemagne où ils ne trafiquassent à la fin du seizieme Siecle.

* *An. Christi* 1592. *Ganz, ibid.*

CHA-

CHAPITRE XXXV.

Etat des Juifs en Pologne, en Boheme, en Allemagne, pendant le dernier Siecle.

I. *Autorité des Juifs en Pologne.* II. *Conversion du R. Salomon, & ses Demonstrations.* III. *Rodriguez de Castro & Esdras, fameux à Hamborrg.* IV. *La Defense de Prague par les Juifs. Histoire de ce Siege, écrite par un Rabbin.* V. *Dissimulation de R. Chaiim.* VI. *Haine & Desespoir d'un Juif de Boheme.* VII. *Persécutions qu'on leur fait à Prague.* VIII. *Juifs, nombreux en Hongrie au dernier Siecle.* IX. *L'Empereur ne peut les en chasser.* X. *Serment particulier qu'ils sont obligés d'y prêter.* XI. *Histoire remarquable d'un Concile Juif tenu en Hongrie l'An* 1650. XII. *Doutes sur le Retardement du Messie. Motif de cette Assemblée.* XIII. *Cérémonies de l'Ouverture du Concile.* XIV. *Difficultez sur la Venue du Messie, proposées.* XV. *Maniere dont il doit paroitre, & sa Doctrine.* XVI. *Examen de cette Question par le Concile*, si Jésus peut avoir été le Messie. XVII. *Pharisiens qui le nient, réfutez par le Rabbin Abraham.* XVIII. *Le Concile est troublé*

I. ON a banni la Reforme de la Pologne par un Zêle de Religion ; mais, comme le Zêle des Prêtres est inégal & capricieux, on y donne aux Juifs une entiere Liberté de Conscience. Non seulement ils y ont des Synagogues & des Académies, mais ils y jouïssent d'une grande Autorité dans leurs Maisons de *Jugement*,

puis qu'ils y décident le criminel aussi bien que le civil. On assure qu'ils y ont * eu le Droit de battre Monnoie, parce qu'on y a trouvé des Sicles avec une Inscription Hébraïque: mais, ces Sicles pouvoient avoir été apportez là de la Judée, ou de quelque autre Lieu; & comme le Tombeau, dans lequel on les a trouvez, est fort suspect, on ne peut fonder là-dessus un Droit de battre Monnoie qui n'appartient qu'aux Souverains.

II. C'est de la Pologne que sortent souvent des Rabbins † savans; & c'est là aussi qu'on envoie étudier la Jeunesse, qui veut s'instruire du Thalmud & de la Tradition des Peres. Nous avons marqué dans le Siecle précédent plusieurs de ces Rabbins qui faisoient Honneur à leur Patrie. Dans celui-ci un d'eux, nommé Salomon, embrassa le Christianisme l'An 1656, & publia trente-sept Démonstrations contre la Religion qu'il avoit abandonné. On l'avoit arrêté Prisonnier à Dantzic, parce qu'il avoit cautionné quelques-uns de ses Freres, dont il ne pouvoit acquitter les Det-

tes;

* *Historia Universal. Judaïca*, *Cap. III.*

† *Ibid. pag.* 18. *Villalpand. Tom. II, P. II, D. III, pag.* 85, *Fr. Juan de la Fuente, Conveniencia de las Monarchias*, *pag.* 1, *Liv. II, Chap. XXI.*

tes ; ce qui rendit d'abord sa Conversion fort suspecte. Il envoia du Pain sans Levain avec une Lettre à Botsaccus pour le conjurer d'agir auprès du Magistrat, & de l'instruire. On convint d'abord des Principes sur lesquels on pouvoit disputer, & le Rabbin abandonna le Thalmud & la Cabbale comme une Sagesse trop subtile. Il avoua * *que la Raison ne devoit & ne pouvoit être jugée des Mysteres de la Foi, & qu'on devoit se tenir uniquement à la Révélation.* Enfin, il reconnut que le Messie étoit venu, & après on lui fit reconnoître que si Dieu avoit autrefois donné des Marques si sensibles de sa Présence dans l'Arche, qui n'étoit qu'un Coffre de Bois, on devoit croire à plus forte raison qu'il avoit été uni à la Chair humaine, dont l'Arche de l'Alliance n'étoit que le Type. *Ces Paroles*, s'écria le Rabbin, *sont plus douces que le Miel, & me perçent le Cœur.* Après avoir reçu le Batême, il travailla à la Conversion de ceux qu'il avoit quittez, & le fort de son Ouvrage roula, 1, sur ce que la Parole מימרא ne signifie dans l'Ecriture ni Dieu le Pere, ni l'Arche de l'Alliance, ni une Voix ressonnante, ni une Promesse, ni un Ange, ni

Tt 2

* *R. Johan. Salomonis 35 Demonstrationes, cum Hist. Colloquii cum Joh. Botsaco, & ibid. Congressus primus, Prol. V, pag.* 14.

ni les Attributs de Dieu, comme sa Colere, sa Vengeance, sa Magnificence, sa Force, ni la Providence, ni les Décrets de Dieu, comme le soutiennent les Sociniens, ou les Juifs; mais, que c'est une Divinité distincte du Pere. 2, Il prouvoit que ce Verbe étoit Dieu, & Jésus-Christ étant le Verbe si connu des anciens Docteurs, il concluoit qu'il étoit Dieu. Il dédia son Ouvrage au Roi Casimir, auquel il écrivoit de la maniere du Monde la plus emphatique.

III. Hambourg est la *petite Jérusalem* (*a*). On y voioit au commencement du Siecle dernier un Médecin (*b*) habile qui composa deux Traitez; l'un des *Infirmitez des Femmes*, & l'autre qu'il intitula le *Medico Politico.* Ils ont été plus traitables dans cette Ville qu'ailleurs; car, plusieurs Juifs y ont été convertis par Esdras Edzard qui s'est fait une Affaire de les instruire & de les convaincre (*c*). Un Théologien s'est imaginé

(*a*) Cependant, leur Synagogue est à Altena, sous la Juridiction du Roi de Dannemark, qui leur donne aussi Retraite à Glucstad.

(*b*) Il s'appelloit Dom Rodriguez de Castro. Son Fils passa au Service de la Reine Christine, & fut son Médecin.

(*c*) J'avois cru, dans la prémiere Edition, que cet Esdras Edzard étoit un Juif converti; mais, Mr. de la Croze a relévé cette Faute, dans ses *Entrétiens*; & je la corrige dans cette nouvelle Edition.

giné que les Instructions deviendroient beaucoup plus efficaces si elles étoient armées de Violence; mais, le Sénat reprima un Zéle qui auroit diminué le Nombre de ses Citoiens, & qui causoit déjà une Emotion fâcheuse.

IV. L'Empereur * Ferdinand III leur accorda de grands Privileges, parce que lors que la Ville de Prague fut assiegée par les Suedois l'An 1648, ils contribuérent à sa Défense & à la Lévée du Siege. Ils ont été si jaloux de la Gloire qu'ils y acquirent que le R. Juda Léon (a) composa l'Histoire de ce Siege, afin d'apprendre à la Postérité les Services qu'ils y rendirent. Le Comte de Konigsmark marcha avec tant de Diligence qu'il surprit la petite Ville où logeoit une Partie des Officiers Généraux avec les Personnes les plus considérables de Prague. La Riviere de Mulda séparoit cette petite Ville, & la Citadelle de la grande, où se retirérent tous ceux qui purent fuïr. On assiégea la grande Ville dans les Formes, & le Duc de Wirtemberg vint se joindre aux Assiégeans pour les renforcer. Les

* *An. Christi* 1648.

(*a*) R. Judas Léo. R. Josué, F. M. Filius, מפת מלחמה בשלום, Bellum in Pace, *la Guerre dans la Paix.* Apud Wagenseil, Exercitatio III, pag. 103, &c.

Juifs avoient leur Quartier vis-à-vis de la Citadelle, tellement que la plupart des Bombes tomboient ſur leurs Maiſons & les écraſoient. Léon repréſente ce Malheur fort pathétiquement. Il trouve ridiculement l'Art des Bombes dans ces Paroles du Pſeaume LXIV. *Ils ont tiré leur Flêche; choſe amere, afin de lancer dans les Cachetes.* Ces *Choſes* cachées ſont les Bombes qu'on lance, parce que la Poudre & les Matieres combuſtibles y ſont enfermées, tellement qu'on ne les voit que lors que la Bombe creve. Les Habitans étoient obligez d'abandonner leurs Maiſons, & de ſe retirer dans quelques Caves, où ils demeuroient enſemble. Quelques-uns furent tuez & bleſſez de ces Eclats de Bombe; (ce qui n'eſt pas fort ſurprenant dans un Siege.) Ils avoient de la Peine à enterrer leurs Morts, parce qu'ils n'ôſoient entrer dans leurs Cimetieres. On les emploioit principalement à travailler à la Terre, à découvrir les Mines, & à éteindre les Bombes. Ils fourniſſoient pour cela deux cens Hommes toutes les Nuits. Ceux qui ne pouvoient pas travailler, ſe rachetoient par une Somme d'Argent qu'on fourniſſoit à d'autres. Ils remarquent comme une Bénédiction de Dieu que le Siege aiant commencé pendant le Mois d'Aout, & continué pendant celui
de

de Septembre, les Suedois n'avoient point bombardé la Ville dans les Jours de Dévotion; c'est-à-dire, dans les Fêtes des Propitiations & du commencement de l'Année. D'ailleurs, ils s'assembloient souvent pour prier Dieu, & réciter les Litanies que le R. Siméon, dont *la Tête brille d'une Lumiere très éclatante*, & qui étoit en ce temslà Chef de la Synagogue, avoit composées à l'occasion du Siege, outre un très grand Nombre d'autres qu'il a publiées. Le Siege de Prague aiant été levé, les Juifs eurent part à la Joie publique; car, l'Empereur paia leurs Services & leur Fidélité par de nouveaux Privileges. Mais, ils eurent la Douleur d'apprendre que les Ennemis en se retirant, & même pendant le Siege, étoient entrez dans Tabor & dans plusieurs autres Villes de la Boheme, où ils avoient trouvé plusieurs Juifs qu'ils avoient dépouillez ou rançonnez. L'Auteur veut que toute Personne de sa Nation qui lira son Histoire du Siege, fasse retentir ses Louanges & s'écrie, *Benit soit celui qui a fait des Miracles en ce Lieu pour nous.*

V. Le Rabbi Chagim, ou Joachim, trompa les Chrétiens par une Dissimulation profonde à Prague. Après avoir fait un Vol considérable, il embrassa le Christianisme pour effacer la Honte de son Crime.

Il composa un Livre fort violent contre ses anciens Freres. Il passa à Vienne, & se glissa à la Cour de Ferdinand, qui lui donna sa Protection. Voiant quelque tems après sa Fortune déchoir, il s'associa de deux autres Juifs, avec lesquels il vola le Trésor Impérial. Les Coupables furent bientot découverts, & condamnez au Supplice. *Ferdinand François Engelsberg*, (c'étoit le Nom que le Converti avoit pris dans son Batême,) dissimula jusqu'à ce qu'il eut perdu toute Espérance de sauver sa Vie: mais, étant sur l'Echafaut, il déclara * qu'il n'avoit jamais été Chrétien; qu'il avoit vêcu Juif; qu'il mouroit Juif, & que s'il avoit reçu le Sacrement peu d'heures auparavant, on la retrouveroit dans son Urinal, où il l'avoit mise; & jettant la Croix qu'il tenoit entre ses Mains, il la brisa. L'Etonnement des Juifs fut grand. Bartolocci le soupçonne d'être l'Auteur du *Toldos Jeschu* qu'on imprima à Vienne l'An 1640, & que nous avons réfuté. Mais, auroit-il imprimé cet Ouvrage, lors qu'il étoit déjà Chrétien; ou qu'il feignoit de l'être?

VI. On a vu dans le même Lieu un Exemple de la Haine † qu'ils ont pour les Chrétiens; car, un nommé Lazare, Habitant

* *Wagenseil*, *Ignea Tela Satanæ*, *pag.* 189.
† *An. Christi* 1694.

bitant de Prague, apprenant que son Fils demandoit le Batême, se jetta sur lui, & le tua. On le mit en Prison, où, animé d'un autre Desespoir, il s'étrangla avec le Secours d'un autre Juif qui étoit dans le même Lieu. Ce dernier fut condamné à la Roue. Il demanda le Batême, afin de sauver sa Vie. On lui accorda le Sacrement; mais, on lui refusa la Grace qu'il espéroit obtenir par là.

VII. S'ils haïssent les Chrétiens, il faut avouër que les Chrétiens de Prague n'ont pour eux qu'une Tolérance entre-coupée de Violence. On a voulu les obliger de rendre Hommage à un Crucifix de Bronze, qu'on a placé sur un Pont qui sépare les deux Villes de Prague. Afin de les tromper plus subtilement, on a mis autour de ce Crucifix les Noms de Dieu en Caractères Hébreux; mais, comme la Nation, accoutumée à regarder les Images avec Horreur, passe sans rendre aucune Vénération aux Noms de Dieu qu'on y attachées, cela cause souvent du Trouble. Les Ecoliers émus * par un faux Zéle de Religion, maltraitent les Circoncis obligez de paier les Frais d'un Combat, après en avoir essuié les Coups & la Disgrace. Ils ne laissent pas d'être si nombreux en ce Païs-là qu'ils remplissent

* *An. Christi* 1704.

feuls la troisieme Ville de Prague; mais, ils y * sont pauvres & misérables. Ils obsedent les Etrangers, & se prostituent aux Services les plus bas pour gagner leur Vie.

VIII. Ils avoient en Hongrie le Privilege d'être les Fermiers des Douannes publiques. Ferdinand II leur ôta ce Privilege l'An 1630 (*a*). Malgré cette Loi, ils ne laissérent pas de conserver ces Emplois, puis que Ferdinand III fut obligé de faire une nouvelle Ordonnance pour les en chasser, sous peine de Perte d'Offices pour ceux qui les admettoient, parce que les Juifs *sont infideles, sans Conscience*, incapables de jouïr des Privileges du Roiaume de Hongrie †.

IX. Cela n'empêcha point qu'on ne simulât; & l'Empereur fut obligé deux Ans après d'envoier des Commissaires dans chaque Peage pour chasser les Juifs, de punir les Communautez qui avoient connivé. Elles ne deférérent pas même absolument à ses Décrets, parce que les Commissaires s'intéressoient avec les Juifs, & il falut renouveller les

* *Remarq. Histor. & Critiq. faites dans un Voiage d'Italie en Hollande, l'An* 1704, *p.* 130, 131.

(*a*) Judæi tam à Tricesimarum, quàm Teloniorum Arendatione amoveantur. *Ferd. II, Imp. Decr. III. Art. XV, An.* 1630, *apud Verbos, Corpus Juris Hung. Tom. II, pag.* 256.

† *Ferdinandi III Decret. II Posoniense, An.* 1647, *Art. IX; ibid. pag.* 244.

les mêmes Ordonnances, l'An 1655 *. Ils y subsistent encore non seulement sous la Protection du Grand Seigneur dans les Terres de sa Dépendance, mais dans celles de l'Empereur où ils ont ces Privileges.

X. Ils observent une Forme de Serment singuliere qu'ils sont obligez de prêter dans ce Roiaume lorsqu'ils plaident contre les Chrétiens. On les oblige de tourner la Face vers le Soleil, de se tenir nuds Pieds, couverts d'un Manteau, & la Tête d'un Chapeau Juif. Ils touchent de la Main un Exemplaire de la Loi, & prononcent ces Paroles: *Moi Juif, je jure par le Dieu vivant, le Dieu saint, le Dieu tout-puissant, qui a fait les Cieux & la Terre, la Mer & tout ce qui est en iceux, que je suis innocent du Crime dont ce Chrétien m'accuse: & si je l'ai commis, que la Terre s'ouvre pour m'engloutir, comme elle fit Dathan & Abiron; que la Paralysie & la Lêpre qu'Elisée ôta à Naaman, & qu'il fit tomber sur Ghéhasi, tombe sur moi; que le Mal caduc, le Flux de Sang, la Goute me prenne sur le champ: que la Mort subite m'enleve; que mon Corps & mon Ame perissent; que ma Fortune se renverse; que je n'aille jamais dans le Sein d'Abraham; que la Loi donnée par Moïse sur le Sinai* m'efface,

Tt 6 me

* *Ferd. III, Decr. III Poson. An.* 1649, *p.* 383. *F. Decr. V, Pos.* 1655, *Art.* 29, *pag.* 402.

me deleat ; *que toute d'Ecriture contenue dans les cinq Livres de Moïse me confonde ; que si mon Serment n'est pas véritable & juste, Adonaï m'efface par le Pouvoir de sa Divinité* *.

XI. Cependant, les Juifs choisirent la Hongrie préférablement à tous les autres Etats pour y assembler leur Concile l'An 1650. Ce Concile étoit destiné à l'Examen de la Question la plus importante de la Religion, puis qu'on vouloit décider, si le Messie étoit venu, & si le Peuple Juif ne soupiroit pas inutilement après sa Manifestation. Un Voiageur qui prétend avoir assisté à ce Concile, rapporte ainsi le chose †.

XII. Les Juifs aiant quelque Doute sur ce grand Nombre de Siecles qui se sont écoulez depuis que le Messie doit avoir paru résolurent de former une Assemblée Rabbinique pour s'éclaircir du Fait. La Hongrie leur parut un Lieu très propre, parce que les Guerres du Turc avoient depeuplé-

* *Verboz Corpus Juris, Hungarici Pars III, Tit. 36, Tom. I, p. 139.*

† *Samuel Brett, Phenix XIV, Tom. II, pag. 544. Narrative of the Procedings of a Great Council of Jews assembled in the Plain of Ageda in Hungary, about thirty Leagues from Buda to examine the Scriptures concerning Christ, on the twelfth October 1670.*

plé une Partie du Païs. Ils choifirent dans ce Roiaume la Plaine d'Ageda. Les Princes qui étoient en Guerre, ne laifférent pas de leur accorder la Liberté de s'affembler. Trois cens Rabbins de différentes Nations s'y trouvérent. On y avoit fait un grand Amas de Provifions. On campoit fous des Tentes, & il y en avoit une très grande, dans laquelle fe tint le Concile Juif. On n'y reçut que ceux qui pouvoient parler Hébreu, on qui montroient leur Généalogie: ce qui donna l'Exclufion à un grand Nombre de Perfonnes qui s'étoient rendus en Hongrie des Synagogues d'Italie de France & d'Efpagne. Ils avoient feulement la Liberté de demeurer avec les Etrangers à une certaine Diftance de la grande Tente, où le Concile étoit affemblé. Zacharie, de la Tribu de Levi, fut élu pour préfider & pour former la Queftion. Il étoit affis devant une Table, vis à vis de la Porte d'Orient, & tous les Docteurs étoient placez en rond autour de lui.

XIII. Le prémier Jour fut emploié aux Complimens & aux Baifers des Juifs qui étoient ravis de fe trouver enfemble, & à travailler à l'Exclufion de cinq ou fix cens Juifs, qui ne pouvoient prouver leur Origine. Dans le fecond Jour, on fit la Propofition en ces Termes: *Nous devons éxa-*

miner si le Messie est venu, ou si nous devons l'attendre encore.

XIV. Quelques-uns penchoient à croire que le Messie étoit venu, à cause des Châtimens que Dieu déploioit sur la Nation depuis un grand Nombre de Siecles; *car enfin*, disoient-ils, *on ne peut imputer nos Malheurs à notre Idolatrie, puis que nous n'y sommes jamais retombez depuis la Captivité; cependant, nous souffrons même depuis la Chûte de l'Empire Romain. Il faut donc chercher une autre cause de nos Malheurs.* Mais, la Pluralité des Voix l'emporta de beaucoup pour décider que le Messie n'étoit pas encore manifesté; & ils imputoient ce Retardement à leur Impénitence.

XV. On delibera ensuite sur la maniere dont le Messie devoit venir, & on convint aisement de ces trois choses: 1, l'une, qu'il paroitroit en Roi Conquérant qui delivreroit son Peuple du Joug des Nations. 2, La seconde, qu'il ne feroit aucun Changement à la Religion que Moïse avoit établie: &, 3, la derniere, qu'il naitroit d'une Vierge: & cette Naissance d'une Vierge doit être un Caractere pour le faire connoître aux Etrangers de l'Alliance.

Le Concile voulut ensuite ramener à l'Unité ceux qui avoient paru s'en écarter en doutant

tant que le Messie ne fut pas venu, & eur démanda, *comment ils pouvoient sou- r ce Paradoxe* ? Ils répondirent, que si Messie avoit paru, c'étoit Elie: 1, par- qu'il avoit été revêtu d'un grand Pou- r en faisant périr les faux Prophêtes. Parce que, pour accomplir les anciens acles, il avoit beaucoup soufert d'A- ab & de Jésabel. 3, Qu'il étoit au dessus Hommes ordinaires, puis qu'il étoit nté miraculeusement au Ciel. 4, Parce 'il avoit eu un Soin particulier de la Na- n, comme le Messie devoit l'avoir eu, ssant Elizée son Disciple pour remplir ses nctions après lui.

XVI. On agita la même Nuit la Quest- on, *Si Jésus qu'on avoit crucifié, ne seroit s le Messie* ? Les Pharisiens qui dominoient ns cette Assemblée, répondirent le Jour ivant qu'Elie ne pouvoit pas l'être, parce i'il étoit venu dans un Etat de Bassesse; lieu que la Manifestation du Messie de- oit être éclatante, & glorieuse. Ils insis- ient sur la Naissance de Jésus-Christ, qui toit Fils d'un Charpentier, & sur l'A- ersion qu'il avoit témoignée contre la Loi e Moïse, dont il avoit aboli la plus gran- e Partie.

XVII. Un Rabbin, nommé Abraham, ui ne trouvoit pas ces Raisons bonnes, in- sista

miner si le Messie est venu, ou si nous devons l'attendre encore.

XIV. Quelques-uns penchoient à croire que le Messie étoit venu, à cause des Châtimens que Dieu déploioit sur la Nation depuis un grand Nombre de Siecles; *car enfin*, disoient-ils, *on ne peut imputer nos Malheurs à notre Idolatrie, puis que nous n'y sommes jamais retombez depuis la Captivité; cependant, nous souffrons même depuis la Chûte de l'Empire Romain. Il faut donc chercher une autre cause de nos Malheurs.* Mais, la Pluralité des Voix l'emporta de beaucoup pour décider que le Messie n'étoit pas encore manifesté; & ils imputoient ce Retardement à leur Impénitence.

XV. On delibera ensuite sur la maniere dont le Messie devoit venir, & on convint aisement de ces trois choses: 1, l'une, qu'il paroitroit en Roi Conquérant qui delivreroit son Peuple du Joug des Nations. 2, La seconde, qu'il ne feroit aucun Changement à la Religion que Moïse avoit établie: &, 3, la derniere, qu'il naitroit d'une Vierge: & cette Naissance d'une Vierge doit être un Caractere pour le faire connoître aux Etrangers de l'Alliance.

Le Concile voulut ensuite ramener à l'Unité ceux qui avoient paru s'en écarter en doutant

doutant que le Meſſie ne fut pas venu, & on leur démanda, *comment ils pouvoient ſoutenir ce Paradoxe*? Ils répondirent, que ſi le Meſſie avoit paru, c'étoit Elie: 1, parce qu'il avoit été revêtu d'un grand Pouvoir en faiſant périr les faux Prophêtes. 2, Parce que, pour accomplir les anciens Oracles, il avoit beaucoup ſoufert d'Achab & de Jéſabel. 3, Qu'il étoit au deſſus des Hommes ordinaires, puis qu'il étoit monté miraculeuſement au Ciel. 4, Parce qu'il avoit eu un Soin particulier de la Nation, comme le Meſſie devoit l'avoir eu, laiſſant Elizée ſon Diſciple pour remplir ſes Fonctions après lui.

XVI. On agita la même Nuit la Queſtion, *Si Jéſus qu'on avoit crucifié, ne ſeroit pas le Meſſie*? Les Phariſiens qui dominoient dans cette Aſſemblée, répondirent le Jour ſuivant qu'Elie ne pouvoit pas l'être, parce qu'il étoit venu dans un Etat de Baſſeſſe; au lieu que la Manifeſtation du Meſſie devoit être éclatante, & glorieuſe. Ils inſiſtoient ſur la Naiſſance de Jéſus-Chriſt, qui étoit Fils d'un Charpentier, & ſur l'Averſion qu'il avoit témoignée contre la Loi de Moïſe, dont il avoit aboli la plus grande Partie.

XVII. Un Rabbin, nommé Abraham, qui ne trouvoit pas ces Raiſons bonnes, inſiſta

sista fort sur les Miracles de Jésus-Christ, & demandoit aux Pharisiens *par quel Pouvoir Jésus-Christ pouvoit faire ces Miracles?* Zébédée, l'un des Chefs de la Secte, répondoit qu'il les avoit faits par un Art magique; & sur ce qu'Abraham repliqua qu'on ne pouvoit pas imposer à ceux qui étoient nez sourds, muets, aveugles, & qui avoient été guéris, il soutint que ces Sourds avoient été formez ainsi dans le Sein de leurs Meres, par l'Art de quelques Magiciens, & que le Démon avoit donné le Pouvoir de dissiper *le Charme.* Les Sadducéens se réünirent ce Jour-là avec leurs Ennemis, pour avilir les Miracles de Jésus-Christ, & le rendre odieux au Peuple Juif, comme Hérode & Pilate s'étoient autrefois reconciliez pour le crucifier; & les Sadducéens étoient d'autant plus animez contre Jésus-Christ qu'il a enseigné la Resurrection des Morts.

XVIII. Il y avoit déja six Jours que le Concile étoit assemblé, lors que six Ecclésiastiques qu'on avoit envoiés de Rome, se présentérent à l'Assemblée. Ils ne se contentérent pas de vouloir prouver que le Messie étoit venu; mais, ils étalérent les Usages, le Culte & l'Autorité de l'Eglise Romaine, dont le Chef est le Vicaire du Messie. Cette Prétention mit un Trouble épou-

épouvantable dans le Concile. Ils criérent en Tumulte: *Point de Christ*; *point d'Homme-Dieu*; *point d'Intercession des Saints*; *nulle Adoration des Images*; *point de Priere à la Vierge*. Ils hurloient, & déchiroient leurs Habits, & ils ne se rassemblérent le lendemain, qui étoit le huitieme Jour, que pour se séparer, & pour indiquer une autre Assemblée à trois Ans de là dans la Syrie, où il y a encore des Disciples des anciens Réchabites.

XIX. Ces Inquiétudes des Juifs méritoient qu'on y fit quelque Attention. Celui qui les rapporte remarque qu'il trouva quelques Rabbins ébranlez: mais, que la Présence des Moines leur fit Peur, non seulement parce qu'ils les regardent comme autant d'Idolatres, & qu'ils conservent beaucoup d'Aversion pour le Culte des Créatures; mais, parce qu'ils redoutoient que l'Assemblée ne finit par quelque Exécution tragique. Mais, ils témoignoient de l'Envie de conférer avec des Théologiens Réformez qui n'ont aucun Différent avec eux sur l'Adoration.

XX. Les Juifs sont souvent exposez aux Disgraces de la Cour & du Peuple dans la Capitale de l'Empire. Au milieu du dernier Siecle, Zacharie avoit obtenu la Liberté * d'y

* *An. Christi* 1660.

d'y bâtir une Synagogue magnifique, & d'y joindre une Ecôle, afin de ranimer l'Amour des Sciences qui paroissoit éteint en ce Païs-là. Il avoit fondé une Pension pour vint-quatre Personnes qui devoient lire le Thalmud toutes les Heures du Jour & de la Nuit. L'un relevoit l'autre, & l'Ecôle toujours ouverte ne se trouvoit jamais sans Docteur; mais, son Bâtiment étoit à peine achevé que l'Empereur chassa * tous les Juifs de sa Capitale, & s'empara de la Synagogue pour en faire une Eglise. Ils † se plaignent de ce que l'Impératrice superstitieuse, s'étant imaginée que la Tolérance, que la Cour avoit pour les Juifs, causoit sa Stérilité, poussa l'Empereur à les bannir, & ils ajoutent que Dieu l'en punit, en lui ôtant la Vie, & en mettant une Fille au Monde. Après la Mort de cette Princesse ‡, ils furent retablis à Vienne. L'Empereur eut un nouveau Sujet de Chagrin contre eux dans la Guerre du Turc, parce qu'il aidérent aux Infideles à soutenir le Siege de Bude, & ils s'y distinguérent par leur Valeur. Mais, au fond, c'étoit un Acte de Fidélité qu'ils rendoient à leur Souverain; & quoi que cette Resistance les ait rendus

* *An. Christi* 1669.
† *Historia Judaïca de Barrios.*
‡ *An. Christi* 1673.

rendus odieux, non ſeulement aux Peuples en Allemagne, mais, en Italie, où l'on ſe ſouleva contre eux, on ne peut les condamner, puis qu'ils étoient alors Sujets de l'Empire Ottoman. Au fond, l'Empereur les favoriſe à Vienne; les fait entrer dans ſes Affaires, & il donne des Titres honorables à ceux qui y entrent, ou qui les achetent. Le Peuple ſeul, jaloux des Richeſſes qu'ils amaſſent, tâche quelquefois de les en dépouiller par des Emotions violentes *.

XXI. Ils ſe maintiennent dans la Servie, dans la Croatie, la Moldavie, la Valachie, & dans les Villes riches d'Allemagne. Si on les a chaſſez de Nuremberg, ils ſe ſont répandus à la Campagne dans les Bourgs, & ils ont leur Synagogue à Ffurt, qui eſt dans le Voiſinage. Ils peuvent entrer dans la Ville ſous la Conduite d'un Garde qui les mene.

XXII. Ils avoient toujours eu leur Etabliſſement à Augsbourg. Velſerus † ſoutient qu'ils avoient été tranſportez là dès la Ruïne de Jéruſalem, parce qu'il y avoit déterré cette Inſcription:

TIB CLEUPHAS IIIIII VIR. AUG.
NEGOCIATOR ARTIS PURPURARIÆ.

Le

* *An. Chriſti* 1705.

† *Velſeri Rerum Aug. Vind. Lib. VI, pag.* 294.

Le Nom de Cléophas lui paroît Juif par l'Ecriture Sainte. *Cet Homme*, dit-il, *avoit ajouté à son Nom celui de Tibere, parce qu'il dépendoit d'une Famille que le portoit, comme Joseph prit celui de Flavius, à cause de Vespasien son Bien-faiteur.* Enfin, ce Tibere Cléophas étoit Marchand de Pourpre, ou Teinturier; ce qui convient parfaitement aux Juifs qui furent répandus alors par toute la Terre *:

Per omnes
Terrarum Pelagique Plagas tua Membra feruntur.

Velserus étoit si persuadé de la Vérité de sa Conjecture, qu'il censure l'Auteur (*a*) de la *Petite Chronique*, d'avoir dit que Vespasien transporta *quantité de Familles de la Maison de David en Espagne*, comme si c'étoit le seul Lieu où l'on eût envoié des Colonies; & il soupçonne l'Auteur de n'avoir parlé ainsi que par Amour pour sa Patrie.

Ce Soupçon est mal fondé; car, l'Auteur de la Petite Chronique, qui n'a pas l'Antiquité qu'on lui donne, a suivi le Préjugé général de sa Nation, qui s'imagine sans Fondement que les plus nobles Familles furent transportées en Espagne. On ne peut dire aussi que par une Conjecture très foible qu'ils passérent en Allemagne, & à Augs-

* *Rutilii Itinerarium.*

(*a*) Il l'appelle *Aspamiam*. Seder Olam Zuta.

Augsbourg; car, on ne le sait point, & il n'y a point de Monument assez ancien pour nous l'apprendre. La Preuve qu'on tire du Nom de Cléophas, & du Commerce du Pourpre, peut être vraie. Cependant, il faut avouër qu'elle est très incertaine. Il y a même un grand Défaut, puis qu'on ne peut deviner en quel tems le Monument fut gravé; car, si Cléophas étoit Affranchi de Tibere, il auroit été enterré là avant la Ruïne de Jérusalem. Il faudroit même avouër qu'ils auroient exercé des Charges dans la Ville; & comment s'imaginer que les Juifs aient percé là de si bonne heure? Il est seulement vrai qu'ils y ont été nombreux & puissans; car, Benjamin de Tudele dit qu'il y avoit à Asburk, qu'il appelle une Metropole, une Synagogue entretenus par de riches Marchands. On y voioit aussi des Docteurs & des Disciples. Ils s'y étoient maintenus; mais enfin, on les a chassez de la Ville, & s'ils ont la Liberté d'y entrer, on leur fait acheter (*a*) bien cher chaque Heure de Séjour.

XXIII. Il seroit ennuieux de parcourir toutes les autres Villes, dont nous avons parlé, & où ils subsistent encore, sans qu'il soit arrivé aucun Changement considérable à leur Condition. Il faut s'arrêter à celles qui

(*a*) On paie à Augsbourg un Florin par Heure.

qui méritent quelque Attention. On reproche à ceux de Ratisbonne d'avoir volé aux Chrétiens un de leurs plus grands Saints : quoi que le Procès soit difficile à juger, ne laissons pas de le rapporter. Les Chrétiens * disent que Saint Emmeram partit du Poitou pour prêcher l'Evangile aux Huns, Peuples barbares & farouches ; mais, étant arrivé avec ses Associez à Ratisbonne, il fut effarouché par les Difficultez que lui fit Théodon qui y commandoit. Il s'arrêta en Baviere, dont les Habitans, mal convertis, faisoient boire à leurs Enfans *la Coupe de l'Eucharistie, & celle des Démons.* Emmeram fut tué sur l'Accusation d'un Fille qui soutenoit qu'il l'avoit corrompue. On en fit un Martyr que les Juifs & les Chrétiens de Ratisbonne réclamérent. Les Chrétiens disoient que c'étoit leur Evêque illustre par un grand Nombre de Conversions, & que la Comtesse Uta accusoit faussement de Débauche. Les Juifs soutenoient qu'il descendoit d'Amram, Pere de Moïse, dont il portoit le Nom. Ils ajoutoient que le Corps mort d'Amram avoit remonté contre le Cours du Danube, & que ce Miracle devoit être attribué au Livre de la Loi qui fut trouvé entre ses Bras. Il y a un Préjugé violent en faveur des Juifs. C'est qu'ils ne

* *Velserus Rerum Boicarum Lib. IV, pag.* 121.

ne ſont pas aſſez jaloux de Saints pour voler ceux des Chrétiens ; au lieu que ceux-ci en prennent à toutes Mains :

Tros Rutuluſve fuat, nullo Diſcrimine habebit.

Les Hérétiques ont fourni un aſſez grand Nombre d'Ames beatifiées : pourquoi épargneroit-on les Juifs, & ne leur deroberoit-on pas de quoi enrichir l'Egliſe? On plutot, il faut faire perdre le Procès à toutes les Parties ? En effet, la Tradition des Chrétiens eſt fort incertaine. On cherche qui eſt Théodon, Gouverneur de Ratisbonne, qui arrêta Emmeram en Baviere ; ſans pouvoir le découvrir. Il y a bien d'autres Defauts dans cette Légende. L'Auteur y parle d'une Ville Aquitaine, qui étoit ſur les Frontieres du Poitou. Cette Ville eſt inconnuë. Auguſtoritum qu'on met en ſa Place, ſeroit plutôt la Ville de Limoges que celle de Poitiers. Qui ſait ſi l'Ecrivain ignorant n'a point confondu le Païs de Medoc & de Buchs, qui eſt dans l'Aquitaine, avec la Baviere? La Conformité des Noms peut avoir cauſé cette Bévue, & il eſt plus apparent que St. Emmeram ſoit paſſé du Poitou dans l'Aquitaine voiſine qu'en Baviere. D'un autre côté, les Juifs auroient tort de réclamer cet Homme ; mais, on

on peut dire que celui qui leur prête ce Fait, ne doit pas en être cru, puis qu'il rapporte ce Fait sur un *Oui dire*. Il l'avoit entendu dire aux Juifs; mais, c'étoient des Juifs qui vivoient à Ratisbonne long tems après l'Evénement, & qui se mocquoient peut-être du Chrétien * qui le rapporte.

XXIV. Ceux de Worms assurent qu'ils avoient depuis plusieurs Siecles le Nom de Jéhovah gravé au haut de leurs Synagogues; & ils laissent les Araignées filer leurs Toiles sans ôser les chasser, parce qu'ils craignent d'effacer ce Nom sacré. Ils s'imaginent que la Divinité a son Domicile derriere ces Araignées qui la cachent; & cette Imagination fausse, ou véritable, a fait le Sujet d'une Controverse entre un Prosélyte (*a*) qui avoit quitté la Synagogue, & qui reprochoit cette Superstition à ses Docteurs. Ces derniers ne se sont pas tus. Un Rabbin d'Ottenbourg a tâché de sauver l'Honneur de sa Nation; mais, il pallie le Fait, au lieu de le justifier. C'étoit une autre Superstition de croire que le Nom de Dieu, gravé dans cette Synagogue, étoit l'Appui

* *Laurentius Hochuarts in Catalogo Episc. Regin. Lib. I, Cap. VI, apud Velserum.*

(*a*) Ce Juif converti s'appelloit *Schlangenbach*, & le Rabbin *Samuël Zui*. Son Traité est intitulé, *Judischen Tiriack* en Allemand. Voiez Wagenseil, in *Sotah Misnah*, Tom. V, pag. 188.

l'Appui de cet Edifice; car, les François les ont convaincus du contraire, en abbatant la Synagogue après avoir pris la Ville dans la derniere Guerre.

XXV. Un Voiageur * moderne compte trente mille Juifs à Francfort. Je ne ſai ſi ce Nombre n'eſt pas outré; mais, au moins, on les y pille ſouvent. On les réduit à la Servitude d'être les Porteurs d'Eau pour éteindre le Feu, lors qu'il embraſe quelque Maiſon. On peint en divers Endroits des Juifs qui ſervent de Jouët aux Démons & aux Pourceaux, afin d'exciter par ces Images la Haine & l'Horreur des Peuples.

XXVI. Ils avoient † à Spire au milieu du Siecle paſſé un fameux Cabbaliſte, qui portoit le Nom de ſa Patrie, *Nathan de Spira.* Il a publié *le Bien de la Terre*, dans lequel il fait l'Eloge de la Terre Sainte. Il a compoſé un autre Volume des Profondeurs, *Mégillath Hamucoth.* C'eſt un Commentaire Cabbaliſtique ſur quelques Verſets du Deutéronome ‡, dans lequel il prétend aprofondir les Myſteres, & lever les Difficultez qui s'y préſentent.

XXVII. Ils eurent en 1682 à Eiſenſtad un Rabbin fameux nommé Mardochée.

* *Remarques Hiſtoriques ſur un Voiage d'Italie.*
† *An. Chriſti* 1640.
‡ *Deuter. Chap. III, Verſ.* 13.

Il fit d'abord le Prophête ; & ensuite, encouragé par la Crédulité des Peuples, il publia qu'il étoit le Messie. Les Juifs d'Italie crurent cet Imposteur, & ils écrivirent en Allemagne, afin qu'on le leur envoiât. Il fit le Voiage. On le reçut honorablement ; & le Rabbin, qui le conduisoit, aiait reconnu son Imposture & sa Malice, voulut detromper ses Freres; mais, au lieu de les desabuser, ils fut obligé de se retirer. On lui donna une Attestation de bonne Vie, sous condition qu'il ne continueroit point à decrier ce nouveau Messie. Mais, comme ce Rabin ne tint pas sa Parole, & qu'après être repassé à Schualbac, il décredita cet Imposteur, les Juifs d'Italie l'accusérent de divers Crimes : cependant, le faux Messie fut obligé de revenir en Allemagne, & d'aller chercher une Retraite en Pologne. Le Rabbin qui l'avoit conduit en Italie, nous a laissé ce Récit : ainsi, on ne peut en douter *.

XXVIII. Mais, un des Docteurs les plus célébres que l'Allemagne ait enfantez dans le dernier Siecle étoit Isaac Loria, Auteur † *de l'Introduction Metaphysique à la Cabbale*

* *Narratiuncula Judæi cujusdam de Rabbi Mordochai Pseudo-Messiâ*, *An.* 1682. *Inter Buxtorfii Catalecta*, *pag.* 361.

† *An. Christi* 1654.

Cabbale des Juifs, dont nous avons cité plusieurs Endroits. Il y éxamine les Raisons qui ont obligé Dieu à créer le Monde, & soutient que cet Ouvrage de la Création étoit nécessaire pour remplir les Idées que nous avons des Perfections de Dieu, & ses Noms d'Ælohim. Il éxplique aussi la Maniere, dont les Créatures ont émané de Dieu. Henri Morus fut charmé de son Ouvrage. Il entra dans la plupart de ses Principes, & son Entêtement alla si loin, qu'il crut qu'ils étoient très propres, non seulement à la Conversion des Juifs, mais à celle des Païens.

CHAPITRE XXXVI.

Etablissement des Juifs en Hollande, & leur Etat présent.

I. *Juifs Allemands, trompez par Zieglerus, qui leur promet un Messie.* II. *Etablissement des Juifs Portugais, & leur prémiere Synagogue*, Maison de Jacob. III. *Seconde Synagogue*, Neve Scalom. *Division qui en fait ériger une troisieme.* IV. *Cessation du Schisme. Erection des Ecôles & de la grande Synagogue.* Thalmud Thorà. V. *Vers à sa Louange.* VI. *Sermons, prononcez à sa Consécration. Application d'un*

Oracle d'Esaïe. VII. *R. Menassé : sa Naissance, & ses Ouvrages.* VIII. *Suite de ses Traitez.* IX. *Accusations qu'on fait contre lui.* X. *S'il étoit Pélagien par Politique.* XI. *Difficultez sur son Sentiment.* XII. *Sa Mort.* XIII. *Zachut, son Ami, réfugié de Lisbonne.* XIV. *Abraham Pilsaro : son MS. sur le Sceptre de Juda : son Style : sa Dedicace aux Parnassim d'Amsterdam.* XV. *Ses Plaintes sur le peu de Fidélité des Chrétiens pour le Texte & les Versions de l'Ecriture.* XVI. *Sa Traduction de l'Oracle de Jacob, conforme à celle des Protestans.* XVII. *Si Jacob renvoie l'Accomplissement de l'Oracle au Tems du Messie.* XVIII. *Il entend par le* Sceptre *une* Verge, *& les Chatimens.* XIX. *Une Autorité médiocre, conservée dans les Descendans de David, qui jugent Israël.* XX. Scilo *signifie* le Temple & le Tabernacle. XXI. *Si Jésus-Christ a rempli les Caracteres du Messie.* XXII. *Mortera, plus habile que Pilsaro. S'il faut dissimuler ou deguiser les Difficultez aux Savans. Cette Maxime, rejettée.* XXIII. *Livre de Mortera sur la* Vérité de la Loi. XXIV. *Avantages des Juifs. Raisons subtiles sur la Stérilité de la Terre Sainte.* XXV. *Différence des Loix humaines & divines selon Mortera.*

XXVI.

XXVI. *Contradictions qu'il trouve entre les Chrétiens, sans en excepter les Auteurs sacrez.* XXVII. *Sacrifice de la Messie substitué mal à propos à ceux de Dieu.* XXVIII. *Paroles d'un Moine sur la Présence réelle, & Miracles rejettez.* XXIX. *Calvin censuré sur la Nourriture de l'Ame.* XXX. *Argument que Mortera tire des Images sensibles contre l'Image spirituelle ou la Trinité.* XXXI. *Réflexion sur ces Objections.*

I. DE tous les Etats de l'Europe, il n'y en a aucun où les Juifs vivent plus tranquillement qu'en Hollande (*a*). Le Commerce les y enrichit, & par la Douceur du Gouvernement ils possédent sans Crainte ce qu'ils ont acquis. Il y a deux sortes de Juifs en Hollande; les uns sont Allemands, & les autres sortent du Portugal & de l'Espagne. Ils sont divisez pour quelques Cérémonies, & se haïssent autant que si le fond de la Religion y étoit intéressé. Zieglerus * étoit du Nombre des Allemands. Il vint exprès à Amsterdam debi-

(*a*) En ninguna Parte del Mondo tienen meior Recelo que en Amsterdam, tanto por la Libertad de Conciencia de las siete Unidas Provincias, quanto por la Bonta de sus ingeniosos Moradores. *Daniel Levi de Barrios, Casa de Jacob*, pag. 24.

* *An Christi* 1624.

ter ses Visions; il promit un Messie qu'il avoit déjà vu, & qui alloit paroître, dès le moment que la Conversion des Juifs seroit faite. Il ne faut pas confondre ce Visionnaire (*a*) avec un autre Homme de même Nom, qui étoit descendu de la Maison de Salmes, né à Landau, fort habile dans les Sciences, & qui étoit mort soixante & dix Ans avant celui dont nous parlons. Celui-ci promettoit un Messie de la Maison de David, & de la Ligne de Nathan, dont les Ancêtres avoient demeuré l'espace de mille Ans dans le Roiaume de Tunis. Ils avoient passé de là dans le Roiaume de Grenade, d'où aiant été chassez par Ferdinand le Catholique, ils s'étoient établis en Allemagne, où il étoit né depuis quatorze Ans. Il l'avoit vu à Strasbourg. Il gardoit un Sceptre & une Epée pour lui remettre entre les Mains, lors qu'il seroit en âge de combattre. Il devoit alors détruire l'Antechrist & l'Empire du Turc; étendre sa Monarchie jusqu'au Bout du Monde; assembler un Concile à Constance qui dureroit douze Ans, & dans lequel tout les Différens sur la Religion seroient abolis. Ce Messie ne parut point, & ceux qui avoient

(*a*) Celui-ci s'appelloit *Philippe*, & l'autre *Jacques* Zieglerus qui mourut l'An 1559. *V. Voetii Disput. Selecta*, Tom. II, pag. 95.

avoient cru cet Imposteur, s'apperçurent trop tard qu'il les avoit trompez.

II. Les Juifs Espagnols & Portugais, qui font l'autre Partie de cette Nation, se retirérent en Hollande, pour éviter les Cruautez de l'Inquisition. Strada accuse un de leurs Chefs de s'être intrigué dans la Guerre du Païs-Bas, & d'avoir allumé le Feu, en donnant l'Espérance d'un puissant Secours. Cet Homme étoit Michez, dont nous avons déjà parlé. Il étoit né en Espagne; mais, la Crainte du Suplice l'avoit obligé de chercher une Retraite à Anvers, où il se fit connoître & aimer non seulement par les Magistrats de cette Ville, mais, par Marie, Reine de Hongrie, qui gouvernoit alors. Aiant passé d'Anvers à Venise, & de là à Constantinople, il écrivit aux Mécontens qu'il avoit connus, & aux Réformez d'Anvers *, qu'ils eussent *à persévérer constamment dans la Ligue qu'ils avoient faite contre les Catholiques, parce que le Grand Seigneur formoit des Desseins contre les Chrétiens, & que dans peu de tems il embarrasseroit tellement le Roi Philippe, qu'il n'auroit pas le Loisir de penser aux Affaires des Païs-Bas.* Ses Lettres furent lues dans le Sénat d'Anvers, & donnérent de grandes Espérances aux Alliez; mais, Michez

* *An. Christi 1566. Strada Lib. V, pag. 214.*

ne tint pas ce qu'il avoit promis. Il suivit les Vues de son Maître, qui tourna ses Armes contre le Roiaume de Chypre. Il paroît seulement que les Juifs étoient plus en Sureté dans les Païs-Bas qu'en Espagne, puis que Michez y cherchoit sa Retraite; mais, ce ne fut que quarante Ans après que les Refugiez d'Espagne & de Portugal commencérent à s'établir en Hollande. Leur prémiere Assemblée à Amsterdam causa même quelque Jalousie dans la Ville, où tout étoit suspect pendant la Guerre, qui se continuoit avec beaucoup de Chaleur. On les prit pour des Catholiques Romains qui s'enfermoient & qui cachoient leurs Images. Ils disent qu'on les poursuivit dans le Lieu où ils adoroient Dieu; mais, comme on n'y trouva que des Livres Hébreux & la Loi de Moïse, on leur demanda pour toute Condition de prier Dieu pour la Prospérité de la Ville; ce qu'ils promirent; & à même tems, ils élévérent leur prémiere Synagogue qu'ils appellérent la *Maison de Jacob*, parce qu'un Homme de ce Nom en étoit le Fondateur:

*La primer * Synagoga Amstelodama*
Fundada fue del grand Jacob Tirado,
Que por su Nombre Bet Jahacob la llama,
Y por el Pueblo de Jacob sacrado.

III.

* *Silva del Anton. Alvares Soares.*

III. Ils élévérent une autre (*a*) Synagogue qu'ils appellérent *Neve Schalom*, *Domicile de Paix*. Elles travaillérent de concert à un Recueil de Prieres; mais, elles ne purent en convenir. La derniere avoit à sa tête un Docteur, venu d'Afrique, qui la quitta pour se retirer à Constantinople, où il publia l'Histoire de sa Nation, jusqu'à la Ruïne de Jérusalem par Tite (*b*). Uziël, qui prit sa Place, censura si vivement les Défauts de sa Nation qu'il s'en attira la Haine. On forma une troisieme * Synagogue, dans laquelle les Schismatiques s'assembloient sous la Conduite de David Pardo. On l'appella la *Maison d'Israël*, *Beth Israël*. Les Auteurs ont beau dire que ce Schisme ne cause aucune Diminution dans la Piété, & dans la Dévotion qu'on avoit pour Dieu.

Sin perder en la Ira el alto objecto.

IV. Il arriva ce qui est inévitable dans toutes les Séparations Ecclésiastiques aussi bien que dans les Guerres civiles. Il y eut

Vv 5 de

(*a*) Ils avoient obtenu des Etats un Cimetiere malgré l'Opposition de la Ville d'Alkmaer.

(*b*) Il s'appelloit *Juda Vega*. Il ne faut pas le confondre avec un Rabbin Polonois du même Nom, qui vivoit sous le Regne de Sigismond, & qui a publié des Sermons l'An 1590.

* *An. Christi* 1618.

de la Chaleur. La Synagogue de Ben Jacob prit le Parti de ceux qui se séparoient. Mais, ce Schisme cessa après avoir duré un peu plus de vint Ans *, & les trois Synagogues se réünirent à une seule, à laquelle on donna, comme à beaucoup d'autres, le Titre de *Thalmud Thora*, l'Etude, ou *la Science de la Loi* (*a*).

V. On a eu soin de fonder † des Ecôles aussi bien que des Synagogues, dont l'une s'appelle la *Couronne de la Loi*, *Kether Thora*, & a été conduite par de savans Hommes. Mais, ce qui marque plus la Prospérité de cette Nation, est ce grand & superbe Edifice qu'ils consacrérent (*b*) l'An 1675, & qui a mérité les Eloges singuliers d'un Poëte Chrétien: c'est le fameux Barlæus.

Savit in omne tuum Fisco, Ferro, Igne, Tyrannis;
Censorum, ô Juda, nec latuisse sat est.
Nil Sequanâ, nil tuta Tago: prudentior Amstla,
Templa palam in Gremio scitque fovetque suo.
Sponsa Sion Hymnos psallentium ut audiit, inquit:
Hunc Populum, hanc Urbem quis neget esse Dei?
State diu, pia Tecta, aliis invisa Monarchis,
Mirenturque Apices Secula sera tuos.

VI.

* *An. Christi* 1639.

(*a*) Thalmud à לםר, Lamad, *discere.*

† *An. Christi* 1643.

(*b*) Ils l'avoient commencé au Mois d'Avril 1671. La Guerre y causa quelque Interruption; mais, ils ne laissérent pas de l'achever dans l'espace de quatre Ans.

VI. Les Docteurs de la Nation ne manquérent pas de louër un Dessein si glorieux. On a même fait un Recueil * des Sermons qui furent prononcez à sa Consécration. L'un des Prédicateurs prit pour Texte ces Paroles du Deutéronome : † *Vous êtes attachez à vôtre Dieu*, & tâcha de prouver que le tems des Miracles n'est point passé ; mais, que Dieu a seulement changé la Maniere de les opérer ; car, ils se font d'une maniere sécrete & cachée, au lieu qu'ils étoient éclatans & sensibles. Ezéchiël indique cette Vérité, lors qu'il fait dire à Dieu : *Je* ‡ *leur ai été un petit Temple, au lieu auquel ils sont venus* ; car, le *Temple* marque la Présence de Dieu ; & sa *Petitesse* designe une Opération plus foible & moins éclatante. Un de ces Miracles sécrets étoit sans doute le Zêle & la Charité qu'on avoit témoignée à bâtir la Synagogue qu'on consacroit. Le second Prédicateur ‖, „ *navigeant par la Spé-* „ *culation*, découvre un *nouveau Monde* qui „ n'est pas aussi grand que l'Univers, ni „ aussi resserré que l'Homme qu'on appelle „ le petit Monde. Le Peuple de Dieu est le „ *nouveau Monde* ; car, il a toutes les Pro-

 „ prié-

* *Sermones que Pregaraon. Sermaon primeio.*
† *Deut. Chap. XLI, Verf.* 4.
‡ *Prophétie d'Ezéchiël, Chap. XI, Verf.* 16.
‖ *Sermon. II.*

„ priétez de l'Univers ; & comme les trois
„ Mondes étoient figurez dans les trois Par-
„ ties de l'ancien Temple , on les trouve
„ aussi dans les trois Ordres de Personnes
„ qui composent la Nation Sainte ; car, les
„ Prêtres sont les Anges de Dieu, puis que
„ *la Science repose sur leurs Levres* ; & com-
„ me les Cieux inférieurs aux Anges *annon-
„ cent la Gloire de Dieu* , les Lévites infé-
„ rieurs aux Prêtres le louent. „ Un Pa-
négyriste, qui est venu depuis, soutient que
la Construction de la Synagogue d'Amster-
dam a été prédite par Esaïe, lors qu'il in-
troduit *sept Femmes qui prennent un Homme
seul*, *disant*, *Nous mangerons nôtre Pain*, *&
nous nous vêtirons de nos Habits*, *seulement que
ton Nom soit reclamé sur nous* ; car, ces Fem-
sont apellées dans l'Hébreu *Nassim*, נשים ;
ce qui fait Allusion au Prince d'Orange
Nassau, qui fut élu Capitaine Général dans
le tems qu'on travailloit à la Synagogue.
* *Ces Femmes le* prirent ; *Terme qui signifie*
fort, *parce qu'en effet le Lion*, *qui tient sept
Flèches* , *& qui représente l'Union des sept
Provinces*, *est très* fort. *Elles demandérent
que le Nom du Prince fût invoqué sur elles.
Elles se couvrirent de sa Robe* ; *car*, *elles pri-
rent des Echarpes orangées* , *& le Pain qu'on
mangea étoit le Duc de Villahermosa*, *Gou-
verneur*

* *Govierno Popolar Judayco de Barrios*, *p.* 31, 32.

verneur des Païs-Bas. On y fait intervenir Charles II, Roi d'Angleterre, sous le Nom de Darius. D'ailleurs, la Synagogue se bâtissoit au tems de la Guerre, & dans une Extremité, semblable à celle que le Peuple d'Israël souffroit au tems marqué par Esaie. Enfin, le Prophête ajoute: En ce tems-là le Germe de l'Eternel sera plein de Noblesse & de Gloire; & le Fruit de la Terre sera plein de Hautesse & d'Excellence, pour ceux qui seront rechapez d'Israël; *ce qui s'accomplissoit alors.*

VII. (*a*) Ces Prédicateurs & ces Panégyristes ne sont peut-être pas ceux qui font le plus d'Honneur à cette Synagogue. Elle a eu aussi plusieurs Poëtes, dont * on peut voir ailleurs un Dénombrement éxact; mais, on y a vu dans le Siecle passé des Docteurs célébres.

(*a*) On a retranché tous ces Paragraphes jusqu'à la fin du Chapitre, Tom. III, pag. 445, dans l'Edition de Paris.

* *Relacion de los Poëtas, y Escritores Espannoles de la Nation Judayco Amstelodama, por Daniel Levi de Barrios.* Il étoit lui-même Poëte. Il dit que le Comte de Monterey lui avoit promis de le faire Consul d'Espagne à Amsterdam, lors qu'il fut rappellé des Païs-Bas. Il avouë pourtant qu'il est pauvre, comme les Poëtes le sont (*b*) souvent.

(b) *Barrios Epistola ad Kahal Kados de Londres, pag.* 22.

Ménassé * étoit un des Théologiens les plus savans & les plus éxacts qui ait paru chez les Juifs depuis un grand Nombre de Siecles. Il étoit Espagnol d'Origine, de la Famille des Abravanels, & il s'y allia, en prenant une Fille de cette Maison. Dès l'Age de dix-huit Ans on le choisit à Amsterdam pour éxpliquer le Thalmud. Il s'acquit dans cet Emploi une Réputation qui lui attira des Jaloux & des Ennemis; mais, il méprisa leurs Outrages, & continua de s'appliquer à l'Etude. Il n'avoit pas encore atteint vint-huit Ans lors qu'il publia † *la premiera Parte del Conciliador nel Pentateucho.* Il tâchoit d'y concilier les Contradictions apparentes de l'Ecriture par les Explications des Docteurs anciens & modernes, & par ses propres Conjectures. Cet Ouvrage ‡, qu'il acheva dans la suite, l'a fait passer pour un *Coryphée* dans sa Nation. En effet, il n'y a aucun Rabbin qui ait travaillé sur cette Matiere avec une Erudition aussi solide. Il composa ‡ quelque tems après ses Problêmes sur la Création, qui le firent apeller un *Auteur divin.* Un Poëte Chré-

* *Menasse de Creatione, Præfat.*
† *Conciliator.*
‡ *Zachutus Epist. ad Menass. Conciliat. præfixa.*
‡ *Jonas Abravanel, & Himanuel Nehemias, Carmina Hispan. ab Amicis scripta.*

Chrétien joignit ſon Eloge à ceux de ſa Nation, & proteſta que la Différence des Sentimens ne le brouilleroit point avec un ſi ſavant Homme:

Si ſapimus diverſa, Deo vivamus, Amici,
Doctaque Mens Pretio conſtet ubique ſuo.
Hac Fidei Vox ſumma mea eſt: Hoc crede, Menaſſe;
Sic ego Chriſtiades, ſic eris Abramides.

Grotius, le ſavant Grotius, le conſultoit ſur les Endroits de l'Ecriture qui lui faiſoient de la peine; & il en recevoit des Eclairciſſemens utiles: c'eſt pourquoi il l'engagea de continuer à publier ſes Ouvrages; & même il les indiquoit aux Savans comme très utiles aux Chrétiens qui vouloient avoir l'Intelligence de l'Ecriture Sainte *.

En effet, Ménaſſé n'étoit pas de ces Juifs incommodes qui fuient la Société des Chrétiens. Il avoit des Amis entre les Perſonnes de l'Etat. La choſe alla ſi loin, que quelques Savans & Théologiens s'en allarmérent, & firent un Procès à Barlæus des Vers qu'il avoit publiez à la Louange de ſon Ami. La Guerre s'échauffa; chacun prit parti, & le Poëte eut du deſſous contre un Homme qui croioit plaider la Cauſe de Dieu.

VIII.

* *Grotii Epiſtolæ, An.* 1639, *Ep.* 1244, *p.* 564.

VIII. Ménaffé fit auffi un Traité de la *Refurrection*, que nous avons cité fouvent en éxpliquant cette Matiere. Il entreprit de prouver l'Immortalité * de l'Ame, & fes Opérations, non feulement, pendant qu'elle eft unie au Corps, mais, après fa Séparation; & c'eft dans ce Traité, imprimé après fa Mort, qu'il defendit la Tranfmigration. Comme il étoit Chef de la Synagogue d'Amfterdam, il fut obligé d'étudier les Rites & les Loix. Il fit là-deffus deux Traitez, dont l'un étoit un Abrégé de la Mifnah, fous ce Titre: *El Theforo de los Dinim*, *le Trefor des Jugemens*. L'autre regardoit particuliérement les Queftions qui naiffent fur le Mariage, la Qualité des Enfans, & le Partage des Biens: *la Economia que contiene todo que toca al Matrimonio, y Dinim de las Mugeres, Hiios, Siervos, Bienes.* Il travailla auffi à une Défenfe du Thalmud de Babylone. Il compofa un Traité de la Science des Thalmudiftes, & une Philofophie Rabbinique; mais, ces Ouvrages font demeurez imparfaits. Il fe mêloit d'Eloquence & de Poëfie; car, il traduifit Phocylide en Vers Efpagnols. Il fit le Panégyrique de la Reine Chriftine, & une Oraifon pour le Prince d'Orange. Il avoit même

* *Sepher Nifmath Chaiim, Liber Spiraculi Vitæ, ex Genef. Cap. XXI, Verf. 7.*

me formé le même Dessein, que nous exécutons aujourd'hui, d'écrire l'Histoire de sa Nation depuis Joseph jusqu'au tems présent: *Pero todo esto mas largamente se vera en mi Historia, y Continuacion de Flavio Josepho hasta nuestros Tiempos se el soberano sennor nos diede Vida, y Tiempo para acabarla*; car, en repoussant les Accusations faites contre les Juifs, il dit qu'il a rapporté divers Exemples de ces Calomnies, les Noms des Personnes, & le tems auquel les Faits sont arrivez, *dans sa Continuation de Flave Josephe* *. Il paroît qu'il avoit commencé cet Ouvrage; mais, il ne put l'achever. Un autre Auteur † forma depuis le même Dessein. Il divisoit son Projet en cinq Parties, dont la prémiere contenoit une Description générale de la Terre Sainte. Dans la seconde, il devoit faire l'Histoire de ceux qui avoient gouverné depuis la Ruïne de Jérusalem jusqu'à Mahomet: *De los que dominaron d'esto Tito a Mahoma*. Il continuoit depuis Mahomet jusqu'aux Conquêtes de Saladin. Il devoit parcourir dans la quatrieme Partie tous les Etats, afin d'y recueillir ce qui s'y étoit passé de considérable pour la Nation jusqu'à leur Exil d'Espagne.

Enfin,

* *Menasse, Defence of the Jews, pag.* 399, *in my Continuacion of Flavius Josephus.*

† *Dom Miguel de Barrios, en* 1684.

Enfin, il auroit donné une Idée de l'Etat présent de toutes les Synagogues; mais, l'Auteur s'est contenté de publier le Projet de cet Ouvrage sans l'éxécuter.

IX. Bartolocci accuse Ménassé d'avoir voulu profiter des Troubles d'Angleterre sous Cromwel, afin d'y procurer un Etablissement à sa Nation, & qu'en Hollande il se jetta dans le Parti des Rémontrans pour se faire des Amis & des Protecteurs. Enfin, il lui fait un Crime de n'avoir pas demandé l'Approbation, ou la Censure des Docteurs Chrétiens, en faisant imprimer ses Ouvrages. Ces Accusations sont foibles; car, il suffisoit à Ménassé de faire éxaminer ses Livres par ses Supérieurs, au lieu de les soumettre à la Censure des Chrétiens. C'est étendre son Empire trop loin, que de vouloir soumettre les Etrangers aux Loix d'une Société, avec laquelle ils n'ont aucune espece de Communion, & dans laquelle ils ne sont jamais entrez. Un Auteur * de sa Nation assure que ce fut Cromwel & la République d'Angleterre qui l'appellérent; mais, sans éxaminer la Vérité de ce Fait, il étoit naturel de travailler à l'Etablissement de sa Nation, & tout ce qu'on peut lui reprocher, est d'avoir conçu là-dessus des Espérances téméraires.

X.

* *Barrios.*

X. Il * n'entra que très indirectement dans les Disputes de la Grace, & dans les Démêlez des Rémontrans. Il me semble même qu'on n'a pas compris son Sentiment. Aiant lu l'Histoire Pélagienne de Vossius, il aprit diverses choses qui l'engagérent à approfondir cette Question. Il s'éloignoit de Pélage, parce que ce dernier croioit qu'on pouvoit accomplir parfaitement la Loi, & vivre sans Péché; ce qui lui paroissoit impossible. Il le prouvoit même par l'Autorité d'Akiba, qui pleuroit en lisant certains Passages de l'Ecriture qui découvrent l'Impuissance de l'Homme. Il ajoutoit que les Péchés du Cœur & de la Concupiscence étoient condamnez aussi bien que ceux qu'on commet par Ignorance. Mais, après avoir combattu Pelage sur ces Articles, il rentroit par une autre Porte dans son Parti; car, il croioit qu'Adam étoit né mortel. *Si l'Homme*, disoit-il, *a perdu par sa Chûte une Partie de la Beauté de son Corps & de la Lumiere de son Esprit, il a encore des Forces suffisantes pour se porter au Bien. Si on a naturellement plus de penchant pour le Vice que la Vertu, cela vient du Tempérament de l'Education, du Lieu où l'on habite, & de l'Impression des Objets à laquelle nous sommes très sensibles; car, l'Ame, qui vient du Ciel, oublie*

* *Menasse de Fragil. Hum. pag.* 141.

blie bientot son Origine, & s'attache à la Matiere *. Cependant, il dépend de lui de faire le Bien.

XI. Il s'engagea par là dans de grandes Difficultez; car, on lui demanda pourquoi celui qui a la Liberté entiere d'accomplir certains Préceptes, ne peut pas les accomplir tous, & vivre sans Péché? S'il est impossible d'accomplir la Loi, pourquoi Dieu l'a-t-il donnée? & a-t-il prononcé ces Paroles terribles: *Maudit est quiconque n'est permanent en toutes ces choses pour les faire*? Il se contenta de répondre, 1, que Dieu a donné plusieurs Préceptes au Peuple Israël, afin de lui faciliter le Salut, en lui ouvrant plusieurs Portes pour y entrer. *Dieu*, disoit-il †, *imite un sage Médecin, qui trouvant son Malade degouté, fait servir plusieurs Mets, afin qu'il choisisse celui qui peut lui plaire.* 2, Il avoue que les Docteurs se sont partagez sur l'Obéïssance qui est nécessaire pour obtenir le Salut: les uns ont cru que l'Observation d'un seul Précepte suffisoit: les autres que Dieu comptoit les Péchés & les bonnes Oeuvres, dont il fait une Compensation; mais, il prenoit le Parti le plus sur, en disant qu'il est nécessaire d'expier les Péchés par la *Répentance*, & de faire de bonnes Oeuvres. 3, Comme la Menace de Dieu,

* *Pag.* 130. † *Ibid. Sect.* 10.

Dieu, contre ceux qui n'accompliſſent pas la Loi, l'embarraſſoit, il cite Abravanel, qui dit qu'on eſt *permanent dans la Loi*, lors qu'on éxécute un de ſes Préceptes, quand même *il ſeroit unique*. Il ajoute * que cela regarde les Juges qui doivent *faire* éxécuter la Loi, & qui ſont maudits quand ils manquent à leur Devoir. Il croit qu'on eſt maudit, non pas lors qu'on viole la Loi; mais, ſi on ne ſe repent pas de l'avoir violée. 4, Enfin, il † dit qu'il ne donne aucune Atteinte à la Liberté de l'Homme, en ſoutenant que l'Homme ne peut vivre ſans Péché. Cependaut, il eſt impoſſible d'accorder ces deux Principes; & Pélage, qui laiſſoit à l'Homme l'Avantage d'accomplir la Loi, & d'atteindre la Perfection, raiſonnoit plus juſte que lui. On ſent auſſi qu'il paſſe légérement ſur cet Article, comme s'il avoit ſenti qu'il ne diſoit rien qui pût reſoudre cette Difficulté. Quoi qu'il en ſoit, Ménaſſé ſuivoit ſes Ancêtres, & ceux qui avoient enſeigné avant lui. On ne peut donc pas l'accuſer d'avoir adopté ce Sentiment par un Eſprit de Cabbale, & par l'Amour qu'il avoit pour le Trouble.

Il publia en Eſpagnol une Explication de la Statue de Nabucodnoſor, qu'il intitula,

* *Sect.* 11, *pag.* 98.
† *Sect.* 13, *pag.* 114.

tula, *la Pierre prétieuse* *, אבן יקרה. Il suit les Interprêtes ordinaires, en soutenant que la Tête d'Or répréſente la Monarchie des Aſſyriens. Les deux Bras ſont les Perſes & les Medes. Le Ventre eſt l'Image des Grecs. Les Cuiſſes & les Jambes ſont les Romains & les Turcs. Le Peuple Juif a été opprimé ſous toutes ces différentes Monarchies : mais, le Meſſie ſera la Pierre coupée de la Montagne ſans Main, qui les renverſera toutes, & qui établira une cinquieme Monarchie éternelle & plus puiſſante que toutes les autres. C'eſt celle des Juifs. La Montagne, c'eſt Dieu ; car, il eſt écrit, *Qui eſt-ce qui montera à la Montagne de l'Eternel* †? Le Meſſie naitra par un Effet particulier de ſa Providence. Il n'aura pas beſoin d'Armes, ni d'Artifices pour conquérir l'Univers. *Saldra por ſu particular divina Providencia eſte Principe Meſſiah, el qual ſinſer neceſſario uſar de muchas Armas Belicas fuercas, y Induſtrias humanas conquiſtara, y Vaſſallara à ſu Obediencia todo el Mondo* ‡.

Com-

* אבן יקרה, Piedra Glorioſa, *ò de la Statua de Nebuchadnezar, con muchas y diverſas Authoridades de la Sac. Scritt. y antiquos Sabios, por el* Hacham Menaſſeh Ben Yſraël. *Amſterdam*, 1415.

† *Pſeaume XV, Verſ.* 1.

‡ *Sect.* 11, *pag.* 26.

Comme les quatre Monarchies étoient composées de Nations différentes, il faut croire que la cinquieme aura le même Sort, & que toutes les Nations devenues Vassales du Messie entreront avec le Peuple d'Israël, qui a possédé la Terre Sainte.

Ce qu'il y a de singulier dans le Commentaire de Manasseh, est sa Prétention que Nabucodnosor & Daniël ne sont pas les seuls qui aient eu cette Nation, ou qui l'aient connue: tous les Patriarches & les Saints de l'Ancien Testament l'avoient eue. Abraham étoit tellement l'Ami de Dieu qu'il ne pouvoit s'empêcher de lui révéler ses Sécrets. Il ne manqua pas aussi à le faire dans la Bataille qu'il donna aux Rois alliez contre celui de Sodome, & qui enlevoient Loth. Car, Abraham, qui avec ses trois cens dix-huit Esclaves donna Bataille à cinq Rois, & les mit en Deroute, étoit le Type du Messie, & de la Victoire qu'il doit remporter sur les Rois de la Terre avec peu de Monde.

Ménassé applique encore à cette Vision celle de Jacob dormant dans le Desert, & voiant les Anges monter & descendre. Mais, sur tout, il croit triompher dans le Combat de David qui tue Goliath avec une Pierre; car, c'étoit là l'Image de la Pierre coupée sans Main.

XII.

XII. Il mourut à Amſterdam l'An 1652, & laiſſa un Fils qui hérita de ſon Imprimerie, & qui s'en ſervit pour publier quelques Ouvrages de ſon Pere.

XIII. Ménaſſé * avoit pour Panégyriſte & pour Ami un Médecin célébre, nommé Zacuth. Ce Nom ſignifie la *Pureté* †; ſoit que les Perſonnes de cette Famille, qui eſt ‡ ancienne, prétendiſſent ſe diſtinguer par la Pureté de leur Vie, ou qu'on leur eut donné ce Nom par quelque autre Raiſon. Celui-ci nâquit à Lisbonne, l'An 1575. Ses Parens, qui diſſimuloient le Judaïſme, l'envoiérent étudier à Salamanque & à Coïmbre. Il revint de là s'établir dans ſa Patrie, où il étoit eſtimé, parce qu'il avoit beaucoup de Charité pour les Malades qui étoient pauvres, & qu'il fit des Cures conſidérables à la Cour. Il compoſa pluſieurs Ouvrages, & entre autres l'Hiſtoire des *Principaux Médecins* ‖. Il dédia ſon Ouvrage à un Chanoine de la Cathédrale de Lisbonne, & Référendaire du Pape, qui fut en ſuite obligé de quitter ſes Emplois.

Je

* *Bartol. Bibl. Rabb. Tom. II, pag.* 807.

† זכות, *Juſtus, purus.*

‡ *Abraham Zacuth, Auteur des* Genealogies, *qui quitta l'Eſpagne en* 1492 *étoit de cette Famille.*

‖ *De Medicorum Principum Hiſtoria, Libri X, Amſtal.* 1629, *in* 8.

Je ne sai si sa Disgrace venoit des Soupçons qu'on avoit conçus sur sa Religion; car, il y a beaucoup d'Ecclésiastiques Juifs en Portugal, & celui-ci savoit parfaitement l'Hébreu. Sa Liaison avec Zacuth confirme les Soupçons; car, ce Médecin, après avoir dissimulé trente Ans, se réfugia à Amsterdam, où il se fit circoncir, & mourut l'An 1642, en travaillant à plusieurs Ouvrages qu'il ne put achever.

XIV. Le Nom d'*Abraham Israël Pilzaro* a échapé à l'Exactitude de Bartolocci, qui a recueilli avec tant de Diligence le Catalogue de tous les Docteurs Juifs qui se sont distinguez dans leur Nation depuis la Naissance du Christianisme jusqu'à présent. J'ai vu un Traité Manuscrit * sur le *Sceptre de Juda*, composé en Espagnol par cet Auteur à la Sollicitation d'un de ses Amis, qui, selon toutes les Apparences, étoit Chrétien, & Catholique Romain. Son Style

* *Abraham Israël Pilzarro, por la Gracia de Dios, en la muy lucida Congregacion Israëlitica de la populosa Ciudad d'Amsterdam.* Le Titre de son Ouvrage est: *Discours & Explications sur le Sceptre de Juda, ou l'Oracle de Jacob:* Discursos y Exposiciones sobre la vara de Jeudda Baticinio del insigne Patriarcha Jahacob, segun el Vers. IV del Cap. XLIX del Genesis. *Ex Bibl. Sarraziana, pag.* 40.

Style eſt fort enflé, comme l'eſt ordinairement celui de tous les Ecrivains Juifs. Il l'a dédié aux Juges de la Synagogue d'Amſterdam, entre leſquels il met Aboab, dont nous parlerons auſſi. Il regarde ces Parnaſſim comme des Aſtres, qui avec l'Eclat de leur Lumiere, éclairent le Firmament de la Synagogue d'Amſterdam, & ſont à même tems autant d'Atlas qui portent le Peuple d'Iſraël. Il réfute Lipſe, qui croioit qu'il étoit beaucoup plus aiſé d'écrire l'Hiſtoire ancienne que la moderne, parce qu'on ne craint point les Morts, & qu'on reſpecte les Vivans. Mais, les Juifs ne peuvent ſans Peril découvrir la *Fraude & la Tromperie des Evangiles*, *ni la Vérité des Chroniques anciennes & ſacrées*. *No pueden eſcrivir ni el inganno de las Hiſtorias modernas del Evangelio*, *ni la Verdad de las Chronicas ſagradas ſin Peligro*. Il ajoute que ſi le Portrait de Néron fit perdre la Voix à un Orateur qui ſe préparoit à déclamer contre ſa Tyrannie, comment eſt-il poſſible à un Iſraëlite de peindre les Idolatries des Chrétiens non pas devant un Néron mort & peint, *mais en préſence de tant de Tyrans vivans qui lui reſſemblent*? *Come puede hablar Iſraël ni dilatarſe afecando la Idolah*, *quando le hazen perder la Voz*, *no un Neron pintado ſino muchos Tiranos vivos que lo à ſombran*.

Je

Je ne fai pas fi ce font ces Endroits qui ont empêché les Parnaffim de publier cet Ouvrage, qui leur étoit dédié avec tant d'Eloge; mais, il y a de la Prudence à fupprimer des Ecrits fi fougueux, & des Ouvrages que les Magiftrats d'Amfterdam ne s'attirent pas par leur Sévérité contre cette Nation.

XV. Pilzaro commence fon Ouvrage par une longue Digreffion, dans laquelle il fe plaint des Chrétiens qui abufent de l'Ecriture, foit en y ajoutant des Livres fuppofez, foit en trompant les Lecteurs par de mauvaifes Verfions. Les Juifs, *dit-il*, ne doivent pas être les Juges de cette Controverfe, parce qu'ils y ont un grand Interêt, & qu'on les accufe d'être trop entêtez de leurs Originaux, comme fi cela pouvoit être. Les Chrétiens ne devroient pas par la même Raifon monter fur le Tribunal, puis qu'ils font auffi aveuglement attachez à leurs Verfions que les Juifs à l'Original. Cependant, il prend droit par les Témoignages avantageux que quelques Docteurs de l'Eglife Chrétienne ont rendus aux Juifs fur cet Article. St. Jérôme regardoit comme aprocryphes les Livres de la Sapience, Sufanne, Tobie, & Judith, (a) *cenfurent*

Xx 2

(a) Reprehendiendo el Herror de fu Iglefia, por que no folamente los admitte por Canonicos, finoque manda con graviffimas Penas y Cenfuras rigoros a fus Suditos, &c. *Difcurfos* §. *IV.*

rent par là l'Erreur de son Eglise, qui non seulement les reçoit pour Canoniques, mais, inflige de grosses Peines à ceux qui les rejettent. St. Augustin appelle les Juifs les Libraires des Chrétiens ; & quantité d'autres ont loüé leur Exactitude religieuse à conserver la Pureté de ces Ecrits Sacrez. Entr'autres, Arias Montanus, *le plus savant Auteur que les Chrétiens aiant jamais eu*, assure que cette Nation a conservé *les Saints Livres comme un sacré Depôt, sans ajouter, ni retrancher, ni remuer un Point des Saintes Lettres*. Le Cardinal Hugues croioit même, que pour s'assurer véritablement d'un Texte de l'Ecriture, il falloit consulter la Bible des Juifs.

XVI. Il s'attache particuliérement à la Version Vulgate, qui a traduit ainsi l'Oracle de Jacob *: *Le Sceptre ne sera point ôté de Juda, ni le Prince de sa Cuisse, ou de sa Postérité, jusqu'à ce que celui qui doit être envoié soit venu, & c'est lui qui sera l'Attente des Nations.* A cette Version, il en substitue une autre qu'il croit plus conforme à l'Hébreu : *Le Sceptre ne sortira point de Juda, ni le Scribe du milieu de ses Pieds jusqu'à ce que le Scilo vienne ; & à lui appartient l'Assemblée des Nations.* En effet, c'est ainsi que traduisent les Protestans qui ont con-

* *Genes. Chap.* XLIX, *Vers.* 10.

consulté & suivi l'Original préférablement à la Version de Saint Jérôme, & la Vulgate.

XVII. Pilzaro soutient ensuite que le *Sceptre*, ou la *Verge*, *Schebet*, est susceptible de plusieurs Significations dans les Ecrits Sacrez.

Si on entend par là le *Sceptre* & l'*Autorité* Roiale, Jacob prédit à la Tribu de Juda, & ajoute la Nation, dont il est le Chef, que son Empire sera éternel, & que cela s'accomplira dans le tems du Messie qui dominera sur toutes les Nations. *Por que en el Adverbio* Gnad *esta un* Ketib, *que distingue y divide de modo que se lee de esta suerte no sequitara, el Cettro de Jehuda, y el Legislator de entre sus Piez eternamente (y a qui se haze Pausa para declarar despuez) que se complira esto con la Venida del Messias* *. Voici la Force du Raisonnement. Il y a un Ketif sous l'Adverbe *Gnad*, que les Chrétiens traduisent *jusqu'à* ce que le Messie vienne. On sépare les deux Parties de l'Oracle pour déclarer ensuite que *cette Eternité du Regne s'accomplira à la Venue du Messie*. Je ne sai pas que les Critiques soient contents d'une semblable Traduction: mais, de plus, la Promesse de Jacob seroit fausse par l'Evénement, puis que l'Etat de Juda

 qui

* *Act. XXIV.*

qui souffre une si longue Oppression depuis 1700 Ans, ne peut être regardé comme un *Roiaume éternel.*

XVIII. C'est pourquoi l'Auteur qui a senti le Foible de son Interprétation, en fournit une contraire; car, il a recours à la *Verge*; c'est-à-dire, aux Chatimens qui reposent évidemment sur la Tribu de Juda depuis un grand Nombre de Siecles, & il ne s'embarrasse pas de l'Objection des Chrétiens qui soutiennent que Jacob prédisoit un Avantage glorieux à son Fils Juda, le Chef des Tribus, parce que le Patriarche a pu prédire le Mal & le Bien, comme il l'a fait dans la suite pour Siméon & Lévi; & c'est là son véritable Sentiment.

XIX. Il revient pourtant à la Signification la plus naturelle du Mot de *Sceptre*, & il entend par là une Autorité médiocre & bornée, comme étoit le prémier Rang que la Tribu de Juda tenoit entre les Tribus. Il prouve non seulement par l'Histoire des Siecles qui ont précédé le Christianisme, que Juda avoit quelque Autorité sur les autres Tribus; mais, par le tems présent, parce que ceux qui gouvernent aujourd'hui la Nation, & qui l'ont conduite dans la *Captivité de France & d'Espagne*, sont & seront toujours de la Maison de David.

XX.

XX. Mais, sa principale Subtilité roule sur le Terme de *Scilo*, qu'il prend pour le *Temple superbe*, qui doit être bati au tems du Messie. C'est ainsi qu'il est dit que les Enfans d'Israël s'assemblérent en *Scilo*, c'est-à-dire, *aux Portes du Tabernacle*. Ils revinrent *de Scilo*, *qui est située dans la Terre de Canaan*. Il est aisé de sentir le Foible de ces Interprétations, qui obligent ceux qui les font non seulement à varier souvent, mais à chercher des Subtilitez, & à prendre la Ville de Scilo pour un Homme & pour un Temple.

XXI. Il s'attache ensuite à réfuter la Démonstration que les Chrétiens tirent de ce Texte pour prouver que le Messie est venu ; & il soutient principalement que Jésus-Christ n'a pas rempli les différens Caractères que les Prophêtes lui donnoient, puis qu'il n'a pas établi son Empire sur la Terre, qu'il n'a point parlé de Paix aux Nations : mais, au contraire, il déclare lui-même qu'il *est venu à porter le Feu & la Guerre* ; qu'il a établi une *nouvelle Loi*, au lieu de celle que Dieu avoit donnée à Moïse; & enfin, que tous les *Peuples* du Monde devoient vivre en Paix sous une même Loi. Comme Dieu est un, les Hommes devoient avoir la même Foi, au lieu qu'on voit une affreuse Division, même en-

tre les Chrétiens. Il paraphrase les Oracles des Prophêtes qui promettent, que les Déserts stériles seront changez en Champs fertiles; que la Vie sera parfaitement heureuse; que les Israëlites seront justes, & Jérusalem le Trône de sa Gloire. Il cite & paraphrase tous ces Endroits *, & soutient qu'ils n'ont jamais été accompli, ni avant, ni (a) depuis la Mort de J. Christ avec la même Confiance que si les Chrétiens n'avoient pas expliqué tous ces Passages selon l'Intention des Prophêtes d'un Regne, & d'une Paix spirituelle, qui s'est répandue sur toute la Terre.

XXII. Mortera étoit un autre Docteur celébre dans la même Synagogue l'An 1645, & beaucoup plus subtil que le précédent. Il y publia un Volume de ses Sermons sur le Pentateuque, qu'il appella la *Colline de Saül*,

(a) Peritsol Duscursos. §. 34. Que a de gocan el Mondo de Tranquillidad y paz que seran des Terratas las molas Bestias a los de Siertos que no abra Trabascos ni Angustias, per lo qual la Vida sara muy felis y declarata gocando en ella Israël del Conciento perpetuo de Multiplicacion de lo Sagrado y Magestuoso del Templo y Sanctuario, con otras muchas Prerogativas y Circonstancias; que si expresan en los divinos Libros, promesas que haze Dios à Israël, *y que no se han Visto ni Experimentado antes, ni despuez de la Morte di Xristo.*

Saül, parce qu'il s'appelloit Saül Levy Mortera, & que les Docteurs ont la Coutume de faire entrer leurs Noms dans le Titre de leurs Livres, soit directement, soit en faisant Allusion à quelque Passage de l'Ecriture. J'ai vu de ce même Docteur un Traité Manuscrit en Langue Espagnole, que les Juifs n'ont pas voulu laisser rouler sous la Presse; peut-être parce qu'il y a beaucoub de choses qui peuvent choquer les Chrétiens, & particuliérement les Catholiques Romains, qui sont beaucoup plus scrupuleux que les Réformez sur les Objections qu'on peut leur faire. J'avoue que c'est là le Penchant naturel de l'Esprit & du Cœur humain. Non seulement, on n'aime point la Contradiction; mais, on la craint & on la fuit. Cependant, comme la Religion Chrétienne est appuiée sur des Preuves solides, cette Crainte est un Effet de Foiblesse d'Esprit ou de la Superstition. Il faut combattre ses Ennemis, au lieu de les redouter. On doit connoitre les Objections, afin de les repousser avec plus de Force & de Précision: & si les Fraieurs superstitieuses sont permises aux Laiques qui ne sont pas obligez de tout savoir, elles ne sont pas tolérables aux Docteurs qui ne doivent pas croire aveuglement, ni ignorer les Objections qu'on peut leur faire. C'est

avouër ſon Ignorance & ſa Foibleſſe que d'aimer mieux ſe ſoumettre à l'Autorité, qui impoſe la Néceſſité de croire que d'éxaminer les Preuves de la Religion Chrétienne, & d'affermir tellement ſa Foi que l'Erreur ne puiſſe l'ébranler par les Objections qu'elle fournit à ſes Adhérens.

XXIII. Mortera a composé un gros Volume, pour prouver *la Vérité de la Loi de Moïſe*, & *la Providence de Dieu* miraculeuſe *pour ſon Peuple* (*a*).

Le But général de cet Auteur eſt de prouver que la Loi de Moïſe eſt parfaite, ſuffiſante ; & que les Chrétiens ont eu tort d'y ajouter de nouveaux Préceptes ſous Prétexte d'y ajouter de nouveaux Dégrés de Perfection.

XXIV. Il prouve* le prémier Article, non ſeulement par les Titres d'Epouſe, d'Enfans, de Peuple, & de Serviteur, que Dieu a donnez au Peuple d'Iſraël en l'adoptant préférablement à toutes les Nations du Monde, & par les Miracles qu'il a faits en ſa Faveur, mais auſſi, par un Acte ſingulier de la Providence ſur la Terre Sainte.

Cet

(*a*) *Ce Livre eſt intitulé* Tratado de la Verdad de la Ley de Moſeh, Providencia de Dios con ſu Pueblo, por el Sennor H H Saul Levy Mortera de pia y glorioſa Memoria, 4, pag. 484, *ex Bibliotheca Sarraziana.* * *Cap. XVII.*

Cet Acte de la Providence consiste en deux choses: 1, l'une, que la Canaan étoit fertile & abondante, pendant qu'elle étoit habitée par la Nation Sainte; & cette Abondance venoit de la Bénédiction de Dieu, puis que ce Peuple, qui a prospéré avec tant d'Eclat pendant un grand Nombre de Siecles, n'avoit point des Ports, ni beaucoup de Vaisseaux, ni un grand Commerce; que l'Usure n'y étoit point connue, & que les Arts ni les Sciences ne fleurissoient pas: mais, au contraire, cette même Terre est devenue stérile, lors que les Juifs en ont été chassez. Les Chaldéens ni les Romains n'en ont pas tiré de grands Avantages. Les Chrétiens y ont perdu des Millions d'Hommes, des Trésors infinis, & y ont essuié des Malheurs affreux, comme il le prouve par l'Histoire des Croisades. Enfin, cette Terre ne porte pas un grand Profit entre les Mains des Turcs qui la possédent; Marque évidente, dit l'Auteur, que Dieu, qui avoit donné ce Païs à son Peuple, ne veut pas qu'il soit possédé par d'autres. La Fertilité de cette Terre, au tems les Juifs la cultivoient, & la Misere qui y regne sous une Domination étrangere, trouve également que Dieu, qui avoit donné ce Païs à son Peuple l'aimoit, & qu'il l'aime encore, puis qu'il retire sa Bénédiction

pendant qu'il en est banni. Il naît de là une Difficulté que Mortera ne manque pas de se faire pour en tirer une Conséquence à sa Religion. Il se demande comment le Peuple demeure si long-tems chassé d'une Terre que Dieu lui avoit donnée, & il soutient que c'est là un Acte miraculeux de la Providence, puis que Dieu avoit a prédit cet Evénement long-tems auparavant, en faisant faire par ses Prophêtes une ample Description des Malheurs de sa Nation ; & qu'au fond, la Terre, sur laquelle on a répandu tant de Sang, doit être maudite. D'ailleurs, Dieu fait expier par cette Dispersion les Péchés énormes que le Peuple a commis contre lui.

XXV. Mortera entre dans la Preuve du second Article par une Remarque générale. C'est la Différence sensible qu'il trouve entre les Loix divines & les Loix humaines ou artificielles. Dieu donna la Loi de Moïse lui-même avec un Appareil qui convenoit à sa Grandeur. Il obligea son Peuple à la recevoir par le Nombre des Châtimens & des Miracles qu'il fit en sa Présence; &, bien loin de chercher la Faveur des Nations étrangeres pour donner plus d'Etendue à ses Loix, il sépara son Peuple; & même il le rendit odieux aux Gentils. En un Mot, les Loix divines tirent

leur

leur Force & leur Autorité d'elles-mêmes; mais, les Loix humaines l'empruntent des Moiens & des Causes externes.

Secondement, les Loix divines sont originales: les autres ne sont que des Copies. Les Chrétiens ont inventé des Miracles pour le Messie; mais, il n'y en a aucun qui soit nouveau. Ils ont inventé des Préceptes; mais, ils ont eu uniquement pour But d'accommoder ceux de Dieu au Goût des Peuples & des Nations. Enfin, ils ont engagé les Hommes à entrer dans leur Religion par des Espérances vagues & des Récompenses dont personne ne peut connoitre la Vérité, puis qu'elles sont cachées dans l'avenir, & ils ont tort de traiter les Juifs de grossiers & charnels, à cause des Bénédictions présentes & terrestres qu'ils espérent, puis que c'est Dieu même qui les a promises.

XXVI. Il s'inscrit contre les Livres du Nouveau Testament. Comme cet Auteur avoit lu quelques Auteurs Chrétiens, entr'autres, Sixte de Sienne, il s'appuie sur son Autorité pour assurer que les Chrétiens eux-mêmes ne conviennent pas entr'eux de l'Authenticité & de la Fidélité des Livres Sacrez. Il releve quelques-unes des Différences qu'on a remarquées entre la Version Latine, & l'Original Grec, & les diverses

Leçons des MSS. Grecs. Il releve les Difficultez de la Généalogie de Jésus-Christ, rapportée différemment par Saint Luc & Saint Mathieu. Il insiste sur la Contradiction apparente des deux Evangélistes qui font mourir J. Christ à trois & à six Heures. Enfin, il soutient que Joseph, cet Historien zélé de sa Nation, & que les Chrétiens admirent comme un Témoin qui a deposé en faveur de Jésus-Christ, n'aiant pas parlé des Miracles qui furent faits à Jérusalem au tems du Crucifiement, on ne doit pas les croire véritables: & c'est ce Silence général des Auteurs contemporains qui a, *dit-il*, obligé Calvin à reconnoitre que l'Eclipse du Soleil ne fut pas générale.

XXVII. Enfin, il distingue neuf ou dix Classes différentes de Préceptes, & tache de montrer que les Additions qu'on y a faites sont inutiles. J'en remarquerai seulement quelques-unes.

Le Chrétiens, *dit-il*, en anéantissant les Sacrifices instituez de Dieu, en ont substitué un qui est très étrange: c'est celui de la Messe, qui s'offre tous les Jours sans Fruit & sans Nécessité.

XXVIII. Il s'étend sur l'Eucharistie substituée à l'Agneau de Paque, & s'en prenant sur les Paroles d'un Moine appellé Morislo, lequel avoit publié huit Sermons sur

ſur cette Matiere, il releve ce qu'il dit que depuis cette *Parole éternelle*, *par laquelle Dieu engendra le Verbe éternel* *. Il n'en a jamais prononcé de plus efficaces & de plus myſtiques que celui-ci, *Ceci eſt mon Corps*. Il éxamine comment ces Paroles peuvent avoir la même Force, la même Vertu, tous les Jours, & toutes les fois que le Prêtre les prononce. Il eſt ſurpris de voir ce Moine s'écrier que ſi Dieu nous ouvroit les Yeux, comme il fit à Saint Chryſoſtome, nous verrions les Anges, auprès de l'Autel regarder avec Humilité, & adorer religieuſement cette Sainte Hoſtie. Les Chrétiens, *dit-il*, ont imaginé tant de Miracles ſur cette Matiere, qu'on en feroit un gros Volume. *Pero cuentam tantos y varios milagros que ſe hizieron per medio deeſta Hoſtia, que de ellos ſolos ſe podia ajuntar un grande Volumen. Pero mas de la mitad de la Criſtian dad que los creyeron, y a oy afirman que ſon Coſas inventadas, y jamas ſuedidas* †. Il rend au moins cette Juſtice de n'attribuër ces Récits de choſes qui n'ont jamais été faites ni vues qu'à une Partie des Chrétiens.

XXIX. Il eſt aiſé de juger qu'il n'oublie pas les Difficultez qui naiſſent du Dogme de la Tranſubſtantiation, qu'il ſeroit inutile rapporter; mais, il étend ſa Cenſure juſ-

* *Cap. LIV.* † *Ibid.*

jusqu'à Calvin, parce qu'il s'est plaint de ce qu'on répandoit une Calomnie contre lui, en disant qu'il mesuroit ce Mystere aux Loix de la Nature ; & que cependant *il enseignoit que J. Christ nourrit les Ames du Ciel par sa Chair, comme les Corps sont nourris par le Pain & le Vin ; ce qui est au dessus des Loix de la Nature* *. Mortera prétend que Calvin s'exposoit à de grandes Difficultez en donnant une Vertu secrete & naturelle au Sacrement.

XXX. Il est encore aisé de croire qu'il n'épargne pas le Culte qu'on rend aux Images, puis qu'il est défendu par la Loi. Il taxe le second Concile de Nicée d'avoir produit de fausses Pieces & de fausses Preuves pour autoriser une Idolatrie si grossiere : mais, il n'épargne ni Calvin, ni les Réformez, parce qu'il soutient que les mêmes Objections que les Réformateurs emploient contre les Images sensibles, retombent sur les Images spirituelles & sur celui qui est appellé par Saint Paul la Resplendeur de la Gloire *& le Caractere engravé de la Personne du Pere.*

XXXI. J'ai cru devoir donner quelque Idée de ces deux Docteurs, parce qu'ils sont moins connus, & que leurs Ouvrages n'ont

* *Calvin. Instit. Liv. IV, Cap. XVII*, §. 24, *Tom. IX, pag.* 372.

n'ont jamais été publiés. J'ai cru devoir aussi rapporter ses Objections sans Art & sans Déguisement, sans épargner le Nom de Calvin que Mortera condamne comme les autres, auquel il ne peut pardonner ce qu'il a dit contre l'Efficace de la Loi, & la Difficulté de l'accomplir. Nous allons parler des autres Savans qui faisoient au Siecle passé Honneur à la Synagogue d'Amsterdam & à leur Nation.

CHAPITRE XXXVII.

Continuation de la même Matiere. Savans qui fleurissoient au Siecle passé.

I. *Athias: son Imprimerie & sa Bible.* II. *Critique de l'Edition de Vander Hoogt, condamnée.* III. *De celle d'Opitius.* IV. *Du* Trésor des Préceptes *d'Athias.* V. *Aboab, venu du Bresil.* VI. *Musaphia, Commentateur du Thalmud.* VII. *Spinosa: sa Vie; ses Mœurs.* VIII. *Son Sentiment que Dieu & la Nature sont la même chose.* IX. *Il ne met aucune Différence entre le Corps & l'Esprit.* X. *Bizarrerie de son Esprit & de ses Maximes.* XI. *Ses Oeuvres Posthumes.* XII. *Orobio: sa Vie.* XIII. *Son Opposition à Spinosa.* XIV. *Sa Conférence avec Mr. Limborch.*

borch. XV. *Réponse de Mr. Limborch à ses Objections.* XVI. *Fausses Suppositions de ce Docteur.* XVII. *Cohen de Lara, Rabbin de Rotterdam.* XVIII. *Juda de Léon à Middelbourg: son* Temple de Salomon. XIX. *Juifs, nombreux & puissans à la Haie.*

I. ATHIAS, Espagnol de Naissance, enseigna d'abord à Hambourg; mais, il vint de là à Amsterdam:

Ishac Atias, fertil de Conceptos,
En la Corte que Banna el Albis claro,
El Kahal Kados Pastoreo y el raro
Tesoro Abrio de Todos los Preceptos.

Il imprima * une Bible qui est fort estimée. Les Juifs se vantoient que cette Edition étoit faite sur deux Manuscrits fort anciens: l'un de Hillel, dont nous avons parlé: l'autre de 1299, où l'on voioit la grande Massore, écrite avec des Figures de Bêtes, d'Ours, & de Chiens. Mr. Vander Hoogt † vient de donner une nouvelle Edition de cette Bible beaucoup plus éxacte. On peut lire la Préface de ce Savant, dans laquelle il l'a éxécuté. Il suit l'Edition d'Athias; & si on y remarque quelques diverses Le-

çons,

* *En* 1661, 1667.

† *Vander Hoogt Præfatio*, in 8.

çons, on trouve de semblables dans les Bibles que les Juifs ont faites à Venise en 1639 & 1678. Il préfére souvent les Corrections des Masorethes aux autres, parce qu'outre qu'il les trouve plus judicieuses, il est persuadé qu'elles ont été faites par Esdras & les Docteurs de la grande Synagogue, dont tous les Membres, entre lesquels y avoit trois Prophêtes, survêcurent quarante Ans à leur Ouvrage. Enfin, il distingue les différentes Leçons des Juifs Orientaux & des Occidentaux. Il marque les *Sections* & les *Messes*. Cependant, le Volume ne laisse pas d'être très commode.

II. Quelque exacte que soit cette Edition, on n'a pas laissé de la critiquer. On prétend que celui qui s'est donné de si grands Soins pour le Service du Public, devoit éxaminer avant toutes choses l'Antiquité des Points ou des Voielles chez les Hébreux, établir cette Antiquité, & se charger du Soin de répondre aux Objections de Capell, afin de donner plus d'Autorité aux Corrections des Masorethes. Il y a dans la *Bibliotheque Critique* une Réponse à cette Censure analytique qu'on avoit inférée dans le *Journal des Savans*. On y découvre que cet Auteur n'a pas bien connu la grande & la petite Masore, & qu'il imagine mal à propos une Masore Finale, ou de la Fin

en

en donnant ce Titre à un petit Extrait de trois ou quatre Lignes, qui eſt à la *Fin* de chaque Livre de la Bible, où l'on compte le Nombre des Verſets de chacun de ces Livres. On condamne auſſi le Critique d'avoir cenſuré Mr. Vander Hoogt, parce qu'il a marqué à la Marge de ſon Edition les *Haphtaroth*, ou les Sections des Prophêtes qu'on lit dans les Synagogues avec le Pentateuque; car, cet Uſage étoit établi dès le Tems de Jéſus-Chriſt, puis qu'il trouva la Section d'Eſaïe, & les Paroles qu'on devoit lire ce Jour-là. D'ailleurs, il faut avoir envie de cenſurer pour condamner une Remarque qui ſert aux Chrétiens curieux des Rites Judaïques, quoi qu'inutiles à d'autres. Il y a beaucoup d'Apparence que c'étoit Mr. Simon, qui avoit pris la Defenſe de cette Edition d'Amſterdam, puis qu'on a eu Soin de la joindre après ſa Mort à ſes autres Remarques Critiques *. Ainſi, c'eſt ſur ſon Compte qu'on doit mettre le Reproche prétendu de la Stupidité *Batave : Aurem Batavam*, & les deux Vers qu'il applique à l'Auteur de l'Analyſe, pour l'empêcher de hazarder à l'avenir ſa Critique.

III. Depuis ce tems-là, Opitius a fait une nouvelle Edition de la Bible, qui doit être

* *Bibliotheque Critique, par Mr. de Sanjore, Tom. III, Chap. XXXVII, pag.* 454.

être fort éxacte. Il a consulté un grand Nombre d'Editions. Il a emploié pendant quatre Ans douze Personnes à en faire la Lecture, à laquelle il présidoit, afin de receuillir lui-même toutes les Variantes. Il s'est en suite jetté dans l'Etude de la Massore, & n'a commencé l'Impression de sa Bible qu'après avoir consommé douze Ans à cette Etude. Il avoue pourtant que le fonds sur lequel il a travaillé est l'Edition d'Athias, revue par Mr. Leusden en 1667 (*a*).

IV. Le *Trésor des Préceptes* & des Jugemens d'Athias fut imprimé d'abord à Venise, avec l'Approbation de tous les Sages, *Cachamim*, de ce Païs-là. L'Auteur crut être obligé de traiter cette Matiere, parce que de tous les Livres les plus utiles sont ceux qui *apprennent à craindre Dieu*. Les Docteurs, qui l'avoient précédé, en avoient composé plusieurs; mais, la Dispersion d'Espagne avoit fait perir une grande Partie

(*a*) Le Titre suffit pour faire connoître le Dessein de l'Auteur: תורה נביא ים וכתובים, Biblia Hebraica, ex optimis Impressis & MS. Codicibus, itemque Massorâ, aliisque Principiis criticis accuratissimè emendata, Caractere illustri expressa, Notis Hebraicis ac Lemmatibus instructa, à D. Henr. Opitio, S. Th. PP. & Consist. Sup. Consil. Kiloni, 1709.

tie de ces Ouvrages. D'ailleurs, ces anciens Ecrivains les composoient en Arabe, qui étoit alors mieux entendu. Enfin, il prouve que ce Traité * étoit nécessaire, parce que la Loi sans Commentaire est un Flambeau sans Lumiere. Il faut l'allumer, afin qu'il éclaire. C'est un Corps sans Ame qui n'a point de Mouvement. Afin de le rendre plus utile, il a joint la Tradition à la Loi; les Regles de Pratique aux Véritez de Spéculation. Il explique même la Connoissance des Rites qui ne sont plus en Usage, afin que les Juifs, qui les connoîtront, frappez de leur Excellence, soupirent avec plus d'Ardeur après leur Etablissement. Le Commentaire sur chaque Précepte est court, & l'un des meilleurs qu'on puisse lire pour connoître les Loix des Juifs. Il est étonnant que Bartolocci, qui avoit vu & lu les Ouvrages de tant de Rabbins, n'ait parlé de celui-ci que sur le Témoignage de Ménassé, ou de celui qui a fait le Catalogue des Auteurs Espagnols.

V. Isaac Aboab, venu du Bresil, étoit non seulement un Prédicateur de Réputation; mais, un grand Cabbaliste. Ce fut lui qui traduisit d'Espagnol en Hébreu * la *Porte des Cieux* d'un autre Cabbaliste, nommé

* *Barrios Vida de Ishac Huzick, pag. 46.*

mé Irira. C'est sur sa Version qu'on l'a mise depuis en Latin:

Torno en Hebreo el libro que en Hispano
Llamò Puerta del Cielo *el Cabalista*
Abraham Herrera (*a*).

Il publia une Paraphrase du Pentateuque, & chanta en Vers héroïques le Triomphe de Moïse.

VI. Musaphia fut un autre Savant qui a commenté le Thalmud de Jérusalem. Il s'attacha à une Matiere encore plus obscure & plus embarrassée, puis qu'il voulut expliquer *le Flux & le Reflux de la Mer*. Il possédoit si parfaitement la Langue Hébraïque * qu'il composa un Dictionnaire; danr lequel il prit une Méthode nouvelle & facile (*b*). Il publia aussi le *Zecher Rau*, זכר רב, *la grande Mémoire*, dans laquelle il a compilé les Racines Hébraïques & facilité le moien de les apprendre; en y attachant certaines Sentences ou Maximes.

XII.

(*a*) Cet Auteur s'appelle *Abraham Cohen Irira*, & son Ouvrage se trouve dans la *Cabbala Denudata*. Nous en avons parlé.

* *Barrios, ibid.*

(*b*) Il intitule son Livre מוסף הערוך, *Aruch*, cum Benjamini Musaphiæ Addendis ad nobilissimum hoc Lexicon. *Amstel. apud Emanuël Benevisti*, 415; c'est-à-dire, 1655.

VII. Nous ne devons pas oublier Spinoza, qui s'est rendu si fameux par un Athéïsme nouveau. Il étoit né à Amsterdam * en 1632. Ses Parens étoient Portugais & Juifs. Il descendoit d'une honnête Famille; mais, il ne prit qu'un Lit de la Succession de son Pere, & vêcut toujours dans la Pauvreté. Ce n'étoit point pour suivre la Loi & l'Exemple des Rabbins qu'il apprit le Métier de polir des Verres, & de faire des Lunettes; car, il les méprisoit déjà, mais, il vouloit pourvoir à sa Subsistance. Il se comparoit lui-même *au Serpent qui mord sa Queue*, parce qu'il ne lui restoit rien au bout de l'An, quoi qu'il vêcut de Lait & de Gruau. Il étoit si desintéressé qu'il refusa une Somme considérable qu'un de ses Amis lui offrit pour soulager sa Nécessité, & se contenta d'une petite Pension que cet Ami lui fit paier. Il avoit appris le Latin sous Vanden Ende, qui enseignoit alors à Amsterdam, & qui s'étant depuis retiré à Pikpus †, entra dans la Conjuration du Chevalier de Rohan, & fut pendu. On prétend que ce fut ce Pendart qui jetta les prémieres Semences de l'Athéïsme dans l'Esprit de Spinoza, parce qu'il en faisoit Profession, & l'enseignoit à ses Ecoliers. Mais, ce fut principalement la

* *Le 24 de Novembre.* † *Proche de Paris.*

la Philosophie de Descartes qui lui donna de l'Eloignement pour les Principes & la Science des Rabbins. Il ne trouvoit point dans leurs Ecrits ces Véritez évidentes, & bâties sur des Démonstrations que Descartes recommande à ses Disciples. Lors qu'on s'apperçut qu'il négligeoit les Sabbats & la Synagogue, on voulut l'y retenir inutilement par une Pension de mille Livres. La Haine, que ce Refus lui attira, fut si violente, qu'on résolut de le poignarder. Il vit en sortant de la vieille Synagogue Portugaise d'Amsterdam un Homme qui tenoit un Poignard à la Main: il tâcha de l'éviter; & en effet, le Coup ne porta que sur son Habit qu'il conservoit en Mémoire de cet Evénement. Ne se croiant plus en Sureté dans le Lieu de sa Naissance, où les Juifs étoient nombreux & puissans, il chercha une Retraite auprès de Leiden, & en suite à la Haie. Il fut excommunié de la grande Excommunication; mais, il protesta contre cette Sentence donnée en son Absence, & signifia sa Protestation par un Ecrit Espagnol addressé aux Rabbins de la Synagogue. Il publia d'abord une Démonstration Géometrique * des Principes de Descartes, & en suite ses Méditations; mais enfin, il enfanta † le *Tractatus Theologico-*

* *An. Christi* 1664. † *An. Christi* 1640.

logico-Politicus, dans lequel il forma un nouveau Syſtême d'Atheïſme, qui le fit eſtimer beaucoup de ceux qui préferent la Nouveauté aux Véritez anciennes, & l'Obſcurité aux choſes les plus claires. Le Prince de Condé, qui aimoit les Génies extraordinaires, eut envie de le voir. Spinoza, qui, avec ſa vieille *Robe de Chambre* ne laiſſoit pas d'être fort ſenſible à la Gloire, & de ſoupirer après l'Immortalité, fit le Voiage d'Utrecht dans une Circonſtance très délicate. Ce Voiage excita les Murmures du Peuple contre lui, & fut non ſeulement imprudent, mais inutile; car, il ne put voir le Prince, qui étoit ſorti quelques Jours auparavant d'Utrecht. Le Prince Palatin lui fit offrir une Chaire de Philoſophie à Heidelberg: mais, il la refuſa, parce que la Liberté qu'on lui accordoit de philoſopher, ne laiſſoit pas d'être trop bornée pour lui, puis qu'on ne lui permettoit pas d'ataquer la Religion régnante. Quelques Perſonnes de Lettres tâchérent auſſi de l'attirer en France: mais, il eſt faux qu'il y ſoit allé, & que la Crainte d'être enfermé à la Baſtille l'ait obligé de s'enfuïr en Habit de Cordelier, comme on le fait dire à Menage *. Il ne quitta point la Hollande, où il mourut l'An 1677, âgé de quarante-
quatre

* *Menagiana.*

quatre Ans. On a débité que se sentant proche de sa Fin, il défendit de laisser entrer personne dans sa Chambre, afin de n'être point obligé de soutenir des Contestations, & de mourir tranquillement. On ajoute * qu'il avoit toujours auprès de lui du Suc de Mandragore, pour hâter sa Fin, & ne la sentir pas approcher. Enfin, on lui met à la Bouche ces Paroles, *O Dieu ! aiez Pitié de moi, miserable Pécheur*. Mais, il ne connut pas mieux la Divinité à l'heure de la Mort, qu'il avoit fait pendant sa Vie. Quoi qu'il eût fait venir un Médecin, il est pourtant vrai que la Mort le surprit; & qu'aiant langui long-tems, comme ceux qui sont attaqués du Mal de Poitrine, il fut étouffé lors qu'il croioit avoir plusieurs Jours à vivre. Il avoit lieu de se flatter de cette Espérance, puis qu'il descendit de sa Chambre le même Jour qu'il mourut. Il a laissé après sa Mort une Secte qui a adopté ses Principes. On ne peut dire si elle est nombreuse, puis que ce sont des Personnes dispersées en divers Lieux, qui ne sont ni Corps, ni Société. Il ne faut compter pour rien ceux qui lui donnérent le Titre de *Bienheureux* après sa Mort, puis que c'étoient des Artisans. Mais, le (*a*) Traducteur

* *Colerus, Vie de Spinoze, pag.* 172, 174.

(*a*) Jean Hendriksen Glasemaker.

ducteur Flamand de son *Theologo-Politicus* l'appelle le Théologien *judicieux & politique*. On l'a traduit aussi en François. Et, afin de lui ouvrir la Porte de la France, ou de surprendre plus aisément les Lecteurs, on le produit sous des Titres différens qui ne sont point suspects ; comme celui de *Cérémonies anciennes & modernes des Juifs*.

VIII. Nous avons parlé du Sentiment de ce Juif deserteur sur la Création, & sur ce que ne reconnoissant qu'une Substance unique, il confond la Matiere avec Dieu. Il se plaint dans une ses Lettres * imprimées après sa Mort, de l'Injustice de cette Accusation qu'on avoit faite long-tems auparavant, comme s'il n'avoit jamais cru *que Dieu & la Nature sont une seule & même chose*. Cependant, il n'y a qu'une Substance infinie. Il faut que la Matiere sensible soit cette Substance infinie, & qu'elle soit Dieu. La Matiere est une Modification de la Divinité. Si cette Modification est une Substance, la Matiere est Dieu, puis qu'il n'y a qu'une Substance unique. Si elle n'est point la même Substance que Dieu, le grand Principe de Spinosa tombe ; car, il est vrai qu'une Substance peut engendrer d'autres Substances. Cette Substance engendrée ou produite est précisément la même que

* *Opera Posthuma, Epist. XXI.*

que la Subſtance infinie, ou elle ne l'eſt pas: Si c'eſt la même Subſtance, Dieu & la Matiere ſont la même choſe; & ſi elle ne l'eſt pas, la Subſtance infinie peut produire une Subſtance différente d'elle-même; ce que Spinoza nie formellement. Les Spinoziſtes qui crient à la Calomnie, devroient décider ſi leur Maître fait de l'Univers un Dieu, ou bien s'il reconnoiſſoit une Cauſe ſupérieure & diſtincte des Créatures, ſoit Eſprit ou Corps, qui ait agi volontairement & librement, en les produiſant, & en leur donnant un Etre différent du ſien. Ils peuvent l'appeller, s'ils veulent, Modification, ou Subſtance: le Choix des Termes n'eſt pas important, pourvu qu'ils s'expliquent. Mais, en étudiant ſes Principes, on ne remarque aucune Diſtinction entre l'Univers & Dieu. Il ſe ſert même de cela pour prouver que *Dieu eſt unique:* car, il y auroit pluſieurs Dieux, s'il y avoit dans le Monde pluſieurs Subſtances *.

IX. Spinoza ne mettoit † aucune Différence entre le Corps & l'Eſprit: l'Ame & le Corps étoient une même Subſtance, qui avoit deux différentes Modifications: 1, l'une de penſer; & 2, l'autre d'être étendue. Il plaçoit l'Homme dans trois Etats diffé-

 rens:

* *Velthuyſen de Cultu Natur. Tom. II, p.* 1374.
† *Spinoza, Op. Poſth. Ep.* 40.

rens: 1, l'un *naturel*, dans lequel on fait tout ce qui plaît: 2, l'autre de *Liberté*, quand il suit les Mouvemens de la Raison. Il ne fait *le Mal ni le Bien en vertu des Loix divines & humaines*; mais, parce que la Raison qu'il consulte le dicte ainsi; & c'est ce qu'il appelle *Liberté*. On est *libre*, parce qu'on peut accomplir ses Desirs, & que la Raison le permet. Enfin, il y a un Etat d'*Esclave*, quand l'Homme suit ses Passions, au lieu d'écouter la Raison. Mais, au fond, ce que *la Raison dicte être mauvais par rapport aux Loix particulieres, ne l'est pas par rapport à l'Ordre & aux Loix générales*. D'ailleurs, toutes les Actions de l'Homme sont produites par la Divinité; & si c'est Dieu qui fait le Bien & le Mal, comment peut-il punir ou récompenser son propre Ouvrage? Si l'Univers est Dieu, ou si Dieu est l'Univers, c'est Dieu qui fait tout, & il n'y a plus ni Bien ni Mal, ni Peine ni Récompense *.

X. Spinoza avoit entrepris une Version entiere de l'Ancien Testament, & le Pentateuque étoit achevé; mais, il le brula quelques Jours avant sa Mort. On ne comprend pas aisément cette Conduite; car, il vouloit éclaircir les Miracles de l'Ancien Testament. Il chicanoit même les Chrétiens

* *Velth. ibid. pag.* 1384, 1385.

tiens sur la Résurrection de Jésus-Christ, comme si cet Evénement devoit être suspect, parce que Jésus-Christ n'avoit paru que devant des Témoins domestiques, au lieu de se montrer au Sanhédrim. Il tâchoit de prouver par les Termes de Saint Paul que cette Résurrection étoit *spirituelle*, puis que cet Apôtre ne *connoissoit* point son Maître *en Chair*. Mais, ce Juif ne voioit-il pas que son Systême ne pouvoit jamais s'accorder avec l'Ecriture Sainte? Pourquoi donc la recevoit-il, & donnoit-il la Gêne à son Esprit pour en changer les Evénemens par des Explications forcées? Car, il s'exposoit par là aux Coups terrassans du Juif & du Chrétien. S'il avoit persévéré dans sa Religion, ou qu'il eut fait Profession du Christianisme, ce Déguisement auroit eu ses Motifs; mais, il avoit deserté de la Synagogue, sans entrer dans l'Eglise. Voici une autre Bizarrerie d'Esprit; car, il assuroit son Hôtesse de la Bonté de sa Religion. * *Vôtre Religion est bonne*, lui disoit-il; *vous n'en devez pas chercher d'autre, ni douter que vous n'y fassiez vôtre Salut, pourvu qu'en vous attachant à la Piété, vous meniez en même tems une Vie paisible & tranquille.* C'est là peut-être le prémier Chef de Secte qui n'ait pas recommandé ses Dogmes comme

Y y 4 des

* *Colerus, pag.* 73.

des Véritez importantes, qui ait cru que les autres Réligions étoient bonnes, & qu'on pouvoit y faire son Salut. Selon toutes les Apparences, il les croioit toutes indifférentes, & également mauvaises; mais, il n'ôsoit s'éxpliquer si librement avec une Femme.

XI. Outre le Traité qu'il publia pendant sa Vie, il parut après sa Mort un Volume d'*Oeuvres Posthumes*, dans lequel on trouve *une Morale géometriquement démontrée*, la *Guérison de l'Entendement*, des Lettres, un Abregé de Grammaire Hébraïque, & un Traité de Politique.

Il avoit jetté au Feu un Traité de l'*Arc en Ciel*, parce que les Savans qui l'avoient lu, ne le trouvoient pas digne de l'Impression. Etoit-ce Vanité, Dépit, ou Soumission pour ses Amis? On l'accusa d'avoir publié l'An 1665, sous un Nom emprunté un Ouvrage contre les *Droits* * *Ecclésiastiques*, dans lequel on soutient que le Clergé, dépendant absolument du Magistrat des Lieux où il réside, il ne doit point enseigner ce qu'il croit; mais, ce que le Souverain lui ordonne. Spinoza nioit que cet Ouvrage fut de lui, & on l'attribue au Médecin qui le servit dans sa derniere Maladie, &

* *Lucii Antistii Constantis de Jure Ecclesiasticorum*, in 8.

& qui étoit aussi l'Auteur de l'*Ecriture Sainte expliquée par la Philosophie* (*a*).

XII. Spinoza trouva des Contredisans dans sa Nation. Orobio s'opposa au Progrès de sa Secte. Ce Médecin s'appelloit en Espagne, où il étoit né, Dom Balthasar Orobio; mais, il changea de Nom en recevant la Circoncision, & prit celui d'Ishak. Ses Parens, qui faisoient Profession de la Religion Romaine, lui apprirent de bonne Heure à dissimuler comme eux. Il étudia * en Philosophie, & devint Lecteur en Métaphysique dans l'Université de Salamanque. Il aimoit cette Science, qui étoit alors fort à la Mode. Il se fit en suite Médecin à Seville, où l'Inquisition l'arrêta, parce qu'il ne cachoit pas assez sa Religion pour ôter tout Soupçon. Il demeura trois Ans dans les Prisons de ce fameux Tribunal; & peu s'en falut que la Tête ne lui tournât dans son Cachot: il se demandoit déjà à lui-même, *Suis-je bien Orobio*? On le tira de là pour le mettre à la Question. On lui lia les Pieds & les Mains, & on l'attacha contre une Muraille avec des Cordes passées dans des Anneaux, que le Bour-

 reau

(*a*) On designe ce Médecin par deux Lettres, L. M. C'est Louïs Meyer. *Philosophia S. Scriptura Interpres.* Colerus, pag. 97.

* *Le Clerc*, *Bibl. Universelle*, *An* 1687, *Tom. VII.*

reau tiroit avec Violence. Non ſeulement, les Cordes lui ôtoient la Reſpiration ; mais, elles lui cauſoient une Douleur inſupportable, en entrant dans la Chair qu'elles enfloient juſqu'à en faire ſortir le Sang par les Ongles. La Violence des Tourmens feroit avouër à d'autres des Actions qu'ils n'ont pas commiſes : mais, au contraire, Orobio ſoutint conſtamment qu'il étoit Chrétien, quoi qu'il fût Juif. On le tira de là : mais, par une Bizarrerie d'Eſprit qu'on ne conçoit pas, au lieu de chercher une Retraite ſure, & la Liberté de profeſſer une Religion qui lui avoit couté tant de Maux, il continua de feindre, & en changeant de Domicile, il s'arrêta à Thouloufe, où il diſputa la Chaire de Médecine. Il étourdit ſes Concurrens par ſa Métaphyſique, qu'il poſſédoit en Perfection. Comme il avoit eu le Loiſir dans ſa Priſon de s'exercer à la Diſpute, & de faire des Argumens *pro & contra*, il parut en Héros ſur la Scène, & fut élu Profeſſeur, quoi qu'étranger. Il ſe laſſa enfin de diſſimuler, & paſſa à Amſterdam, où il reçut la Circonciſion. Il y exerça la Médecine avec beaucoup de Réputation, & il nous aſſure que ſes Occupations accablantes ne lui permettoient pas de s'appliquer à l'Etude, comme il l'auroit ſouhaité.

XIII.

XIII. Lors qu'il vit paroître l'Ouvrage de Spinoza, il méprisa cet Athéïsme naissant, & crut qu'il étoit trop obscur pour plaire au Peuple, & trop évidemment faux pour éblouïr les Savans. Il remarqua bientot qu'il s'étoit trompé. On lui envoia l'Ouvrage de Bredenbourg (*a*), qui en réfutant Spinoza, convenoit de deux Principes dangereux: 1, l'un qu'on ne doit recevoir en Matiere de Religion que ce qui est évident à la Raison: 2, l'autre, que la Raison ne pouvant comprendre *que rien soit fait de rien*, & que Dieu agisse sur le Neant, on ne pouvoit admettre la Création du Monde. Bredenbourg demeuroit dans le Doute sur cette Matiere: mais, Orobio crut qu'il cachoit ses Sentimens sous ce Doute apparent, & que c'étoit là rentrer dans l'Athéïsme, en voulant le réfuter. Il écrivit * contre Spinoza & contre son Antagoniste en Philosophe qui avoit bien étudié la Métaphysique.

XIV. Orobio entreprit aussi la Défense de sa Religion contre le savant & judicieux Mr. Limborch (*b*), & on ne peut nier qu'il

 ne

(*a*) Marchand à Rotterdam, qui faisoit travailler en Soie. C'est pourquoi on l'appelle *Textor*.

* *Ishak Orobio, Certamen Philosophicum adversus J. B. Principia.*

(*b*) Professeur chez les Rémontrans à Amsterdam. *Collatio cum Judæo.*

ne fît paroître beaucoup de Subtilité dans cette *Conférence.* Il croioit triompher en demandant comment il étoit possible que Dieu aiant voulu que le Salut des Hommes dépendît du Messie, il n'eût pas commandé plus souvent & plus nettement dans les Ecrits de Moïse & des Prophêtes, qu'on crut en lui, & qu'on l'adorât. Il s'élevoit contre les Ecrits du Nouveau Testament : il soupçonnoit que c'étoient des Grecs qui les avoient composez, puis que la Langue Hébraïque étoit celle de tous les Juifs, pour qui ces Livres étoient composez. D'un côté, il ne vouloit pas qu'on vantât la Sincérité des Apôtres, sous prétexte que c'étoient des Idiots, puis que St. Paul étoit habile, & Saint Luc Médecin. De l'autre côté, il soutenoit que c'étoit assez pour ces pauvres Pêcheurs d'avoir trouvé du Pain & de l'Eau, & qu'ainsi le Sacrifice qu'ils avoient fait n'étoit pas considérable ; d'autant plus, qu'ils n'avoient rien à craindre des Romains, qui n'étoient pas séveres sur la Différence des Religions, & contre l'Idolatrie desquels on ne prêchoit que dans les Assemblées sécretes. Les Romains confondoient les Chrétiens avec les Juifs, dont le Culte étoit autorisé par les Loix ; & lors que les Apôtres paroissoient devant le Sanhédrim, beaucoup plus délicats, ils soute-

te-

tenoient qu'ils n'abolissoient pas la Loi, lors même qu'ils en sapoient les Fondemens.

XV. Mr. Limborch ne laissa pas Orobio jouïr de ses prétendus Avantages : il fit voir que Dieu avoit non seulement promis, mais caracterisé le Messie par ses Prophêtes ; & puis que le Juif en convient avec nous, il est obligé d'avouër que Dieu avoit Dessein qu'on le reconnut pour le Libérateur, & qu'on reposât ses Espérances sur lui. En effet, à quoi bon tant d'Oracles, & ce grand Nombre de Types, de Sacrifices & de Cérémonies, qui marquoient la Personne, le Lieu, le tems de la Naissance, & les principales Actions du Messie, si on ne devoit pas le recevoir comme le Libérateur, & croire à sa Parole ? Il prouvoit en suite par la Comparaison de Moïse avec Jésus-Christ, & des Livres de l'Ancien Testament avec ceux du Nouveau, que nous avons des Preuves plus évidentes que ces Livres sont divins, & que Jésus-Christ est le Messie promis, que les Juifs n'en ont de la Divinité des Livres de Moïse, ou de la Vocation de ce Prophête.

XVI. Orobio bâtissoit aussi sur des Suppositions fausses ; car, Saint Paul n'est pas un des Evangélistes, Témoins oculaires, dont on atteste la bonne Foi pour les Ac-

tions & la Vie de Jésus-Christ. Les Apôtres étoient les Ennemis déclarez de l'Idolatrie Romaine, & de la Pluralité des Dieux; & les Païens ne pouvoient pas en douter, puis qu'ils les confondoient avec les Juifs. Ils se déclaroient aussi contre les Cérémonies & les Sacrifices de la Loi, puis que St. Paul en prêchoit l'Abolition & l'Inutilité ; & le Sanhédrim n'épargna point ces Ennemis déclarez de leurs Rites. Enfin, l'Evangile ne fut pas écrit uniquement pour le Juif, mais aussi pour le Gentil, dont la Plénitude devoit entrer dans l'Eglise, & de toutes les Langues il n'y en avoit aucune qui fut aussi connue dans l'Orient & dans l'Occident, que le Grec: c'est pourquoi les Apôtres la préférérent aux autres. Il est vrai que les Disciples, en quittant tout pour prêcher l'Evangile, ne sacrifiérent ni Richesses, ni Dignitez; mais, ils exposérent leur Vie aux plus cruels Supplices: & Orobio savoit par Expérience qu'on l'aime, lors même qu'elle est malheureuse. Ce Docteur mourut à Amsterdam l'An 1687, peu de tems après la Tenuë & l'Impression de cette Conférence (*a*).

(*a*) Obras del Doctor Yshac Orobio de Castro, aliàs Don Baltazar Cathedratico de Metaphysica y Medicina en las Universidades de Alcala y Sevilla,

Il a laissé après sa Mort quatre Ouvrages qui n'ont point paru. A la tête de ces Traitez est une Dispute contre un Théologien Réformé, lequel prouvoit la Nécessité de la Venue du Messie par celle de faire l'Expiation du Péché & de reconcilier par cette Voie le Genre humain avec Dieu. Orobio fait trois choses pour se délivrer de cette Difficulté.

Prémiérement, il nie le Péché originel, parce qu'il le regarde comme le Fondement de la Doctrine des Chrétiens. L'Ame des Enfans d'Adam n'étoit point dans leur Pere, *dit-il:* elle doit venir immédiatement de Dieu qui nous fait naitre avec la Raison; &, comme si un Prince élévoit à une haute Dignité

villa, Medico de la Camara del Duca de Medina-Celi, y de la Familia de Borgogna del Rey Philippe Quarto, Professor Publico del Rey de Francia en la y insigne Ciudad de Tolosa, y su Consejero Mayor.

Contiene este Libro quatro Tradados: el primero, Respuesta à un Predicante sobra la perpetua Observancia de la divina Ley.

El segundo, Explication del Capitulo LIII d'Ysaias.

El tercero, Explication Paraphrastica de las LXX Semanas de Daniël.

El quarto, une Epistola invectiva contra un Judio Philosopho Medico, que negava la Ley de Mosseh y siendo Ateista affectava la Ley de Naturaleza.

Dignité un de ses Sujets qui tombât dans la Révolte, ses Enfans seroient privez des Avantages attachés à cette Dignité: mais, il seroit injuste de les punir pour le Péché de leurs Peres.

Secondement, il soutient que Dieu seroit injuste, s'il donnoit aux Hommes une Loi qu'ils ne puissent accomplir: comme un Prince seroit injuste, si après avoir obligé un Homme sain & vigoureux de porter un pesant Fardeau, il vouloit le contraindre à soutenir le même Poid lors qu'il est décrépit & foible. Il paroit pourtant par là qu'il reconnoissoit de la Foiblesse dans les Descendans du prémier Homme: mais, il vouloit qu'ils eussent une entiere Liberté d'obéïr ou de n'obéïr pas.

Il se fait une Objection tirée de l'Impossibilité d'accomplir le Commandement d'aimer Dieu de tout son Cœur, & d'une maniere digne de l'Etre Souverain. Mais, il répond que Dieu, qui devroit être aimé d'une maniere infinie, ne demande pourtant pas cet Amour infini à une Créature bornée; que même il se proportionne à la Portée du Tempérament & du Cœur humain, tellement qu'un Homme qui aime Dieu autant qu'il le peut, ne viole pas le Précepte. Enfin, il soutient qu'il y a eu un grand Nombre de Personnes qui ont aimé

aimé Dieu autant qu'il étoit possible, puis qu'ils ne pouvoient donner rien au delà de la Vie qu'ils ont sacrifiée pour sa Gloire.

Enfin, Orobio tache de répondre à plusieurs Passages de l'Ancien Testament que les Théologiens Chrétiens citent pour faire voir la Nécessité d'une Satisfaction pour le Péché des Hommes, & celle d'un Messie pour la paier à Dieu. Mais, cet Endroit de son Ouvrage est le plus foible, parce que Dieu à promis de pardonner le péchés à tous ceux qui se repentiront, & qu'il ne punit que les Impénitens.

Le Chapitre LIII d'Esaïe fait le Sujet du second Traité qu'il a composé pour dissiper les Doutes des Foibles, ramener ceux qui se laissent tromper par Ignorance, & faire connoitre la Vérité à ceux qui la cherchent, parce que le Prophête parlant d'un Serviteur de Dieu, sujet à l'Opprobre, à la Misere, & même à la Mort, les Chrétiens appliquent toutes ces Circonstances à celui qu'ils appellent le Messie. Cet Aveu mérite d'être rapporté. *Y como en el se descrive un Siervo de Dios, alligido, vagado, veno de Oprobrios y Miserias, y en algun verso habla de Muerte, y Sepultura, y otras Circonstancias Paresidas a las que refute el Evangelio de la Muerte, y Passion del que creen por Messiah, &c.*

Il

Il soutient que le Prophête Esaïe, parle du Peuple d'Israël, comme d'un seul Homme & comme d'un Serviteur de Dieu, dont il prédit les Malheurs, parce qu'en effet, la Nation Judaïque étoit souvent accablée d'Opprobre, de Misere, & même massacrée. Mais, le même Prophête promet aussi une Rédemption au Peuple d'Israël; c'est-à-dire, une glorieuse Délivrance. Orobio en fait une Description magnifique, tirée de divers Passages de l'Ecriture; & il remarque qu'on a tort d'accuser les Juifs de borner leur Félicité à des Empires à des Thrésors, & à des Bénédictions temporelles, puis qu'ils prétendent que la Redemption spirituelle est inséparable de l'autre. Lors que le Regne de David sera fondé en Verité & en Justice, le Peuple sera circoncis de Cœur aussi bien que de Levres, & la Sainteté régnera en Israël. Cette Redemption n'étant jamais arrivée au Peuple Juif, il a lieu de l'attendre.

Comme les LXX Semaines de Daniël sont un Oracle triomphant pour les Chrétiens, parce qu'ils marquent, à ce qu'ils croient, le tems de la Venue du Messie; qu'ils l'inférent dans tous leurs Ecrits, en s'écriant qu'il n'y a point de Juif qui puisse répondre aux Preuves qu'ils en tirent; Orobio prie Dieu de lui donner son Secours pour

pour tenter une nouvelle Explication de cette Prophétie; & voici ſon Commentaire. Il diviſe les LXX Semaines en trois Périodes.

La prémiere contient ſept Semaines d'Années qu'il commence à l'Edit que Cyrus Choroës donna aux Juifs pour leur Retour, & finit à la vingt-troiſieme Année d'Artaxerxes, parce qu'alors le Temple & la Ville étoient entiérement rebaties. Cela fait un Nombre de cinquante Années, au lieu de quarante neuf: mais, une Année de plus ou de moins ne fait pas une Affaire. Au bout de ce prémier Periode dut paroitre *le Prince & l'Oint de l'Eternel*; c'eſt-à-dire, qu'il devoit exercer à même tems le Sacerdoce & l'Empire. On pourroit appliquer cela à Néhémie qui étoit à la Tête du Peuple. Mais, afin de lever toute Difficulté, Orobio en fait l'Application à Eliaſib, le Souverain Sacrificateur, qui gouvernoit le Peuple avec Néhémie, & fut ſeul le Chef de la Nation après ſa Mort. Alors le Peuple d'Iſraël formoit une République, & un Etat particulier indépendant des Princes idolatres. Ils prirent même alors le Nom de Juifs & de Judée, comme le dit Joſephe.

Le ſecond Période contient ſoixante deux Sémaines, ou 434 Années, & l'Intention

tention de Dieu est de promettre que la République d'Israël demeurera pendant ce tems-là sous la même Forme de Gouvernement ; c'est-à-dire, qu'elle aura un Sacrificateur & Prince à même tems. Ce qui est effectivement arrivé ; car, la même Personne étoit Souverain Sacrificateur & Prince de la Nation, quoi qu'il y ait eu quelque Interruption par la Tyrannie des Rois voisins.

Enfin, le dernier Période contient une Semaine d'Années, dans laquelle *l'Oint & le Prince* doit mourir d'une Mort violente, & sa Mort entrainer la Ruine de la République. Orobio croit que cet Oint est Ananus, le Souverain Sacrificateur, illustre par sa Sainteté, que les Zelotes massacrérent, trainant son Corps après sa Mort avec la derniere Ignominie. Cet Homme si saint méritoit que l'Ange parlât en particulier de sa Mort, par laquelle commença la Ruine de l'Etat & de la Nation. Il seroit aisé de réfuter ce nouveau Commentaire : mais, comme nous avons expliqué d'une maniere démonstrative contre les Juifs l'Oracle de Daniël, il seroit inutile de s'y arrêter présentement.

Le plus considérable de ces quatre Traitez est celui qu'Orobio composa contre un Juif Philosophe & Médecin, qui renversoit

la

la Divinité de l'Ecriture, de la Tradition, & du Thalmud. Ce Philosophe étoit Spinosa. Après avoir prouvé que la Loi de Moïse s'accorde parfaitement avec la Loi naturelle, & que la Prédiction des futurs Contingens & des Evénemens cachez dans l'avenir, démontre sa Divinité. Il s'irrite fort dans la seconde Partie contre ceux qui méprisent les Docteurs Juifs, comme s'ils étoient *superstitieux*, *ignorans*, *indignes d'être crus* *. Il justifie les Juifs de l'Accusation qu'on leur fait d'avoir deux différentes Loix pour servir Dieu. C'est là, *dit-il*, une Ignorance maligne; car, le Peuple n'a qu'une seule Loi; mais, Dieu, qui avoit donné ses Loix sur le Sinaï, a imprimé dans l'Esprit de Moïse & des autres le moien de l'entendre & de l'éxécuter. En un mot, là même, Dieu donna ses Ordres à Moïse qui sont contenus dans les Livres Sacrez. Mais, ce même Dieu communiqua au même Moïse une Loi Orale, *qui se conserve chez les Israëlites par une Tradition éternelle.*

† *Dividendo la divina Ley en Escripto y Vocal. La primera es la contennida en el sagrado Texto. La segunda es la que communico Dios à Mosseh, para que por eterna Tradicion se conservace en los Israëlitas, de a qui se in fiere*

* *Disc. II, Cap. I, fol.* 172.
† *Fol.* 162, *Vers.* 50.

fiere la maliciosa Ignorancia que los Judios observandos le y es con titulo de divinas lo quas es sacrilego y falso, por que una sola Ley instituto Dios a su Pueblo una sola observa con inviolable Precepto de ne quittar ny annidir a sus sacras Ordinancias.

Ainsi, la Loi Orale, ou les Traditions, sont le Commentaire de la Loi écrite; le moien dont Dieu s'est servi pour donner l'Intelligence de l'autre: cependant, ce n'est qu'une même Loi également divine, également émanée de Dieu: l'une, écrite dans un Livre: l'autre, imprimée dans le Cœur de Moïse que le Peuple doit observer inviolablement sans aucune Altération. Orobio s'étend fort à prouver l'Excellence & la Nécessité de la Tradition, puis que sans elle il seroit impossible de bien comprendre la Loi écrite. Il répond par là à l'Objection qu'on fait contre le Thalmud, dans lequel on trouve cette Loi Orale, & ces Commentaires, qui dirigent la Conscience sur son Observation. On regarde quelquefois les Livres du Thalmud comme pleins de Fables & de Mensonges. *Y an los intitulan communimente los fabulosos Libros Thalmud:* mais, cela vient de deux Principes: l'un, qu'on y rapporte diverses Circonstances des Evénemens rapportés dans l'Ecriture Sainte, que les Historiens divins ont passé

sous

ſous Silence : mais, cette Difficulté eſt nulle ; car , Dieu n'a pas voulu que tout fut écrit. Il s'eſt contenté de dire en Termes genéraux, *Dieu créa le Ciel & la Terre*, laiſſant aux Docteurs à expliquer ces Circonſtances par la Voie de la Tradition. C'eſt ainſi qu'il n'y a pas une ſeule Hiſtoire qui comprenne éxactement tous les Evénemens d'un Roiaume & toutes les Actions des Rois : cependant, on n'eſt pas obligé de croire ces Hiſtoires Thalmudiques, comme ce qui eſt écrit dans les Livres Sacrez, parce que ces Circonſtances ne regardent ni la Loi écrite, ni la Loi mentale.

La ſeconde Raiſon qu'on a de décrier le Thalmud nait de quantité de Faits qu'on y rapporte qui paroiſſent fabuleux ; mais, on a tort , parce que chaque Nation eſt mieux inſtruite de ce qui ſe paſſe dans ſon propre Sein que de ce qui ſe fait ailleurs. Les Romains ont été plus habiles dans leur propre Hiſtoire que les Etrangers, & on doit accorder le même Privilege aux Juifs. On objecte encore que le Thalmud renferme divers Dogmes contraires à la Foi à la Piété & à l'Honneur de Dieu même. Mais, il ſeroit étonnant que dans un Livre compoſé pour honorer Dieu, au lieu de le faire tout-puiſſant , on le rendit foible, au lieu de l'élever au deſſus des Anges ; en l'abaiſ-

ſant

fant au deffous des Hommes : mais, ce font là des Allégories qu'on ne doit pas prendre à la Lettre. L'Ecriture repréfente fouvent Dieu comme un Homme, & lui en donne les Actions. Les Chrétiens difent que *c'eft la Lettre qui tue, & que l'Efprit vivifie.* Pourquoi ne veulent-ils pas appliquer cette Maxime au Thalmud?

Orobio entre enfuite dans le Détail de quelques Objections qu'on fait contre le Thalmud : mais, il feroit mal à propos de l'y fuivre après avoir éxpliqué cette Matiere : & même, nous n'y ferions pas revenus, fi la Réputation de l'Auteur & la Rareté du Manufcrit ne nous y avoit engagez. Nous remarquerons feulement une chofe fur les Titres qu'Orobio fe donne à la Tête de fon Ouvrage, de *Profeffeur* en diverfes Académies Chrétiennes qui font paffer à la Poftérité les Actes & les Titres de fa longue & profonde Diffimulation. La Vanité l'a emporté fur le véritable Honneur, qui confifte à croire fincérement ce qui nous paroit divin; & à profeffer publiquement ce qu'on croit.

XVII. Il y a eu des Rabbins diftinguez dans les autres Villes. David Cohen de Lara, Difciple d'Huziel, eft comparé à Hercule, Dompteur des Monftres.

Y en Rotterdam la Ciencia fue fu Clava.

Il

Il composa la *Ville de David*, עיר דוד, dans laquelle il prouve le Rapport que l'Hébreu peut avoir avec le Grec, & plusieurs autres Langues. Il fit aussi la (*a*) *Couronne du Sacerdoce*, qui est un Dictionnaire beaucoup plus ample que celui de Nathan, puis qu'il y a ajouté deux mille Mots. Enfin, il traduisit de l'Hébreu en Espagnol le *Commencement de la Sagesse*; Titre emprunté de ces Paroles de Salomon, *La Crainte de l'Eternel est le Commencement de la Sagesse* *. Bartolocci n'a point parlé de ce dernier Ouvrage; mais, il ne laisse pas d'être légitime, puis que le Poëte Espagnol, qui a fait son Eloge, & qui doit l'avoir connu, le lui attribue:

Des sacro Idioma en Espannol traduio
El Libro del Hebreo, intitulado
Resir Jokmà, Principio del estado
Sapiente del Temor di Dios *dibuio*.

XVIII. Enfin, Juda Léon, si connu par sa Description du Temple de Salomon, composa ce bel Ouvrage à Middelbourg. Les Espagnols se l'attribuent, parce qu'en effet il étoit originaire de ce Païs-là. Mais, il en sortit pour acquérir une Liberté qu'il n'avoit

(*a*) Kether Kehunna, *Corona Sacerdotii.* Bartolocci. * *Proverbes, Chap. IX, Vers.* 10.

n'avoit pas dans sa Patrie. Afin d'avoir une Idée plus nette du Temple de Jérusalem, il en bâtit un de Bois sur les Plans qu'il avoit tirez de divers Auteurs de sa Nation. Il fit en suite la *Description* de son Edifice, qu'il publia d'abord en François, & qu'il fit imprimer à Amsterdam. Il augmenta depuis cet (*a*) Ouvrage, en le traduisant en Hébreu. Les Savans admirérent une Peinture si éxacte de cet ancien Edifice, & le Duc de Brunswik ordonna d'en faire une Traduction Latine, afin d'en juger par lui-même. Juda ne s'arrêta pas à ce prémier Ouvrage; il fit une *Description du Tabernacle*, un Traité des *Chérubins*, une Explication des *Pseaumes:* il entreprit aussi d'éxpliquer tous les Endroits du Thalmud qui sont métaphoriques. Il dit lui-même que cet Ouvrage lui avoit coûté beaucoup de Travail & de Peine. Il composa le Récit de

(*a*) Le prémier Titre de cet Ouvrage est, *Description du Temple de Salomon*, par Jacob Juda Léon, Habitant de Middelbourg en la Province de Zeelande, l'An du Monde 5403; c'est-à dire, 1643. Le Titre Hébreu est, תבנית היכל, *Tavnith Hekal!* Un Portugais écrit que le prémier Ouvrage étoit Espagnol; mais, il se trompe: l'Original étoit François, & fut imprimé la même Année que Juda acheva sa Fabrique de Bois. Saubert fit imprimer sa Traduction Latine in 4, en 1655, à Helmstad. *Leonis Judæ de Templo*, &c.

de quelques Conférences qu'il avoit soutenues contre des Docteurs Chrétiens. Mais, ces deux derniers Traitez n'ont jamais été (*a*) imprimez, non plus que celui *De la maniere dont on offroit l'Oblation du Soir & du Matin.*

XIX. Enfin, les Juifs ont une Synagogue à la Haye. C'est là que les Puissans de la Nation se rassemblent, & viennent jouïr tranquillement des Thrésors qu'ils ont amassez. Leur Prospérité, leur Luxe & leurs Batimens superbes éxciteroient en d'autres Lieux la Jalousie des Chrétiens : mais, dans ces Lieux, on pratique religieusement la Maxime, que *l'Evangile ne détruit point la Loi naturelle*, & que *la Grace ne renverse point la Justice*. Il faut avoir Pitié des Errans au lieu de les opprimer, & laisser aux Hommes une Vie tranquille, afin qu'ils puissent étudier la Reli-

(*a*) Voici le Titre des Ouvrages de Juda qui n'ont point été imprimez: *Theatro de todas las Figuras que se necessitan para Intelligencia de los dificultosos Passos de todo el Talmud*, *obra de mucho Estudio.* Le II, *Disputas que tuvo con differentes Theologos de la Christianidad.* Le III, *Exercicio del Templo en Hebrayco sobre el modo con que se ofrecian los Sacrificios todos los Dias.* Le IV, *Argumentos y Questiones para Aprovacion de sus Estudios sobre la Fabrica de Templo.*

Religion & se convertir. Il faut persuader & convaincre au lieu d'imposer la Néceſſité de croire, & de plier sous la Violence.

CHAPITRE XXXVIII.

Etat présent des Juifs dans toutes les Parties du Monde.

I. *Description générale de la Nation, faite par Luzzati.* II. *Seconde Description, faite par Ménaſſé.* III. *Interprétation du Prophête Esaie.* IV. *Suite de la même Matiere.* V. *Différence des dix Tribus & des autres.* VI. *Idée particuliere de Ménaſſé sur les dix Tribus.* VII. *Preuves qu'il produit.* VIII. *Les dix Tribus sont en Orient.* IX. *Réfutation des Preuves de Ménaſſé. Si Ophir est le Perou.* X. *Si les dix Tribus sont à la Chine.* XI. *Récit d'Alvarez sur l'ancien Etabliſſement des Juifs à la Chine, & sur leur Etat présent.* XII. *Leur Crédulité, suspecte.* XIII. *Lettre écrite de Cochin à la Synagogue d'Amsterdam.* XIV. *Etat présent des Juifs en Orient.* XV. *Dans les Terres de l'Empire Ottoman.* XVI. *Division de l'Occident en deux Parties. Etats des Juifs dans ces deux Parties.* XVII. *Nombre des*

Diffi-

Dissimulateurs, très grand. XVIII. *Leurs Plaintes contre les Réformez, injustes.* XIX. *Leur Nombre, incertain.*

I. IL * *est difficile de marquer précisément le Nombre des Juifs qui sont aujourd'hui dispersez en tant de Lieux. On ne peut pas dire des Nouvelles certaines des dix Tribus que Salmanazar avoit transportées; & on ne sait où elles sont, quoi que le Monde entier soit assez connu. En commençant par l'Orient, nous savons qu'il y a une assez grande Quantité de Juifs dans le Roiaume de Perse, quoi qu'ils y aient peu de Liberté. L'Empire du Turc est leur principale Retraite, non seulement parce qu'ils y sont établis depuis long-*

* *Simon Luzzati, Discorzo circa il Stato de gli Hebrei, Cap. XVIII.*

In quanto al Numero de gl' Hebrei non si può diffinirlo precisamente, non havendo n' anco ferma Notitia de lochi ove dimorano. In quanto alle Dieci Tribù, che furono captivati da Salmanassar, innanzi la Distruttione del primo Tempio, non si sa di loro certa Novella, ancora che sia il Mondo hoggidi tutto indagato e scoperto; e principiando dalla Parte Orientale, sapiamo che sotto il Rè di Persia se ne ricovra Quantità grande, e con mediocre Libertà. Nel stato del Sig. Turcho à la principale stanza della Natione, non solo per l'antica loro Habitatione, ma anco per il Concorso d'Hebrei, sbandati da Spagna, che gran

long-tems, mais parce qu'une grande Partie de ceux qui ont été chassez d'Espagne, s'y est retirée. Il y en a plus à Constantinople & à Salonichi qu'en aucun autre Lieu. On en compte plus de quatre-vint mille dans ces deux Villes, & plus d'un Million dans l'Empire du Grand Seigneur. Un grand Nombre de Pelerins se rendent à Jérusalem de tous les Coins du Monde, & on y envoie des Sommes considérables pour nourrir les Pauvres, & entretenir les Académies. On en trouve beaucoup en Allemagne dans les Terres de l'Empereur: mais, ils sont plus nombreux en Pologne, en Lithuanie, & dans la Russie: c'est là que nous avons des Académies & des Disciples par milliers, lesquels étudient nos Loix civiles & cano-

gran Portione di loro alla fine capitarono sotto quel Dominio. Il Constantinopoli, e Salonichi, vi ne è maggior Numero, che in altre Città, e si giudica, in queste due solamente esserne più di 80 mila, e se stima che sotto l'Imperio Turchesco passano li Miglioni. In Terra Santa, & in particolare Hierusalem vi Capita annualmente non solamente Numero grande d'Hebrei di tutte le Nationi del Mondo; ma, ancora grossissima quantità de renditi annuali, che li vien offerto, per mantener Poveri, e sostentare Academie. In la Germania sotto l'Imperatore, vi ne sono gran Quantità, ma multo più in Polonia, Russia, e Lituania, ove vi sono gran quantità, Academie, & Università di migliaia di Gioventi, e s'asserci-tano

canoniques, parce que nous y jouissons du Droit de juger les Procès civils & criminels qui se forment dans la Nation. Il n'y a pas tant de Juifs dans les Etats Protestans, séparez de l'Eglise Romaine. Cependant, on les traite avec beaucoup de Charité & de Douceur dans les Pais-Bas; à Rotterdam, à Amsterdam, à Hambourg, parce que ces Villes marchandes sont ouvertes aux Etrangers. Tous les Princes d'Italie reçoivent les Juifs; ils les favorisent, leur accordent leur Protection, & maintiennent inviolablement leurs Privileges sans les altérer; & je croi qu'il y en a pour le moins vint-

tano nelle Leggi Civili, e Canoniche de Hebrei, havendo in quelle Regioni libera Potestà di giudicare qualunque Differenza e Controversia, si civile, come criminale: che accada fra la Natione. Sotto li Dominii divisi della Chiesa Romana, per il più non vi stantiano Hebrei. Tutta Via de Paësi Bassi sono con grandissima Carità, & Amorevolezza trattati, come in Amstradamo, Rotrodamo & Amburgo di Olsatia, per essere Dominii, che per la floridezza della Professione mercantile, concedono humano Hospitio a tutti. Verso Occidente poi non resta altro che l'Italia, & nella Costa di Africa il Regno di Fessa, e Marocca. In quanto all' Italia sono universalmente da Prencipi che le ricettono protetti, e favoriti, & osservati li loro indulti, e Privileggi, senza alcuna Alteratione, che par esser ciò sotto l'occhio d'ogni uno non occorre ch' io vi allungo, e credo arrivare al Numero di venti cinque mila.

vint-cinq mille en ce Païs-là. Fez & Marock, & les autres Villes voisines qui ne sont pas soumises au Turc, en renferment un Nombre d'autant plus grand, qu'on peut s'y retirer d'Espagne & de Portugal, dont elles ne sont pas éloignées. Il y a d'autres Lieux d'Afrique sur les Bords de la Mer qui sont aussi peuplez des Juifs. Mais, comme nous les connoissons peu, il est difficile d'en fixer le Nombre.

In Marocco, & Fessa, & altre Città circonvicini non sottoposti al Dominio del Turcho vi ne ne sono Numero grandissimo, essendovi anco in quelle Parti capiatti dalli esilii di Castiglia, e Portogallo, per la Vicinanza de Lochi; si dice esser vene un'infinità nelli-ochi mediterranei dell' Africa, che per essere Paese poco praticato & ignoto, non si può limitarne il Numero con certezza.

C'est ainsi qu'un Rabbin Italien, qui enseignoit il n'y a pas long-tems à Venise, raisonnoit sur l'Etat de sa Nation. Ajoutons y la Description que Ménassé nous a laissée.

II. Ce Docteur, qui croioit le Retour des Juifs très prochain, s'imaginoit que leur Condition étoit clairement exprimée dans ces Paroles d'Esaïe : * *Le Seigneur mettra une seconde fois sa main pour acquérir le reste de son Peuple, lequel sera demeuré de*

* *Prophetie d'Esaie, Chap. XI, Vers.* 12, 13.

de reste d'Assur & d'Egypte, de Patros, de Cus, de Helam, de Scinhar, de Hamath, & des Iles de la Mer. Il assemblera les Israëlites chassez, & recueillira des quatre Coins de la Terre ceux qui auront été dispersez. La Jalousie d'Ephraïm sera ôtée. Les Oppresseurs de Judah seront retranchez. Ephraim ne sera plus jaloux de Judah; & Judah ne sera plus Oppresseur d'Ephraim. Le Prophête ajoûte * que *Dieu secourra depuis le Decours du Fleuve, jusqu'au Torrent d'Egypte, & vous serez rassemblez un par un, ô Enfans d'Israël!*

III. Ménassé remarque que cet Oracle ne peut s'appliquer au Retour de la Captivité de Babylone, parce que Dieu ne rappella pas alors toutes les Tribus dispersées, ni tous les Israëlites qu'il avoit répandus chez les Nations. La Délivrance promise est appellée *seconde*, parce que celle d'Egypte, qui fut *générale*, a précédé. Au lieu que le Retour de Babylone ne regardoit que deux Tribus: & lors que les Israëlites quittérent l'Assyrie pour entrer dans la Terre Sainte, ils ne passérent point au travers du Nil, ni d'aucun *Fleuve* d'Egypte, ou d'Ethiopie, comme Dieu promet que cela arrivera à la Redemption générale, où les Eaux du Nil & de l'Euphrate seront séparées pour laisser un libre Passage aux Tri-

 bus,

* *Ibid. Chap. XXVII, Vers. 12.*

bus, comme les Eaux de la Mer Rouge se séparérent en sortant de l'Egypte.

IV. Il conclud de là qu'Esaïe marque le Retour général de la Nation, & les différens Lieux dont elle sortira. Le Prophête parle, 1, * *de l'Assyrie & d'Egypte, parce que ce sera dans ces deux Provinces que les douze Tribus se réüniront.* 2, *Il indique* Patros, *& il ne faut pas entendre par là ni* Peluse ni Petra, *mais, les Parthes voisins de la Mer Caspienne, où plusieurs Docteurs placent le Fleuve Sabbation, au delà duquel habite un grand Nombre de Juifs.* 3, Cus *est l'Ethiopie. En effet, il y a plusieurs Tribus dans l'Abyssinie.* 4, Helam *est une Province de Perse de l'autre côté de l'Euphrate, où l'on voit des Déserts affreux, inhabitez, dans lesquels une Partie de la Nation est cachée.* 5, Sinhar *est une autre Province proche de Babylone; car, Moïse a placé Babel dans la* Terre de Sinhar, *& Daniël rapporte que Nebucadnezar emporta les Vaisseaux du Temple dans la* Terre de Sinhar. 6, *L'Ecriture parle souvent de* Hama, *& le Paraphraste Chaldaïque, que plusieurs Interprêtes ont suivi, assure que c'est* Antioche. *On compte douze Villes de ce Nom, qui ont été bâties en divers Lieux par différens Princes; mais, celle-ci c'est la Ville d'Antioche en Asie dans la*

* *Menasse, la Esperança di Israël, p.* 83, 84, 85.

la Tartarie, * Lo que yo conjecturo, es que sennala la Antiochia Asiatica en Tartaria. 7, *Les LXX Interprêtes ont traduit le Mot de* Hamat *par l'*Orient, *& ils ont eu raison, parce que* Hamath, חמת, *est peut-être la même chose que* חמה, Hamah, le Soleil, *ou l'Orient. Ainsi, le Prophête parle là des Juifs qui se trouvent aujourd'hui répandus à l'Orient de la Terre Sainte, c'est-à-dire, dans la Grande Asie, aux Indes Orientales, & à la Chine.* 8, *Esaïe assure que les Israëlites sortiront des* Iles de la Mer: *c'est ainsi que plusieurs Interprêtes ont traduit. Mais, il faut traduire les* Iles de l'Occident, *parce que dans tous les Endroits où l'Ecriture parle des quatre Parties du Monde, elle entend l'Occident par le Terme de* ים, † Jam. *Et le Prophête renferme sous ce Mot tous ceux qui sont au Couchant, à l'Occident de la Terre Sainte; c'est-à-dire, les Juifs qui peuplent aujourd'hui certaine Portion de l'Amérique.*

V. *Enfin, le Prophête assure que Dieu ramenera les* Israëlites chassez, *& il se sert d'un Terme qui signifie* séparez (*excommuniez*) *parce qu'en effet les dix Tribus séparées des autres, non seulement habitent des Lieux fort éloignez de la Terre Sainte; mais, sont cachées dans les Extrémitez de la Terre, &*

Z z 6 *dans*

* *Ibid. pag.* 81.
† *Genes. Chap. XXVIII, Vers.* 14.

dans des Provinces peuplées de Gentils : mais, pour les Juifs, ils sont disperſez, *&* Dieu les rappellera des quatre Coins du Monde; *parce qu'en effet la Tribu de Juda est répandue en divers Lieux, & comme elle a des Synagogues à l'Amérique, elle reviendra de tous les Coins du Monde : mais, il n'y aura plus de Division, ni de Jalousie entre ces deux Parties de la Nation*; entre Ephraïm & Juda, ſelon ce que dit Ezéchiël *. *Ils n'auront plus qu'un Roi, & ne feront plus deux Nations, ni deux Roiaumes.*

VI. Nous ne prétendons pas concilier ces deux Rabbins, ni les ſuivre pas à pas: cependant, l'Idée générale qu'ils nous donnent de la Condition préſente des Juifs, mérite qu'on s'y arrête: ils ne s'accordent pas ſur le Sort des dix Tribus; car, l'un aſſure qu'elles *sont perduës depuis long-tems*, & l'autre ſoutient qu'elles *sont cachées* dans l'Amérique, & en divers Lieux où Dieu les a fait paſſer, & les conſerve miraculeuſement juſqu'à ce qu'elles reparoiſſent au Jour de la Délivrance générale: car, alors ſortant de tous les Lieux qu'elles habitent, elles ſe raſſembleront dans l'Aſſyrie & dans l'Egypte, d'où elles voleront toutes à Jéruſalem comme les *Oiseaux à leur Nid.*

VII.

* *Prophétie d'Ezéch. Chap. XXVIII, Verſ. 22.*

VII. Ménaffé appuie * fon Sentiment fur ce que les Peuples de l'Amérique font inconnus, & ne paroiffent pas avoir aucune Relation avec les autres Habitans. Les Efpagnols certifient qu'en entrant dans le Perou, ils y trouvérent un Edifice fuperbe, qui étoit dédié au *Créateur de l'Univers*. Puis que les Indiens étoient Idolâtres, & ne connoiffoient point encore les Inftrumens de Fer dont on fe fert encore pour bâtir les Maifons, il faut regarder cet Edifice comme une Synagogue élevée par les Juifs: & les Indiens même approuvoient cette Conjecture; puis que leur Tradition portoit que ce Palais avoit été fait † *par une Nation blanche, qui portoit Barbe, & plus ancienne que les Inchas.*

D'ailleurs, Génébrard rapporte que dans l'Ile de Saint Michel, l'une des Azores, les Efpagnols découvrirent un Tombeau avec une Infcription Judaïque ‡ :

מה טם אל שעל בז מת רעאל

En changeant feulement une Lettre de cet Epitaphe (*a*), on trouve ces Paroles: *Que Dieu eft parfait: Schalbin eft mort: il connoît*

* *Menaffe, Efperança di Ifraël, pag.* 114, 115.
† *Ibid, pag.* 44. ‡ *Ibid. pag.* 26.
(*a*) On change ש ת.

noît Dieu. Et par un autre Changement de Lettres on y trouve, *Mehetabel Sual*, *Fils de Mathadel.* En effet, c'eſt le Style des Hébreux de mettre ſur leurs Tombeaux leur Nom, & celui de leur Pere. Il faut donc lire,

מהטבאל שעל בז מהדעאל

Mais, de quelque maniere qu'on liſe cette Epitaphe, il eſt toujours vrai que ce ſont des Juifs qui l'ont gravée, & qui ſont allez en ce Païs-là.

Enfin, Ménaſſé * cite un grand Nombre d'Auteurs Chrétiens qui lui prêtent leur Secours pour fortifier cette Conjecture ſur les dix Tribus. Il n'y a pas juſqu'aux Poëtes Eſpagnols † qui n'en parlent.

Vez las Manchas de Tierra tan Cubiertas,
Que puede ſer a Penas diviſadas.

- - - - - -

Haſta que Dios permita que Parezcan,
Porque mas ſus ſecretos ſe engrandezcan.

VIII. Pour nous, nous croions que les dix Tribus ſubſiſtent encore aujourd'hui en Orient, & dans la plupart des Lieux où Salmanazar les avoit tranſportées. En effet, on doit chercher les dix Tribus dans ces

* *V. pag.* 116.

† *Procop. de Bello Perſ. Lib. XI, Cap.* 5.

ces Lieux. Nous avons déjà remarqué que Salmanazar les avoit placez sur les Bords du Chaboras, qui se jette dans l'Euphrate. C'est la même Riviere que les Grecs appellent *Aboras*. Procope dit * *que c'étoit un grand Fleuve:* & en effet, l'Armée de Julien le passa sur *un Pont de Bateaux*. Strabon † assure qu'il couloit auprès d'*Anthemuse*, que les uns ont regardée comme une Ville, & les autres comme une Province dépendante des Perses; parce qu'Ammian Marcellin ‡ place dans cette Province une Citadelle nommée Batné. Ce Fleuve se degorgeoit dans l'Euphrate, & on voit dans son Embouchure Carchemis, qu'on a appellée depuis Cercusium. A l'Occident étoit la Chalcite de Ptolomée, & la Ville de Carra. Ainsi, Dieu a remené les Juifs au Païs d'où les Patriarches étoient sortis. A l'Orient étoit la Province de Gauzan, entre les deux Rivieres de Chaboras & Saocoras. C'étoit là la prémiere Situation des Tribus. Mais, elles se répandirent dans les Provinces voisines, & sur les Bords de l'Euphrate, comme nous l'avons dit. 2, Les dix Tribus subsistoient encore en ce Païs-là lors

* *Procop. de Bello Pers. Lib. II, Cap. V.*
† *Strabo, Geogr. Lib. XVI.*
‡ *Ammian. Marcellin. Lib. XIV, Cap. IV, pag. 16. Cellar. Geogr. Ant, Lib. III, pag.* 438.

lors que Jérusalem fut ruïnée, puis qu'ils venoient de là à grosses Troupes faire leurs Dévotions dans le Temple. 3, Elles y ont subsisté depuis ce tems-là jusqu'à l'XI Siecle de l'Eglise Chrétienne, puis qu'elles y ont eu des Chéfs de la Captivité, & des Académies très florissantes. 4, Quoi qu'elles fussent considérablement affoiblies par la Persécution qu'on leur fit alors, les Voiageurs de la Nation n'ont pas laissé d'y trouver un grand Nombre de leurs Freres, & des Synagogues pendant le douzieme & le quatorzieme Siecles. 5, On n'a point fait de nouvelle Colonie en Orient, & on n'en a point aussi chassé ceux qui y étoient alors. On distingue aujourd'hui un Nombre de Juifs dans la Perse. Nous avons même vu qu'Amurat, qui les trouva à Bagded, les épargna, quoi qu'ils dûssent être confondus avec les autres Sujets de son Ennemi. 6, Enfin, nous avons fait leur Histoire de Siecle en Siecle, sans y remarquer d'autre Changement que celui que causoient les différentes Révolutions de cet Empire, le différent Esprit de ceux qui ont gouverné, ou la Décadence inévitable dans une Nation qui ne se soutient que par Tolérance. Nous avons donc raison de conclure que les dix Tribus sont encore en Orient, où Dieu avoit permis qu'on les transportât.

Elles

Elles ne font ni *perdues*, ni *paſſées* de là dans les *Terres occultes*. Si on ne peut diſtinguer ni les Familles, ni chaque Tribu, il eſt impoſſible que cela arrivât autrement pendant une ſi longue Suite de Siecles & d'Afflictions que ces Tribus ont eſſuiées.

IX. Cette Conjecture eſt beaucoup mieux fondée que toutes celles de Ménaſſé, qui fait faire un Miracle à Dieu pour cacher ces dix Tribus, & les dérober long-tems aux yeux des Hommes. En effet, on ne peut conclure de ce qu'il y a dans l'Amérique des Peuples inconnus, ou des Nations étrangeres en ce Païs-là, que ce ſoient préciſément des Juifs, & qu'entre les Juifs ce ſoient ceux des dix Tribus que Dieu y a fait paſſer *par le Détroit d'Anian*, qui n'eſt formé qu'après leur Paſſage. Un Palais ſuffit-il pour appuier cette Conjecture? L'Inſcription Hébraïque, trouvée dans une des Iles Azores, fait voir ſeulement qu'un Juif eſt mort en ce Païs-là; mais, elle ne prouve pas que les dix Tribus y ſoient allées. C'eſt le Caractere de cette Nation, qui ne s'occupe que du Négoce, de paſſer dans tous les Lieux où elle enviſage du Profit. Les Particuliers courent la Mer & la Terre pour cela, comme les Phariſiens faiſoient pour gagner un Proſélyte. Mais, ces Courſes des particuliers Marchands ne forment aucune

cune Conséquence de la Transinigration des dix Tribus derriere les Montagnes Cordilleras. Esaïe ne connoissoit point l'Amérique : son Intention étoit de parler des *Iles de la Mer*, comme tous les Interprêtes, degagez de Préjugé, ont traduit. Enfin, les Auteurs qu'on cite ne prouvent rien, parce qu'il n'y en a presque pas un seul qui parle des dix Tribus, ni de la Colonie des Juifs en Amérique. Les Espagnols, qui la possédent depuis si long-tems, ne connoissent pas encore cette Peuplade. Ceux même qui touchent cette Matiere, se contentent de hazarder des Conjectures très incertaines. Arias Montanus * trouvoit le *Perou dans Ophir*, & soutenoit qu'il avoit porté ce Nom-là jusqu'après le Regne de Salomon, auquel on renversa les Lettres du prémier Nom *Ophir*, אופיר, & on vit פרוים, *Peruvaim*; & ce Mot signifioit (*a*) deux grandes Provinces, entre lesquelles est le Golfe de Panama. Cette Conjecture lui paroissoit d'autant meilleure que ce Païs avoit été peuplé par *Joctan*, & qu'on trouve là la Province du *Jokatan* aussi bien que la Riviere du *Perou*. Cependant, cette Pensée est ridicule; car, le Perou n'a pris ce

* *Ar. Montanus, Antiquit. Judaïc. Phaleg.* 5, *Lib. I, Cap. IX, pag.* 545.

(*a*) Parce que c'est un Duël.

ce Nom qu'au tems de la Découverte par les Chrétiens. Un des Habitans qu'on interrogeoit, s'imaginant qu'on lui demandoit son Nom propre, répondit qu'il s'appelloit *Pirou*, au lieu qu'on vouloit savoir le Nom du Païs & de ses Habitans.

Il est donc plus sûr de dire que les dix Tribus sont aujourd'hui répandues dans la Perse & dans tout l'Orient; & que ceux qui se trouvent dans l'Amérique n'y font aucun Corps, bien loin d'y avoir des Rois, & d'y posséder une grande Etendue de Païs, inconnue aux Voiageurs les plus éxacts. Il n'y a là que des Particuliers, la plupart Dissimulateurs, qui ont quitté l'Espagne pour s'enrichir dans ce Nouveau Monde, que l'Inquisition y poursuit, & à qui elle fait porter souvent la Peine de leur Avarice, & de l'Amour pour les Richesses qu'ils vont chercher en ce Païs-là.

X. On prétend encore que les dix Tribus se voient & se conservent avec Eclat à la * Chine. Le Juif, dont nous avons parlé, & qui, trompé par le Jésuïte Ricci, adora la Vierge, soutenoit qu'il y avoit à Pequin dix ou douze Familles d'*Israëlites*, & une Synagogue qui leur avoit couté dix mille Ecus à reparer. Il assuroit qu'il y avoit plus

* *Trigaut, de Christianâ Expeditione apud Sinas susceptâ, & Menasse Esperança.*

plus de cinq cens Ans qu'ils étoient établis dans cette Province, & qu'on y conservoit précieusement un des cinq Livres de Moïse qu'il appelloit *Sepher Thora*. Il ne pouvoit lire les Caracteres Hébreux, parce qu'il avoit négligé l'Etude dans sa Jeunesse; & cette Négligence l'avoit exclus des Charges & du Gouvernement de la Synagogue que son Frere exerçoit, parce qu'il savoit l'Hébreu; mais, il répétoit les Histoires de l'Ancien Testament, particuliérement celles d'Abraham, de Judith, & d'Esther. Il ajoutoit qu'il y a dans la Capitale de la Province de Chequiam (*a*) un grand Nombre de Synagogues & de Familles *Israëlites*; car, c'est le Nom qu'ils s'y donnent, parce qu'étant sortis des dix Tribus, ils ne connoissent pas celui de *Juifs*. Il y a dans ce Récit deux choses qui sont vraies: 1, l'une, qu'il y a dans la Chine quelques Familles Juives: 2, l'autre, qu'elles peuvent y avoir quelque Synagogue sécréte. Il y a aussi deux choses fausses. 1, L'une est l'Antiquité que cet Israëlite leur donnoit. En effet, comment peut on se reposer sur la bonne Foi de cet Israëlite ignorant de ce qui regardoit l'Histoire ancienne de sa Nation? 2, L'autre chose fausse est, que ceux qui peuvent avoir passé

(*a*) Hamcheu.

paſſé dans la Chine pour le Commerce, faſſent une Partie conſidérable des dix Tribus; & le Titre d'Iſraëlites, que ce Juif ſe donnoit, ne ſuffiſoit pas pour le prouver.

XI. Alvarez, qui avoit demeuré longtems à la Chine, dit qu'il y avoit ſix cens Ans qu'ils y étoient établis, parce qu'aiant appaiſé des Seditions & le Soulévement des Peuples contre le Prince qui régnoit à Turqueſtan, ils avoient obtenu de grands Privileges pour Récompenſe de leur Fidélité & de leurs Services. Ils aſſiſtérent le Roi Hum qui confirma ces Privileges. Ils s'allient avec les Chinois en épouſant leurs Filles: mais, ils ne marient jamais leurs Filles aux Chinois, parce que la Femme ſuivant toujours la Religion de ſon Beau-Prere ou du Mari, ils perdroient leurs Filles en les mariant aux Chinois; au lieu qu'ils font des Acquiſitions en mariant leurs Fils aux Filles du Païs. Le même Hiſtorien aſſure qu'ils ſont nombreux en certaines Provinces; & du moins, dans toutes les Villes conſidérables; qu'ils y ont des Synagogues. Ils s'éloignent auprès des Boucheries, parce qu'ils ne mangent point de Pourceau, & qu'ils veillent ſur la Tuerie des Bêtes. Ils tuent eux-mêmes les Bœufs, qu'ils vendent; & ce Commerce, qui les regarde ſeuls, les rend plus néceſſaires. Ils ſont plus nombreux dans la Province

vince de Honan & dans sa Capitale *Caisumfu* qu'ailleurs. Ils y ont une Synagogue bien batie, une *Armoire* ornée de ses Rideaux & Courtines. Ils soutiennent qu'ils y conservent une ancienne Bible en Caractéres Hébreux; mais, ils ne la montrent à personne; & le P. Alexis, Jésuïte, fit inutilement ses Efforts pour la voir, quoi qu'il en eut une grande Passion, *pour voir si elle étoit semblable à la nôtre, comme les Juifs de Pekim l'en avoient assuré.* Cependant, ces Juifs n'entendent point l'Hébreu. Ils parlent seulement des Noms de David, d'Abraham & d'Isaac qu'ils connoissent. Ils sont ignorans & relachez sur l'Observation de la Loi jusqu'à se dispenser de circoncire leurs Enfans, parce que les Chinois leur reprochent qu'il y a de la Cruauté à répandre le Sang de ces Créatures innocentes.

XII. Au reste *, les Juifs de ce Païs-là n'ont aucune Idée du Messie des Chrétiens: d'où Alvarez conclud qu'ils étoient établis en ce Païs là avant J. Christ: mais, cela prouve plutot leur Ignorance que leur Antiquité. C'est le Caractere de tous les Hommes de vouloir être anciens dans le Païs qu'ils habitent, & que ce Païs soit aussi peuplé avant tous les autres. C'est par ce Prin-

* *Alvarez, Hist. de la Chine, premiere Partie, Chap. XXX, pag.* 212.

Principe que les Miſſionnaires de Pekim crurent un Juif, que les aſſuroit quel y avoit long-tems que les Adorateurs de la Croix s'étoient établis en ce Païs-là, & qu'ils y étoient devenus ſi puiſſans que les Chinois en étoient devenus jaloux; ce qui les avoit obligez de ſe diſperſer, & de devenir ou Mores, ou Juifs. Il marquoit même les Familles qui avoient continué d'adorer la Croix, & les Lieux où ces Familles demeuroient: mais, lors qu'on en fit la Recherche, on n'en trouva aucune Trace. Tant il eſt vrai qu'on ne doit pas ajouter beaucoup de Foi aux Contes que les Juifs font, tant ſur l'Etabliſſement de leur propre Nation, que ſur les autres.

Enfin, nous avons dans les *Lettres édifiantes* celles du P. Gozani, lequel rapporte qu'il avoit vu beaucoup de Juifs dans la Province de Honan. Ils y ont une Synagogue avec divers Appartemens. Au milieu de la Synagogue eſt une Chaire élévée, ſur laquelle on place la Loi de Moïſe dans les Jours de Fête. Ils prétendoient avoir un ancien Exemplaire de la Loi; mais, le Fleuve jaune Hoemho, l'une des plus grandes Rivieres de la Chine, aiant inondé la Ville de Caifom, ou Capitale de la Province, on eut de la peine à le ſauver. Les Feuilles en furent mouillées, & les Caracteres

racteres effacées ; & afin de prévenir un semblable Malheur, ils en ont fait faire douze Copies, qu'ils gardent dans douze Tabernacles. On ne peut douter que ce ne soient là des Juifs, puis que non seulement ils marquent les Titres Hébreux des Cinq Livres du Pentateuque, mais, ils parlent aussi des Juges & des Rois de la Nation: & le Témoignage du P. Gozani ne peut être suspect, puis qu'ignorant l'Hébreu, il a rapporté éxactement les choses qu'on lui a dictées.

Mais, ces Juifs se donnent, selon leur Coutume, une fausse Antiquité dans ce Roiaume, puis qu'ils prétendent y être entrez sous le Regne de la cinquieme Famille, appellée Han, laquelle a régné 226 Ans avant Jésus-Christ jusqu'à la 220 de l'Ere Chrétienne. On pourroit croire qu'ils s'y refugiérent après la Ruïne de Jérusalem: mais, il n'y a aucune Aparence qu'ils soient allez chercher une Retraite si loin.

Ils ont corrompu leur Service en empruntant diverses choses des Chinois, au milieu desquels ils vivent. Il est vrai que de l'Aveu du P. Gozani ils n'ont *ni d'Images*, *ni des Statues :* mais, ils adorent Dieu sous les Noms de *Tien Chamlim*; c'est-à-dire, *de Créateur de toutes choses*, & ils l'appellent aussi *le Gouverneur de l'Univers :*

vers: mais, ils ont pris les Noms des Livres Chinois; & ils s'en servent pour exprimer l'Etre suprême & la prémiere Cause.

D'ailleurs, ils ont un Tableau sur la Chaire, où est écrit le Nom de l'Empereur. Enfin, ils ont un Lieu (séparé pourtant de la Synagogue) où ils honorent leurs *Chimgims*, ou les grands Hommes de leur Loi; & ils se servent de Cassolettes, mais, *sans Tablettes, parce qu'il leur est défendu d'avoir des Images ou choses semblables*. La plus grande ces Cassolettes est pour Abraham, Isaac, Jacob; Moïse & David en ont aussi de moins grandes.

Mais, ce qu'il y a de plus important, est l'Honneur qu'ils rendent à Confucius: car, lors qu'on les interrogea sur cet Article, ils répondirent tous, sans excepter le Chef de la Synagogue, qu'*ils l'honoroient de la même maniere que les autres Lettrez Gentils de la Chine l'honorent, & qu'ils assistoient avec eux aux Céremonies solemnelles qui se font dans la Salle des grands Hommes. Ils ajoutérent qu'au Printems & en Automne ils rendoient à leurs Ancêtres les Honneurs qu'on a coutume de leur rendre à la Chine. A la vérité, ils ne leur présentoient pas des Viandes de Cochon, mais d'autres Animaux; & dans les Cérémonies ordinaires, ils se contentent de présenter des Porcelaines pleines de Confitu-*

res ou d'autres. Mais, ce qu'ils accompagnent de profondes Révérences cela ne se fait pas dans la Synagogue, mais, dans la Salle voisine *.

XIII. Je ne sai ce qu'on doit penser d'une longue Lettre que les Juifs de Cochin écrivirent il y a quelques Anuées en Hébreu à la Synagogue d'Amsterdam; car, ils y disent qu'*ils se sont retirez aux Indes dans le tems que les Romains conquirent la Terre Sainte*. Ils assurent qu'*ils ont eu là soixante douze Rois qui se sont succédez les uns aux autres l'espace de mille Ans; & qu'alors la Division s'étant allumée par la Jalousie de deux Freres qui se disputoient la Couronne, les Princes voisins les subjuguérent. Depuis ce tems-là, ils demeurérent soumis aux Rois des Indes. Cependant, ils ont donné tant de Marques de leur Fidélité aux Rois des Indes, que Samuël Castoël, qui mourut l'An* 1640, *étoit Gouverneur de Cochin, & laissa son Gouvernement à un Homme de même* † *Nom & de même Religion que lui*. Je ne veux pas décider si cette Lettre est fausse, ou supposée; car, je n'en ai point de Preuves. Mais, au moins, cette Succession de soixante douze Rois, fondé sur la Retraite des Juifs à Cochin

* *Lettres Edifiantes & Curieuses, écrites des Missions étrangeres, VII Recueil; Paris*, 1707, 8.

† *David Castoël, Historia Universal Judayca de M. Barrios.*

chin dès le tems de Tite, me paroît imaginée pour soutenir la Gloire de la Nation. On nous renvoie à des Tems éloignez, & à des Histoires inconnues, parce qu'on ne trouve rien dans le présent qui puisse nous éblouïr.

XIV. Nous concluons seulement de ce Récit qu'il y a aujourd'hui des Juifs répandus dans les Indes Orientales. On en trouve à Cochin, à Goa, à Malabar, dans la Chine, & même dans les Iles de l'Amérique; mais, ce ne sont point les dix Tribus qui ont passé dans ces Païs-là. Ce sont des Marchands que le Commerce y a attirez de toutes les Familles de la Dispersion, sans qu'on puisse les distinguer que par une Tradition incertaine, pour ne pas dire, entiérement fausse. D'ailleurs, il n'y a point de lieu où la Nation ait des Rois & un Gouvernement souverain. Ils vivent dans l'Orient & en Amérique, comme dans l'Europe, sous la Domination des Princes Chrétiens, ou Infidéles. Enfin, si on veut chercher les Restes des dix Tribus, on doit le faire uniquement sur les Bords de l'Euphrate, dans la Perse, & dans les Provinces voisines, comme nous l'avons prouvé suffisamment. Ils sont là pauvres; mais, ils ne laissent pas de s'y maintenir.

XV. Je ne sai comment Strada * a pu dire que Soliman leur accorda une Ville avec ses Dépendances, à la Sollicitation de Michez, qui étoit fort avant dans la faveur de son Fils; car, cette Nation étoit établie long-tems auparavant dans la plupart des Villes de l'Empire Ottoman, & on ne leur en a jamais donné une Ville qui leur fut particuliere. On les y souffre seulement, & on les admet quelquefois aux Charges, particuliérement en † Egypte. Les Princes Ottomans les envoient même en Ambassade; & alors ils se font un Devoir de relever la Gloire de leur Nation par la Pompe & la Magnificence de leur Train. La Prospérité, dont ils jouïssent, fait qu'on compte aujourd'hui un Million de Juifs dans leurs Etats. Ainsi, on peut compter aujourd'hui douze ou treize cens mille Personnes de cette Nation en Orient.

XVI. Les Ecrivains, que nous avons citez, partagent l'Occident entre deux Souverains; ou plutot entre deux Religions qui y dominent: les Protestans & les Catholiques Romains. 1, Ils se louënt fort des Papes; car, *la Pontificia Roma siempre los ba*

* *Strada de Bello Belgico*, *Lib. IV*, *pag.* 285.

† *En Egypto. Menasse*, *Esperança de Israël*, *pag.* 103 & *pag.* 104.

ha patrocinado desde que destruyo à Jérusalem su Général Tito: Rome Papiste, disent-ils, *les a toujours protegez depuis que son Général Tite prit Jérusalem* *. Tite n'étoit point Général de Rome Papiste, mais, de Rome Païenne. D'ailleurs, les Papes ont changé quelquefois de Conduite pour eux, & les ont persécutez, au lieu de les protéger. Mais, ils ne laissent pas de se glorifier avec Justice de cette Protection Papale; car, le Bien qu'ils ont reçu des Papes, l'emporte beaucoup sur le Mal; & l'Obligation doit être plus grande; sur tout, si on fait Attention aux Maximes de Rome & à la Conduite de ses Ministres, contre les Chrétiens qui adorent non seulement un même Dieu, mais, un même Messie. Si le Pape honore les Juifs de sa Protection, les Rois, qui sont dans son Obéïssance, les traitent d'une maniere dure & barbare. L'Inquisition d'Espagne & de Portugal les réduit à dissimuler, ou à souffrir le Supplice du Feu.

XVII. Le Nombre de ces Dissimulateurs est très considérable; & on ne doit pas conclure qu'il n'y a point de Juifs en Espagne, ni en Portugal, parce qu'on ne les connoît pas. Ils sont là d'autant plus dangereux, qu'ils sont non seulement très nombreux, mais, confondus avec les Ec-

* *M. Barrios Historia Universal Judayca*, p. 3.

cléſiaſtiques, & qu'ils entrent dans toutes les Dignitez Ecclésiaſtiques. La France n'a pour eux aucune Tolérance, excepté à Mets. Le Nombre des Diſſimulateurs y eſt moins grand; mais, il y en a encore dans les Villes de Commerce. Ils trouvent un Azyle dans les Villes de l'Empire. La Pologne & la Lithuanie ſont une Retraite encore plus ſure pour eux; & c'eſt là qu'ils ſont très floriſſans.

XVIII. Leurs * Ecrivains ſe plaignent ſouvent des Proteſtans, comme s'ils n'avoient pas pour eux aſſez d'Humanité. Cependant, on ne trouve point chez eux le Tribunal barbare de l'Inquiſition. Ils vivent paiſiblement dans un grand Nombre de Villes, où la Reforme tient le deſſus; & de tous les Lieux du Monde, la Hollande eſt celui où ils paroiſſent avec plus d'Eclat. Nous ne répéterons pas ce que nous en avons déjà dit; car, cela ſeroit inutile.

XIX. Il eſt impoſſible de fixer le nombre de Perſonnes, dont cette Nation eſt aujourd'hui compoſée. Cependant, on a lieu de croire qu'il y a encore près de trois Millions de Perſonnes qui profeſſent cette Religion, & qui, comme ils parlent, *ſont les Témoins de l'Unité de Dieu dans toutes les Nations du Monde*. Ils ſe regardent toujours avec

* *Ménaſſe*, *Eſperança*, *pag.* 95, 111.

avec leur ancienne Fierté, comme le *Peuple de Dieu*. Ils disent qu'ils sont *Fils du Roi*, & que par conséquent on ne doit craindre de leur Part ni Bassesse, ni Infidélité. Ils attendent toujours un Retour glorieux qui les élevera au dessus de tous les Peuples du Monde. Ils se flattent que cette Délivrance arrivera bientot, quoi qu'ils en ignorent le tems, ou plutot, parce qu'aiant été trop souvent trompez, ils n'ôsent en fixer le Terme: mais, nous allons parler de ce Retour dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE XXXIX.

Diverses Remarques sur la Conversion des Juifs, & les Miracles qu'on a suivis pour y parvenir.

I. *Rappel des Juifs.* II. *Prédit par Osée. Explication de Oracle.* III. *Prédit par Saint Paul.* IV. *La Conversion de cet Apôtre. Type de celle des Juifs.* V. *Précautions qu'on a prises.* VI. *Réglemens du Concile de Nicée sur les Juifs, réjettez en France.* VII. *Exemples des Conversions fausses.* VIII. *Deux Formulaires d'Abjuration, préscrits par l'Eglise Grecque.* IX. *Extrait d'un de ces Formulaires.* X. *Biens des Convertis, confisquez.* XI. *S'il*

est permis de leur promettre des Récompenses. XII. *Si on doit proposer des Miracles.* XIII. *Si on doit les accuser d'avoir péché contre le St. Esprit.* XIV. *Second Avénement du Messie, propre à les convertir.* XV. *Nécessité de cet Avénement.* XVI. *Méthode de prouver les Mysteres par le Paganisme.* XVII. *Paiens instruits par les Prophêtes de Sidon.* XVIII. *Théologiens qui suivent cette Méthode.* XIX. *Si elle est bonne & sure.* XX. *Complaisance des Chrétiens qui se font Cabbalistes.* XXI. *Juifs combatus par l'Autorité des Rabbins.* XXII. *Citation des Oracles, mal faite par les Peres.* XXIII. *Nouveaux Exemples de ces Citations.* XXIV. *Méthode qu'on doit suivre dans le Choix des Controverses.* XXV. *Preuve, mal tirée de quelques Histoires fabuleuses.* XXVI. *Inscription, raportée par Kirker.* XXVII. *Autres Preuves, produites par Vincenti.* XXVIII. *Conférences, difficiles & dangereuses.* XXIX. *Choix qu'on doit faire des Matieres & des Oracles de l'Ancien Testament.* XXX. *Caracteres du Messie.* XXXI. *Nécessité de prouver la Conformité de l'Evangile & de la Loi.* XXXII. *Nécessité de traduire les Ouvrages des Rabbins.* XXXIII. *Livre de M. Toland sur la Naturalisation des Juifs en Angleterre.*

I.

I. NOus avons achevé l'Histoire des Juifs, & vu cette Nation dispersée dans tous les Lieux du Monde, qui s'y conserve sans avoir aucun des Liens ordinaires de la Société. On ne voit là ni Prince, ni Souverain Sacrificateur, qui réünisse ses Sujets & les Peuples par une Autorité que tout le Monde respecte, ou par une Prospérité qui les attire. Alstedius parle d'une Prophétie, dans laquelle on prédit une certaine Conjonction du Soleil & de la Lune, & qu'alors tout le Monde deviendra Juif; ce qui durera mille Ans. Alors, J. Christ ne trouvera plus de Foi au Monde *. Mais, cette Prédiction est de la Nature de toutes celles qui partent de l'Esprit & de la Bouche des Femmes; c'est-à-dire, incertaine & fausse. Mais, on a lieu de croire que Dieu, qui n'agit que pour une Fin proportionnée à ses Actions, fait un Miracle qui dure depuis un grand Nombre de Siecles, parce qu'il veut sauver les restes de ce Peuple, & les convertir un Jour.

II. En effet, le Prophête Osée a prédit que les *Enfans d'Israël demeureront plusieurs Jours sans Roi, sans Gouverneur, sans Sacrifice, sans Statue, sans Ephod, & sans Théraphim; mais, après cela, les Enfans d'Israël* se

* *Naudaana.*

se convertiront, & chercheront l'Eternel leur Dieu, & David leur Roi. Le Prophête veut représenter là l'Etat singulier d'une Nation. 1, Elle n'aura point de *Roi, ni de Gouverneur.* L'Autorité souveraine est le Fondement des Etats. On ne peut subsister s'il n'y a un Centre d'Union, & un Gouvernement qui réprime les Peuples, & qui punisse le Crime. Les Juifs préféroient le Gouvernement Monarchique à la Liberté, dont ils avoient joui sous leurs Juges. Ils n'ont aujourd'hui ni Roi, ni Gouverneur. Démandez leur où sont les Rois de la Nation, ou les *Juges*, ces Libérateurs, & ces Chefs que Dieu leur envoioit au Défaut des Rois, ils ne peuvent vous en indiquer aucun. 2, Les Sacrifices faisoient la Partie la plus éclatante de la Religion, & l'Ephod, composé de Pierres précieuses, où étoit l'Urim & le Thummim, relevoit la Gloire du Souverain Sacrificateur qui le portoit. Les Sacrifices & le Sacrificateur sont abolis depuis plus de seize cens Ans. 3, Il étoit naturel à ce Peuple, qui avoit perdu ce qu'il y avoit de sensible dans sa Religion, d'emprunter des autres Nations leurs *Statues & leurs Théraphim.* On dispute sur la Figure des Théraphim; mais, il me paroît incontestable que ces Statues avoient la Figure humaine, puis que Micol mit un Thé-

Théraphim dans le Lit de David, afin de perfuader aux Gardes que c'étoit fon Mari qui dormoit. Le Penchant du Peuple Juif pour les Statues & les Objets fenfibles de la Religion étoit fi grand, que Dieu ne pouvoit le reprimer que par des Châtimens continuels & miraculeux. C'eſt là l'Inclination de tous les Hommes; car, fi on examine le Genre humain, vous trouverez que prefque toutes les Religions ont des Sacrifices, ou des Idoles, & fouvent l'un & l'autre. Cependant, le Peuple Juif n'a plus ni *Sacrifices*, *ni Théraphim*, quoi qu'il ait aimé avec Paffion l'un & l'autre. Il ne peut plus facrifier à Jérufalem, & il ne tombe jamais dans l'Idolatrie, quoi qu'il foit mêlé & environné de Peuples idolâtres. 4, Il doit demeurer dans cet Etat *plufieurs Jours*; c'eſt-à-dire, beaucoup de tems. En effet, feize Siecles ont déjà coulé depuis qu'ils font fans Roi, fans Gouverneur, fans Statue, & fans Sacrifice. Ils ne font pas fans Dieu; mais, fans le Culte qu'ils étoient obligez de lui rendre; car, ils n'ont ni Sacrifices, ni Ephod. 5, Voici une derniere Circonſtance fort finguliere; car, Ofée aſſure qu'ils chercheront *David leur Roi*. David eſt mort de long-tems, & fa Poſtérité tellement éteinte, ou confondue, qu'on défie les Juifs de la demêler. Ce David,

Aaa 6 qui

qui sera leur Roi, ne peut être que le Libérateur promis par les Prophêtes, & le Messie auquel ils se convertiront. Mais, comme le tems de sa Venue est passé, & qu'en effet le Prophête parle d'un Roi qui a existé avant qu'on le cherche, on a lieu de croire que les Juifs en se convertissant à Dieu, reconnoîtront ce David ; cet Oint de l'Eternel; ce Messie qu'il a envoié.

III. Saint Paul a prédit aussi que tout Israël sera sauvé, & que le *Libérateur viendra de Sion*. Il faut peut-être traduite *à Sion*; car, cela répond mieux à la Pensée de l'Apôtre, qui assure que le *Goël*, le *Libérateur* par Excellence, s'adressera à la Nation Juive; & c'est ainsi que Zacharie dit, *Ejoüi toi*, *Fille de Jérusalem*; *car*, *ton Roi viendra à toi*. C'est aussi sur cette Espérance que Dieu rappellera son Peuple, que les Peres & un grand Nombre de Théologiens ont soutenu, qu'il falloit le traiter avec plus d'Humanité que les autres Errans.

IV. Joseph Medde s'est imaginé que la Conversion de Saint Paul, qui avoit crucifié Jésus-Christ comme les autres Juifs, acharnez à sa Perte, étoit le Type de leur Conversion. * 1, *Paul étoit grand Zêlateur de*

* *Jurieu*, *Accomplissement des Prophéties*, *Tom. II*, *pag.* 217.

de la Loi, furieux Perſécuteur du Chriſtianiſme. Les Juifs ſont auſſi grands Zélateurs de Moïſe, Ennemis irréconciliables de J. Chriſt. 2, *Paul eſt converti, non comme le reſte des hommes, par la ſimple Prédication, & la Vue des Miracles: mais, par une Apparition glorieuſe de J. Chriſt, qui ſe fit voir des Cieux. Il y a pareillement beaucoup d'Apparence que la Converſion des Juifs ne ſe fera point par aucune Voie ordinaire, comme eſt la Prédication; car, le Cœur de ce Peuple eſt dans un Endurciſſement a toute épreuve. Ainſi, il eſt vraiſemblable que Jéſus-Chriſt les convertira par quelque Apparition glorieuſe & ſurprenante, & leur paroîtra revêtu des Caracteres dont le revêtent leurs Prophêtes, afin qu'ils ne le puiſſent plus méconnoître.* 3, *Ceux qui accompagnoient Paul virent bien la Lumiere; mais, Jéſus-Chriſt ne leur apparut pas. Les Gentils & les Chrétiens, qui ſeront alors, pourront avoir quelque part à cette Apparition glorieuſe; mais, ils ne verront peut-être pas tout.* 4, *Paul fut inſtruit par Voie d'Inſpiration de tous les Myſteres, auſſitot que Jéſus-Chriſt lui fut apparu. L'Entendement des Juifs ſera devoilé, le Voile qui repoſe aujourd'hui ſur leur Cœur leur ſera ôté, & ſubitement ils verront clair dans les Oracles de leur Loi & de leurs Prophêtes.* 5, *Saint Paul eſt converti le dernier de tous les Apôtres. Les Juifs ſeront les der-*

derniers appellez entre tous les Peuples. 6, *Paul converti est le plus zélé de tous.* Les *Juifs convertis seront les plus ardens de tous les Chrétiens.* 7, *Paul converti, est l'Apôtre, & l'Instrument de la Conversion des Gentils. Les Juifs convertis acheveront la Conversion des Nations Païennes éloignées, & qui sont au Bout du Monde.* Il y a de la Subtilité dans tous ces Rapports; mais, ce n'est point à nous à sonder les Pensées de Dieu, ni la maniere dont il fera ce grand Ouvrage.

V. Les Hommes y travaillent depuis long-tems, & ils ont fait quelquefois des Conversions assez nombreuses; mais, elles ont été toujours suspectes, & on s'est trouvé obligé de prendre de grandes Précautions contre les Retours à la Synagogue. Dès le commencement du sixieme Siecle, le Concile d'Agde * tâchoit inutilement de s'assurer de la Fidélité des Juifs qui se faisoient Chrétiens. *Ils retournent très souvent à leur Vomissement*, disoit le Concile. *Ils sont infidéles dans leur Promesse; c'est pourquoi il faut les obliger à se mettre six Mois au Rang des Catéchumenes; & on les batisera après cette Epreuve, si on est assuré de leur Sincérité.* Et cette Loi ne devoit être violée

* *Conc. Agathens. Cap. XXXIV, Tom. IV, pag.* 1389.

lée que pour ceux qui étoient en Peril de Mort; car, alors on avançoit leur Batême.

Le second Concile de Nicée * remarqua que les nouveaux-Convertis se mocquoient ouvertement du Christianisme après l'avoir embrassé: c'est pourquoi on leur ordonna de garder leur Religion, & de la professer publiquement; & on défendit à même tems *de batiser leurs Enfans, ou de s'approprier leurs Esclaves, si on n'étoit assuré de la Sincérité de leur Foi.*

VI. Mais, ces Réglemens n'ont été ni reçus, ni toujours pratiquez; car, Florus, qui vivoit peu de tems après le Concile de Nicée, a conservé, & peut-être composé la Lettre *d'un Evêque à l'Empereur*, dans laquelle il implore le Bras séculier contre les Juifs & leurs Enfans.

On a violée encore plus ouvertement les Loix naturelles & Ecclésiastiques, en soutenant que les Juifs étoient autant *d'Esclaves des Chrétiens*; car, on s'approprioit par là leurs Enfans, & on avoit Droit de s'approprier leurs Personnes, & de les mettre dans un dur Esclavage, au lieu que le Concile ne veut pas même qu'on *s'approprie leurs Esclaves*, si on n'est assuré de la Sincérité de leur Conversion.

VII.

* *An.* 787. *Conc. Nicæn. II, Act. VIII, Tom. VII, pag.* 604.

VII. Il ne faut pas s'étonner si les Chrétiens ont été souvent trompez aux Conversions, puis qu'ils les faisoient avec si peu de Ménagement. Les Exemples en feroient infinis, si on vouloit les produire. Contentons-nous de quelques-uns outre ceux que nous avons déjà semez dans le Corps de cette Histoire.

Conrad Otton, après son Batême, écrivit violemment contre la Synagogue. Il lui * reprochoit qu'*il y avoit peu de Personnes qui sussent l'Hébreu, & qui entendissent le Thalmud & les autres Livres nécessaires pour devenir savant; qu'on y vivoit en Bête, sans penser à l'avenir; que ceux qui prioient Dieu, ne savoient la plupart du tems ce qu'ils disoient, & n'y faisoient aucune Attention; qu'une grande Partie ne savoit pas ce qu'elle croioit, & ne connoissoit seulement pas le moien de se sauver.* Cependant, cet Homme, si scandalisé de l'Ignorance & de l'Indévotion de ses Freres, quitta † l'Emploi qu'il avoit dans l'Université d'Altorf, & réprit son Judaïsme.

Depuis six ou sept Ans ‡ un Professeur Rabbinique à Vienne, qu'on croioit zélé pour le Christianisme, en faveur duquel il avoit

* *Apud Wagenseil, Tela Ignea, Tom. II, p.* 119.
† *An. Christi* 1675.
‡ *An. Christi* 1698.

avoit traduit l'Epitre aux Hébreux en Hébreu, & mis en Latin les Commentaires d'Abravanel sur les Prophêtes, a disparu pour retourner dans le Sein de la Synagogue qu'il avoit quittée.

En Espagne & en Portugal on voit ceux qui paroissent convertis se mocquer souvent des Convertisseurs. Un Portugais, connu sous le Nom de Rodriguez *Castelli Albi*, ou *Château Blanc*, & encore plus par les Ouvrages qu'il avoit publiez, & qui le faisoient regarder comme un des plus habiles Hommes de son Siecle, quitta * sa Patrie pour chercher un Azyle à Rome: mais, craignant que son Apostasie n'y fût châtiée sévérement, il passa dans plusieurs autres Villes d'Italie, où la même Fraieur le suivit. Après avoir dissimulé en tous Lieux, il se réfugia à Thessalonique, où se voiant en Sureté, il professa une Religion qu'il avoit toujours crue, & cachée à l'Ombre du Christianisme.

Ceux qui travaillent à la Conversion de ce Peuple doivent donc être toujours dans la Defiance, & ne s'assurer de leur Sincérité, que lors que la Conversion paroît tout-à-fait volontaire. Ce n'est pas assez qu'elle n'ait été produite ni par la Crainte, ni par l'Espérance; mais, il faut qu'elle se soit

* *An. Christi* 1554.

soit faire par des Preuves solides, & par une Méthode sure.

VIII. L'Eglise Grecque a cru qu'on ne pouvoit prendre assez de Précautions pour recevoir dans son Sein ceux qui lui étoient suspects; car, outre ce que nous avons déjà remarqué, on voit des Marques de sa Sévérité dans les Formulaires de l'Abjuration, qu'on faisoit faire aux Prosélytes qui venoient du Judaïsme. Il y en a deux, dont l'un est inséré dans le Rituel * des Grecs; & l'autre, que Mr. Cotelier a trouvé, dans un Manuscrit de la Bibliothéque du Roi de France. Ce dernier est beaucoup plus nouveau & plus ample que l'autre, parce qu'on ajoute ce qu'on veut à ces sortes de Pieces. En effet, on trouve dans ce dernier Formulaire le Dogme de la Transsubstantiation, & on y fait dire nettement au Néophyte: *Je † croi que le Pain & le Vin, consacrez mystiquement par les Chrétiens, sont le Corps & le Sang de J. Christ, qui ont été changez par sa divine Puissance, intellectuellement, invisiblement, au dessus de toute*

* *Ordo & Catechism. ex Hebrais apud Goar Rituale Græc. pag.* 344.

† Μεταβαλλόμενα τῇ ἐκείνου θεϊκῇ δυνάμει: *Expositio certa apud Coteler. Monum. Apost. Not. in Recogn. S. Clem. Lib. I, Cap. LIV, Tom. I, pag.* 499, & 500.

toute Pensée, & d'une maniere que lui seul connoît. Mais, il n'y a pas une Ombre de ce Dogme dans le Rituel des Grecs. Cependant, nous ne laisserons pas de préférer le dernier Formulaire au prémier, parce qu'il est plus ample, & qu'il ne s'agit pas ici de Controverse.

IX. Prémiérement, le Prêtre fait reconnoître au Juif, qui se convertit, qu'il le fait volontairement, sans que la Crainte, ni l'Espérance aient part à sa Conversion; que ni la Pauvreté, ni le Désir des Richesses, ou des Grandeurs, ni la Violence, ni aucun des Motifs humains ne l'y a poussé. On l'oblige même à protester de son Innocence, de peur que le Changement de Religion ne se fasse, pour éviter les Peines qu'il a méritées. Ce prémier Article ne se trouve point dans le Rituel des Grecs. 2, On le fait abjurer fort éxactement tout le Culte Judaïque: les Azymes, la Circoncision, la Pâque, les Jeunes, les Sabbats, &c. 3, On l'oblige d'anathématiser toutes les Hérésies & les Sectes qui ont été chez les Juifs. Ils y joignent même les Scribes, ausquels ils attribuent les Lavemens des Pots & des Vases, comme si cette Superstition leur étoit particuliere. On les regarde aussi comme les Défenseurs des Traditions, dont le Rabbi Akiba a fait le pré-

prémier Recueil. Anne a composé le second. Judas, l'un des Asmonéens, qui violérent le Sabbat, est regardé comme l'Auteur du troisieme. On y anathématise encore ceux qui célébroient la Fête de Mardochée * & d'Aman, qui devoit être abolie dès le cinquieme Siecle; & les Auteurs d'une autre Fête qu'on appelle *Monopodana*, peut-être parce qu'on y dansoit sur un Pied. On y anathématise Elie, Benjamin, Zébédée, Abram, & Simbatius, qu'on regarde comme autant d'Impies, & au dessus de tous *le Messie qui doit venir, ou plutôt l'Antéchrist que les Juifs attendent.* Il est étonnant qu'on fasse anathématiser un Homme avant sa Naissance. Cependant, ce dernier Anathême est dans l'ancien Formulaire, où l'on a passé sous Silence tous les Hérétiques. 4, On fait faire au Prosélyte une Confession de Foi, à laquelle on a cousu diverses Additions, selon le besoin des Tems. 5, Enfin, on lui fait dire que s'il ne fait pas cette Profession de tout son Cœur, sans aucun Dessein de rentrer dans le Judaïsme; s'il a jamais quelque Commerce avec les Juifs; soit en entrant dans les Synagogues; soit en mangeant avec eux, il prie Dieu *que toutes les Malédictions de la Loi tombent sur lui; qu'il ait le Tremblement* de

* *Livre d'Esther, Chap. IX, Vers. 21, &c.*

de Cain; *la Lèpre de Guéhaſi*, *&* *que ſon Ame aille à tous les Diables*.

X. On a ſouvent tâché de les attirer par les Promeſſes d'une Proſpérité temporelle, à laquelle ils ſont fort ſenſibles; mais, par une Bizarrerie, qu'on a de la peine à comprendre, on raviſſoit en France les Biens aux Proſélytes. Charles VI fut obligé d'empêcher qu'on ne confiſquât les Biens de ceux qui ſe faiſoient batiſer. L'Ordonnance de ce Prince ſubſiſte encore, par laquelle on voit, 1, qu'on s'emparoit des Biens d'un Juif qui embraſſoit le Chriſtianiſme; & qu'au lieu de récompenſer ſa Foi, on le réduiſoit à la triſte Néceſſité de mandier ſon Pain. 2, Le Roi avoit part à cette Véxation, comme les Seigneurs de ſon Roiaume. 3, Et quoi qu'il donnât une Déclaration pour empêcher cet Abus, cependant, Joſeph de Veſa, qui avoit pris dans le Batême le Nom de *Louis de Harcourt*, aiant demandé à ce Prince * la Reſtitution de ſes Biens qu'on avoit confiſquez, il n'en fit rendre qu'une Partie, & laiſſa l'autre à quelques Seigneurs de ſa Cour.

XI. Gregoire le Grand † au contraire ſe fit une eſpece de Mérite de gagner les Ames éga-

* *Caroli VI Littera apud Mab. Anal. Tom. III, pag.* 512.

† *Gregor. I, Lib. IV, Ep. VI.*

égarées, en les dechargeant des Impôts, *parce*, disoit-il, *qu'on gagne, ou les Peres, ou les Enfans. Si les uns ne se convertissent pas sincérement, du moins leurs Enfans sont batisez avec plus de Certitude, & nourris dans le Christianisme.* Cependant, ce Commerce des Ames, où l'on achete la Conscience d'un Homme, & dans lequel il vend sa Foi, & se fait une Ressource temporelle de sa Religion, m'a toujours paru deshonorant. C'est le Démon qui crie: *Je te donnerai, si tu m'adores.* C'est pourquoi l'Empereur Arcadius *, s'appercevant que les Juifs n'entroient dans l'Eglise que pour se mettre à couvert de la Poursuite des Juges pour Crimes, ou pour Dettes, défendit d'en recevoir qui n'eussent pas satisfait leurs Créanciers. Balsamon † rapporte la même Constitution; ce qui prouve qu'elle avoit encore sa Force plusieurs Siecles après cet Empereur.

XII. Le Superstitieux, entêté de ces Miracles, se persuade qu'il n'y a rien de plus propre pour éblouïr les Juifs. Si les Miracles étoient véritables, ce seroit là une Voie abrégée pour convaincre les Incrédules. Le Juif demanda autrefois des Signes; mais, J. Christ ne voulut point les mul-

* *Arcad. Cod. Theod.*

† *Balsamon. in Nomocan. Phot. Tom. IV, p. 71.*

multiplier pour eux. Leur alléguer des Hosties sanglantes, faire faire des Prodiges par des Croix, & d'autres Créatures inanimées, c'est les scandaliser. Ils ne peuvent admettre des Miracles faits pour autoriser le Culte de la Créature, parce que l'Idolatrie étoit le Caractere sensible, par lequel Dieu avoit voulu qu'on distinguât un faux Prophête du véritable. Mais, de plus, ils ont eux-mêmes des Miracles, attestez par des Docteurs, qu'ils vénerent, & qui ont été faits depuis la Ruïne de Jérusalem. Si vous rejettez la Vérité de ces Prodiges appuiez sur le Témoignage des Rabbins, ils n'ont pas moins de sujets de Récusation contre les Légendaires que les Ecrivains judicieux ont souvent décriez. Ils disent que leur Rabbin, Joseph Karo, entendoit tous les Jours une Voix du Ciel qui lui dévelopoit les Mysteres de la Loi. Cela ne se faisoit pas la Nuit, ni en sécret; mais, le Jour, dans son Ecôle, en Présence des autres Rabbins, qui l'entendoient aussi bien que lui, qui étoient par conséquent autant de Témoins du Miracle. Comment contester le Fait, lors qu'on soutient que des Images parlent & suent du Sang, & que pour le prouver on n'a que la Déposition de quelques Personnes superstitieuses & credules?

XIII.

XIII. Tantot on les flatte, & tantot on les irrite. Je voi des Théologiens *, qui, non contens de parler avec une Dureté qui rebute le Cœur, & qui ne convient point à des Chrétiens, repréſentent le Judaïſme, comme ſi c'étoit l'Egoût de toutes les Impuretez du Paganiſme, & de toutes les Héréſies. On en fait des Sociniens & des Pélagiens, à cauſe de quelques Principes, dont ils conviennent, ſur J. Chriſt & ſur la Grace. On les accuſe de pécher contre le Saint Eſprit; & que reſte-t-il à faire après cette Accuſation, puis que ce Péché ne ſera pardonné ni dans ce Siecle, ni dans l'autre? Il faut attaquer chaque Religion dans ſes Principes ſans faire un Amas monſtrueux, & une Combinaiſon d'Héréſies, qui ne ſert qu'à montrer la Violence & la Haine de celui qui écrit, à rendre ceux qu'on réfute odieux, au lieu de les éclairer & de les convertir.

XIV. Un grand Homme s'eſt imaginé qu'il étoit plus ſur de les flatter de quelque Eſpérance. Parler toujours aux Juifs † d'un Meſſie venu & crucifié par leurs Peres, c'eſt leur faire un Reproche cruel, & les jetter dans le Deſeſpoir. On écoute rarement une

* *Hulſii Theol. Judaïca Pars I, Præfat.*

† *De Meſſiæ duplici Adventu Diſſ. duæ contra Judæos*, 1701.

une Vérité dure & fâcheuse, & l'Esprit, qui n'espére rien, se rebute aisément. Il est plus agréable de leur parler du second Avénement du Fils de Dieu que du prémier, parce que l'un, qui est passé, ne leur a causé que de la Misere & de la Honte. Le second doit être glorieux, & procurer à l'Eglise une Prospérité éclatante. Les Juifs doivent y avoir part comme nous; pourquoi donc ne les flatter pas d'une Espérance douce & conforme à leurs Préjugés? Dans cette Vue, on s'est appliqué à montrer par l'Explication des Prophéties que le second Avénement du Messie est prochain. Il ne reste plus que trente-cinq Ans à couler des douze cens soixante Ans, dont parle Daniël; & même, en comptant les Années lunaires à la maniere des Chaldéens, comme faisoit Daniël, qui étoit en ce Païs-là, cet Avénement doit s'accomplir l'An 1716.

XV. Cette Méthode paroît d'autant plus nécessaire, qu'on s'imagine que sans cela les Oracles de l'Ancien Testament sont faux & trompeurs. *Qu'on nous dise un peu*, dit un Auteur célébre *, *quelles sont les Bénédictions que la Nation des Juifs a reçues par le Messie. Depuis près de deux mille Ans,*

 cette

* *Jurieu, Prophéties, Tom. II, pag.* 205, 206, & 307.

cette misérable Nation est éparse sur la Terre ; elle en est l'Excrément, la Malédiction, la Raclure ; elle gémit dans une longue & cruelle Captivité. L'Affaire se passera donc ainsi ; la fin du Monde viendra ; les Juifs périront dans leurs Miseres. Si cela est, certainement toutes les Prophéties sont des Illusions. Le Saint Esprit a trompé cette Nation ; tous les Oracles sont faux, & Dieu les a soutenus de vaines Espérances : car, ce seroit se moquer de Dieu & de nous, que de dire que ces Promesses ont été accomplies dans ce petit Nombre de Juifs qui furent convertis au Christianisme ; Juifs Chrétiens, si mauvais Chrétiens, qu'ils n'ont servi qu'à fonder une Hérésie & une Secte malheureuse, à qui on donne le Nom d'Ebionites & de Nazariens. On dira sans doute que les Juifs auront l'Accomplissement de ces grandes Promesses par leur Retour, & par leur Rappel, qui se fera à la fin du Monde. En effet, c'est un des Dogmes du vrai Christianisme que les Juifs seront rappellez. Mille Oracles, dont nous avons cité une Partie, le promettent ; le Miracle par lequel Dieu conserve cette Nation, le prouve d'une maniere à mon Sens invincible. Car enfin, c'est une chose qui n'a pas d'Exemple, & qui ne se peut comprendre, que Dieu depuis deux mille Ans conserve ce Peuple dispersé parmi les autres Nations, sans qu'il se con-

fonde

fonde avec elles, qu'il prenne leurs Mœurs, leurs Religions, leurs Manieres, comme il est arrivé à tous les Peuples dispersez. Cela dit clairement que Dieu les conserve pour quelque grand Oeuvre. Or, je vous prie, supposant cela, que les Juifs seront convertis ; si incontinent après le Monde vient à finir, si les Juifs ne possédent, ni eux, ni leur Postérité, les glorieux Avantages qui leur sont promis, comment verront-ils les Suites & l'Accomplissement de tant d'Oracles? Voilà une Infinité de Millions d'Ames de Juifs qui se perdent depuis 1700 *Ans: un petit Nombre de ce Peuple seulement sera sauvé dans les dernieres Années du Monde. En conscience, est-ce assez pour remplir les grandes Idées, que donnent les Promesses magnifiques faites à la Nation? Sur cela, il faut remarquer que le Messie appartient aux Juifs; qu'il a été promis aux Juifs; que cette Nation dès son Origine a été nourrie dans l'Espérance de la Venue de ce Messie, comme d'un Bien qui ne se pouvoit dépeindre, tant il seroit grand. Le voilà venu, & ce Peuple pour Accomplissement de ces grandes Promesses voit bruler son Temple, raser sa Ville capitale, son Culte aboli, ses Enfans dispersez dans tout l'Univers, & devenus l'Exécration & le Mépris des Hommes. Ainsi, ce Messie, la Gloire de la Nation, ne leur apporte que Honte, qu'Accablement, que des Miseres infinies, &*

qui n'ont pas d'Exemple dans tous les autres Peuples. Pour tout Avantage, à la fin du Monde, il se trouvera quelques Milliers de Juifs qui se convertiront, & qui ne seront pas damnez. J'avoue que je n'entends rien dans la Conduite de Dieu & dans ses Oracles, si cela est. Il faut donc qu'il vienne un tems qui sera ce Regne du Messie & des Juifs, dans lequel cette Nation soit élevée, comme il lui a été promis, au dessus de toutes les Nations, il faut qu'elle régne par ses Saints, par ses Prophètes, par ses Apôtres. Autrement, j'ôse dire que tous les Oracles donnez à ce Peuple, sont trompeurs, & ne lui ont été donnez que pour lui servir de Piege.

Il est à craindre que le Juif n'attende l'Accomplissement de l'Ordre, & ne remette son Christianisme jusqu'à cette Venue miraculeuse du Messie. Il alléguera même que tous les Chrétiens n'étant pas millenaires, & la plupart regardant cet Avénement de Jésus-Christ sensible sur la Terre comme une Imagination de Papias, Homme décrié par la Foiblesse de son Esprit, il ne doit pas se convertir par un Préjugé particulier à quelques Théologiens.

XVI. On tache aussi de lever le Scandale que causent aux Etrangers les Mysteres profonds de la Religion Chrétienne. Le Réformé abrege fort le Chemin, parce qu'il rejette

rejette la Présence réelle & la Transubstantiation, contre laquelle la Raison fournit un Amas de Difficultez insurmontables. En effet, on a vu souvent les Juifs convertis au Papisme l'abandonner après l'avoir mieux connu, & se jetter dans la Réforme. Mr. de Meaux se plaint tristement dans une de ses Lettres d'un de ces Prosélytes qui lui étoit échappé, quoi qu'il eut déjà donné des Marques si sinceres de sa Conversion, qu'il *le regardoit comme un des plus* * *grands Défenseurs de sa Croiance.* On assure, qu'après avoir fait long-tems de grands Efforts pour la Conversion d'un autre Juif, celui-ci témoigna qu'en abandonnant le Judaïsme, il préféreroit la Religion Réformée au Papisme. Indigné de voir ses Conférences perdues, & la Vérité préférée à l'Erreur, il s'écria: *Je voudrois que vous fussiez encore Juif* †. Mais, il demeure encore éloigné du But, puis que la *Trinité*, *l'Incarnation du Verbe*, *la Crucifixion du Messie* sont une autre Source abondante de Difficultez. On croit anéantir ce Préjugé, en prouvant que les Païens ont cru la plupart de ces Mysteres; & de cette Preuve on tire cet Avantage contre les

 Juifs,

* *De Veil. Colomes. Gallia Orientalis.* Je croi qu'il a retourné dans le Papisme.

† *Lettres Pastorales de Mr. de Meaux.*

Juifs, que ces Mysteres ne sont point contraires à la Raison, puis que les Philosophes, qui la consultoient uniquement, sans avoir aucun Respect pour la Révélation, les ont enseignés ; ou si la Raison n'a pu découvrir ce que Dieu a fait pour le Salut du Genre humain, il faut nécessairement que les Païens aïent *labouré avec la Genisse des Hébreux*, & qu'ils aient appris à leur Ecôle qu'il y avoit un Verbe qui a pu revêtir notre Nature: & si les Peres de la Synagogue, qui ont vêcu avant Jésus-Christ, ont été les Maîtres & les Pédagogues des Païens sur ces Mysteres, leur Postérité n'est plus en Droit de les rejetter. J'ai traité cette Matiere fort amplement en parlant de la Cabbale & de son Origine : & j'ai pris un Parti qui ne plaira peut-être pas, puis qu'en rejettant cette Méthode, on ferme une Source abondante de Conjectures, & on ôte la Liberté d'étaler une Erudition qui plaît beaucoup. Il semble même qu'on ne devroit pas arracher cette Preuve à ceux qui la trouvent solide, quoi qu'elle ne le soit pas. En effet, combien de Savans croient rendre un Service important à la Religion Chrétienne, en soutenant qu'on est redévable au Juif & au Chrétien de tout ce qu'il y a de grand & de beau dans le Paganisme. La Conformité de leurs Cérémonies & de

leurs

leurs Mysteres charme, comme si la Sagesse infinie de Dieu avoit besoin d'être étançonnée par l'Autorité de l'*Homme animal, qui ne connoît point les choses de Dieu* *.

XVII. Les Critiques s'en mêlent ; & l'un d'eux vient d'assurer hardiment que Pythagore a connu les Véritez les plus salutaires. Hierocles son Disciple, bien loin d'avoir jetté des Pierres contre la Source divine des Ecritures, n'a puisé *nulle part des Vues plus grandes & plus sublimes sur la Nature de Dieu, & nulle part des Principes plus saints & plus conformes aux Véritez de la Religion Chrétienne*. Cependant, cet Hierocles n'étoit ni habile ni honnête Homme. 1, Afin de le rendre habile, on est obligé d'effacer une Particule négative du Texte de Suidas, qui représente † ce Philosophe comme un Discoureur qui battoit beaucoup de Païs, & débitoit à ses Ecoliers certaines Maximes de Morale, *sans avoir une Connoissance éxacte*. 2, Il ajoute, *qu'aiant offensé ceux qui étoient les Maîtres à Byzance, ils le firent fouëtter jusqu'au Sang, & le bannirent*. Il falloit nécessairement que ce Phi-

* *I Epit. aux Corinthiens, Chap. II, Vers. 14.*

† *Suidas, pag.* 1224. Τὴν δὲ γνῶσιν οὐκ ἀκριβής. *Mr. Dacier, Vie d'Hieroclès, P. II, CXLIX traduit*, Il fait paroître un Savoir profond & éxact. Il efface *non*.

Philofophe eut violé les Loix, & outragé les *Empereurs* * pour mériter le Fouët; car, la chofe fe fit juridiquement, & il comparut devant le Tribunal des Juges: & fi par ceux qui *dominoient* on entend les Chrétiens, Hierocles avoit outragé la Religion dominante; bien loin de s'en fervir, & de la copier pour l'inférer dans fes Ecrits. Quel Honneur peut faire au Chriftianifme un Homme de ce Caractere, marqué par une Flêtiffure publique, & qui n'étoit pas véritablement favant?

On avoue de plus que la Judée étoit fort inconnue aux Philofophes Païens, & qu'on ne voit jamais ces Sages, qui couroient jufqu'au bout du Monde pour y chercher la Science, paffer dans la Terre Sainte, & fe mettre à l'Ecôle des Prophêtes, qui leur auroient appris en peu d'Heures ce qu'il y a de plus profond & de plus facré dans la Religion. „ † Mais, Pythagore, Chef des „ Philofophes, fut inftruit à Sidon par les „ Prophêtes, Difciples de Mofchus, c'eft-„ à-

* *Suidas, ibid.* Προσηςῶσε τοῖς κρατῦσιν. *Mr. Dacier traduit*, Il s'attira la Haine. *Mais*, προσκρύειν Θεῷ *dans Saint Chryfoftome, qui vivoit en ce tems-là, fignifie*, Offenfer Dieu, & pécher contre lui. *D'ailleurs, la fuite fait voir que c'eft là le Sens de Suidas; car, Hierocles fut cité devant les Juges*, εἰς δικαςήριον ἀχθεὶς.

† *Dacier, Vie de Pythagore, pag.* 11.

„ à-dire, Moïse. Il passa en Egypte, où „ les Juifs * *avoient laissé quelques Etincelles* „ *de Sagesse; & quoi que ce ne fussent que des* „ *Etincelles presque mourantes, elles ne laiss*„*soient pas, rassemblées peu-à-peu, & nour*„*riës par de bons Esprits, de faire un assez* „ *grand Feu.* „ De là vient aussi que ce Philosophe non seulement adoroit un Dieu seul, Créateur de l'Univers; mais, *qu'il avoit entrevu que Dieu avoit engendré un Fils* semblable à lui, & que les Païens ont nommé ce Fils le *Verbe & la Parole* du Pere, & qu'ils ont reconnu que ce *Verbe*, ou cette *Parole* du Pere, & qu'ils ont reconnu que ce *Verbe*, ou cette *Parole* du Pere a créé & *arrangé* l'Univers. † *Il a enseigné que l'Homme étant libre, il s'attire volontairement tous ses Maux par le malheureux Usage qu'il fait de sa Liberté, & par le Refus opiniâtre de voir les Biens qui sont près de lui, & que Dieu a mis en son Pouvoir: & il a su accorder cette Liberté de l'Homme avec la Providence de Dieu; Accord sans lequel St. Augustin assure que l'on ne peut ni bien croire, ni bien vivre.* ‡ *Pythagore fut le prémier qui apporta le véritable Nom de Dieu, avec l'Intelligence de toute la Force, & de la vertu de ce saint Nom, qu'il communiqua à ses Disciples, sous*

 le

* *Id. Preface.* † *Id. ibid.*

‡ *Vie de Pythagore, pag.* 57.

le Nom de Quaternaire; *car, le* Quaternai-re *de Pythagore n'est que le Nom ineffable, ou le* Jéhovah *des Hébreux. Ce Philosophe aiant appris ce grand Nom, ou dans les Livres de Moïse, ou dans le Commerce des Juifs, & voiant qu'en Hébreu il étoit justement de quatre Lettres, le traduisit en sa Langue par ce Nombre de* quatre : *& une Marque de cette Vérité c'est qu'il donna la véritable Explication de ce Mot, telle qu'il l'avoit apprise, & telle que nous l'a conservée dans les Vers dorez Lysis, l'Ami particulier, & le prémier Disciple de ce Philosophe; car, cet Auteur l'éxplique tout simplement, en appellant le Quaternaire* la Source de la Nature qui coule toujours; *ce qui n'est autre chose que l'Explication du Terme* Jéhovah, *qui signifie proprement*, Source de tout ce qui a reçu l'Etre. *Pour peu que Pythagore eut donné dans le Mystere des Nombres, c'étoit là une belle Occasion de débiter ces étonnantes Chimeres d'un* quatre, *qui a tout produit par une Vertu attachée à ce Nombre. Mais, ce ne furent que les Successeurs de ces prémiers Disciples qui donnérent dans ces Visions.* Enfin, si quelqu'un abandonnoit sa Secte, on faisoit ses Obseques, & on lui dressoit un Tombeau : * *Ce que les Grecs avoient emprunté des Hébreux, à qui cette Contume étoit familiere, com-*

* *Id. pag.* 47.

comme nous le voions par l'Expreſſion de St. Paul, qui parlant de la Veuve qui vit dans les Délices, dit qu'elle eſt morte, quoi quelle paroiſſe vivante.

XVIII. Les Théologiens intéreſſez à ſoutenir la Religion par cette Preuve, n'ont pas manqué de la pouſſer. Ils * ont trouvé la Trinité dans les Oracles des Chaldéens, qu'on ne peut attribuer aux Chrétiens, puis qu'on y remarque des Traces ſenſibles de Magie.

Παντὶ γὰρ ἐν κόσμῳ λάμπει τριὰς ἧς μόνας ἄρχει.

La Trinité ſe découvre dans tout l'Univers, & l'Unité la gouverne.

Le Meſſie ſe voit auſſi dans les Ecrits des Philoſophes ; & il n'y a pas juſqu'à la Fable qu'on ne puiſſe accommoder avec l'Hiſtoire Sainte. Car, la plupart des Evénemens miraculeux que les Poëtes ont chantez, ont été tirez des Livres Sacrez. Loth † eſt *Orphée*, dont ſa Femme Euridice retourna aux Enfers, parce qu'elle regarda der-

* *Kidder, Demonſtration of the Meſſias, P. III, Cap. VI, pag. 778. Fows, Trigaſion Book, I, & II, Cap II. Edwards, the Truth of the Scripture. Cap. V, VI, &c. P. I, pag. 150, 193. Bocharti Hierozoicõn Lib. Huëtii Demonſtratio Evangelica.*

† *Hulſii Melchiſedecus unà cum Parente, p.278.*

riere elle. Ce même Patriarche est *Amphion*, Mari de Niobe, dont la Femme fut changée en Pierre. Il est encore *Lycaon*, dont les Cruautez attirérent le Châtiment du Ciel. Enfin, il est *Eaque*, le Juge des Enfers. Quelques-uns font le même Honneur au Prophête Elie. La Guerre de Troie est l'Histoire de la Conquête de la Canaan par Josué. Hélene est * l'Arche de l'Alliance, qui fut prise & rendue aux Israëlites. Castor & Pollux étoient la Colonne de Nuée & de Feu; & *Ilium* signifie la *Ville de Dieu*. Le Christianisme même étoit peint dans les Fables; car, Ganymede † substitué à Hébé, qui en tombant avoit montré ses Parties honteuses, est Jésus-Christ, qui a été envoié pour réparer la Faute d'Eve tombée par sa Faute, & qui eut Honte de sa Nudité.

XIX. On peut pousser cette Preuve aussi loin qu'on veut. La Raison ne préscrit aucunes Bornes, parce qu'on ne la consulte pas en suivant son Imagination. C'est pourquoi les Savans diversifient leurs Conjectures selon leur Génie & les Lectures qu'ils ont faites. Mais, ces sortes de Preuves arrachées avec Violence aux Infidéles, peuvent-elles convaincre les Incrédules? Au contraire, ceux qui croient déjà, commenceront

* *Pag.* 268. † *Pag.* 248.

ront peut-être à douter. Il faut au moins beaucoup de tems, & une longue Discussion pour savoir si la Théologie des Païens étoit conforme à la nôtre. On doutera longtems s'il y avoit des Prophêtes Successeurs de Moïse à Sidon, Ville Païenne, pour y enseigner Pythagore, & si la Foi de ces Mysteres incompréhensibles, malgré la Révélation, s'étoit conservée en Egypte, où l'on n'avoit point d'autre Religion que la naturelle. Je ne sai si les Israëlites y avoient répandu une grande Lumiere pendant leur Captivité; mais, je sai bien que du tems de Pythagore il n'y avoit plus que de la Cendre; & quelque grand que fût le Génie de ce Philosophe, il n'étoit point capable de ramener cette Cendre pour en faire sortir le Verbe, ou le Fils de Dieu, qui a créé le Ciel & la Terre. Enfin, les Juifs, sans éxaminer ce que les Païens ont pensé, remonteront toujours à la Source, & demanderont qu'on leur prouve que leurs Ancêtres ont cru la Trinité des Personnes, & l'Incarnation du Verbe, Fils de Dieu: car, si ce Dogme n'a pas été clairement enseigné par les Prophêtes, les Païens n'ont pu tirer de là ces Mysteres profonds. Il faut donc le tirer uniquement de l'Ecriture. C'est assez parler de cette Méthode que quantité de grands Hommes ont adoptée.

 Le

Le Respect qu'on a pour eux n'ôte pas le Droit d'éxaminer leurs Conjectures, & de croire qu'ils ne rendent pas par là un aussi grand Service à la Religion Chrétienne qu'on se l'imagine.

XX. On flatte plus agréablement les Juifs entrant dans leur Cabbale. En effet, un Chrétien Cabbaliste les prévient ordinairement en sa faveur. On l'écoute tranquillement, lors qu'au lieu de s'attacher au Corps de l'Ecriture, il veut bien courir comme eux après des Ombres. C'est pourquoi quelques Chrétiens * ont cru rendre un Service considérable à l'Eglise, en découvrant les Séphiroths dans l'Oraison Dominicale, & en prouvant que J. Christ s'est approché par là des Juifs, comme s'il avoit emprunté leurs Principes aussi bien que leurs Expressions; ou plutot, comme si ces Imaginations creuses étoient aussi anciennes qu'on veut le persuader. On vante fort les Conversions de Salomon Meir de Navarre, appellé *Prosper Roger*, depuis son Batême; car, il entraîna plusieurs Familles par son Exemple. Mais, de plus, il convertit un de ses plus cruels Ennemis, en disputant contre lui sur la Pointe d'une Lettre.

XXI. Les autres combattent les Juifs par leurs propres Armes: ils tirent diverses

* *Voiez Cabbala denudata.*

ses Sentences du Thalmud, pour prouver que les Rabbins ont enseigné une Partie des Véritez de la Religion Chrétienne. C'est à cela qu'on avoit destiné le *Poignard de la Foi* que Galatin a copié *, & tant d'autres Livres chargez de Citations Rabbiniques. Cette Méthode, quoi qu'ennuieuse, entraîne bien de Gens; car, on trouve dans les Ouvrages des Docteurs plusieurs choses qui éblouïssent. En voici un Exemple: Siméon Jochaïdes, Auteur du Zohar, cite un Rabbin plus ancien que lui, nommé Ibba, lequel commentant ces Paroles, *L'Eternel nôtre Dieu est un seul Eternel*, remarque que le Nom de Dieu est répété trois fois. 1, *Le Nom de Jéhovah*, יהוה, incommunicable, *est le Pere, Prince de tout* 2, L'Ælohim, אלהים, *est le Fils, la Fontaine de toutes Sciences.* 3, *Le second Jéhovah est le Saint Esprit, procédant des deux, qui est la Mesure de la Voix.* 4, *Il l'appelle un Dieu*, אחד, *parce que c'est un Individu: mais, ce Mystere ne sera révélé qu'au tems du Messie.* D'ailleurs, il appelle ces trois Personnes *les trois Lumieres, les trois Miroirs, les trois souverains Peres, sans Commencement & sans Fin; le Nom, la Substance, la Racine des Racines.* Il semble qu'un Chrétien ne puisse parler

* *Voiez aussi Du Plessis Mornay*, l'Avertissement aux Juifs, *principalement le Chap. I, p.* 75.

parler plus clairement de la Trinité *. Mais, on abuse de cette Méthode ; car, on fait dire souvent aux Rabbins ce qu'ils n'ont pas eu Intention de dire, & ce sont tout au plus des Paroles échapées d'une maniere imprévue, & qu'on ne rapporte au Christianisme, que par des Conséquences contre le But de son Auteur. C'est ainsi, par exemple, qu'un Homme † d'une prodigieuse Lecture soutient qu'on pourroit tirer divers Passages des Livres du R. Bechay ; *quoi que ce ne soit pas son Intention que de nous favoriser, & qu'au contraire, il se jette à tous momens sur les Chrétiens, & qu'il aboie contr'eux d'une maniere si violente, qu'on a été obligé d'ôter des dernieres Editions les Outrages dont les prémieres étoient pleines.* De quoi servent des Passages tirez contre l'Intention d'un Auteur, pour prouver qu'il croit ce qu'il n'a point cru ? D'ailleurs, les Rabbins se plaignent souvent de ce qu'on leur impute des choses qu'ils ne croient pas. Jacob, Fils d'Amram, dans un Ouvrage Manuscrit qu'il intitule *La Porte de la Vérité*, se mocque des Chrétiens qui tirent de la Cabbale des Preuves pour la Trinité. *Car*,

* *Ibid.* † *Bartol. Bibl. Rabb. Tom. I, p.* 805.
‡ *Jacob Ben Amram, MS. apud Kidder, Demonstration of the Messias, P. III, Cap. IV, pag.* 190.

Car, dit-il, *les Cabbalistes enferment sous l'Ecorce de la Lettre des Mysteres que le Vulgaire ne découvre pas. Les Théologiens n'ont dessein d'enseigner l'Unité de Dieu, & d'expliquer ses Attributs; & il faut être ignorant pour chercher chez eux la Trinité.*

XXII. Le plus sur est de citer aux Juifs les Oracles des Prophêtes; mais, il faut se borner à un petit Nombre qui soient clairs. En effet, tous les Oracles qu'on cite ne parlent pas du Messie. On leur fait Violence, & par là on donne Prise aux Ennemis de la Vérité, versez dans la Lecture des Livres Sacrez, lors qu'ils s'apperçoivent qu'on s'éloigne du But du Prophête. De quoi sert le Nombre & l'Entassement des Passages, si ce n'est pour accabler l'Auditeur? En sautant de Preuve en Preuve, on découvre une sécrete Défiance sur la Solidité de la prémiere. Toutes les Preuves ne pouvant être également fortes, l'Adversaire qui voit avec Plaisir qu'on les multiplie, s'attache à celle qui est moins solide; & souvent en voulant trop étendre sa Victoire, on la perd: l'Ennemi triomphe des mauvaises Raisons qu'on lui allegue. Les Peres étoient sujets à ce Défaut. Justin Martyr a chargé son Dialogue contre Tryphon de diverses choses, qui, bien loin de convaincre un Juif, ne touchent

pas

pas un Chrétien. Tertullien *, avec son Imagination forte, & sa Méthode d'outrer tout, n'étoit pas propre à persuader cette Nation : il s'est même trompé grossiérement sur l'Oracle le plus fort, en commençant le Calcul des Sémaines de Daniël à la prémiere Année de Darius. Saint Chrysostome & Basile de Séleucie étoient des Prédicateurs peu propres à convaincre les Incrédules, parce qu'ils suivoient les Mouvemens d'une Eloquence plus propre à toucher un Peuple, qu'à convertir les Errans. Le prémier s'amuse à leur prouver que Moïse a parlé d'eux, lors qu'il a dit † qu'*Israël s'est engraissé & a regimbé.* A la faveur de cet Oracle, il les compare à des Chevaux qui sortent d'un Paturage trop gras, qui deviennent rebours, & qui ne peuvent se laisser conduire par le Cocher. A la faveur d'un autre Passage d'Osée ‡, il les assure qu'ils sont *des Bêtes brutes*, qui ne pouvant plus servir à labourer la Terre, ne sont propres qu'à être égorgées comme des Victimes. Les Malheurs des Juifs rendoient l'Application de ces Oracles fort aisée :

* *Tertullianus adversus Judaeos*, *Tom. VIII*, *pag.* 165.

† *Deutéronome*, *Chap. XXXII*, *Vers.* 15.

‡ *Prophétie d'Os. Chap. IV*, *Vers.* 16. *Chrysost. Hom.* 34, *adv. Judaeos*, *pag.* 388, *Tom. I.*

sée: mais, étoit-elle juste, & les Prophètes vouloient-ils marquer le tems du Messie? N'y avoit-il pas là beaucoup plus d'Eloquence que de Solidité?

XXIII. S'imagine t-on aussi qu'il soit fort aisé de convertir un Juif, lors qu'on s'amuse à chercher le Christianisme dans ces Paroles d'Esaïe? * *Je ferai sortir, Postérité de Jacob & de Juda, celui qui héritera mes Montagnes; mes Elus hériteront le Pais: mais vous, Deserteurs de l'Eternel, qui oubliez la Montagne de ma Sainteté, je vous conterai avec l'Epée: le Seigneur l'Eternel vous fera mourir; mais, il appellera ses Serviteurs d'un autre Nom.* Les *Montagnes*, dit-on, sont les Apôtres élevez au milieu du Monde, & visibles comme les hautes Montagnes. Les *Elus de Dieu* sont les Laïques, ou le reste des Fideles. Jésus-Christ est *la Montagne de la Sainteté* qu'on a rejettée. On † en parle au singulier, parce qu'elle est plus excellente que les autres. Dieu menace Israël de *le tuër*, à cause qu'il a rejetté Jésus-Christ, afin de lui ôter toute Espérance; car, il n'y a plus de Retour pour les Morts. Mais, *il appellera ses Serviteurs d'un autre Nom*, parce que ceux qui se

* *Prophétie d'Esaïe, Chap. LXV, Vers. 9, 11, 15.*
† *Alphonsi Dial. Tit. 11, Biblioth. Patrum, Tom. XXI, pag.* 187.

fe convertiront, changeront de Nom, & feront appellez *Chrétiens*. La Paffion que les Peres avoient pour la Religion Chrétienne, ne les juftifie pas; car, le Zêle n'eft légitime qu'à proportion qu'il eft lumineux, & accompagné de Connoiffance. Mais, fi les Peres de l'Eglife font coupables, que dira-t-on des Théologiens qui vivent dans un Siecle fort épuré, & qui courent après des Fantômes que leur Imagination leur fournit, & qui négligent ou condamnent les Anciens, lors même qu'ils péchent plus groffiérement qu'eux, en interprétant l'Ecriture?

XXIV. Il faut s'attacher à ce qu'il y a de plus facile à prouver, & c'eft ce qu'on néglige prefque toujours. Andronicus * s'imagine qu'il n'y a point de moïen plus fur pour convaincre les Juifs, que de leur apprendre qu'il y a un Dieu que les Bêtes connoiffent, & qui a engendré un Fils. Cependant, c'eft de toutes les Méthodes la plus dangereufe. Il faut apprendre aux Juifs que le Meffie eft venu avant que de prouver qu'il eft Dieu. Anaftafe † s'amufe à leur dire qu'il faut adorer les Images, & leur

* *Andronicus*, *Dialog. contra Judaeos*, *Cap. II*, *III*; *IV*, *apud Canif. Tom. VIII*, *p.* 268.

† *Anaftaf. Abbas contra Judaeos*, *ibid. Tom. III*, *pag.* 134.

leur allégue pour Raison qu'ils adorent le Livre de la Loi, qui est composé de Peaux & de Cuir; ou qu'ils ont adoré le Veau d'Or, & la Statue de Nabucodnozor. Le Concile de Nicée fit la même Faute. C'est ainsi, que quand on est entêté d'un Dogme, on en fait un Point capital de la Religion; on s'acharne à le prouver, & on croit avoir tout gagné quand on l'a fait croire aux Ennemis de sa Religion, quoi que ce ne soit souvent qu'un Incident, & une Controverse particuliere, qui choque & qui rebute l'Esprit, au lieu de le gagner; car, on sait que les Juifs ont une extrême Aversion pour les Images. Ils se mettent peu en peine de nos Controverses de la Grace & sur le Franc Arbitre. Il leur importe peu si on est Pélagien ou Semi-Pélagien. Comme ils ne connoissent point le Saint Esprit, ils sont peu instruits de ses Opérations & de son Efficace invincible, qui n'a été bien connue des Chrétiens que depuis Saint Augustin. Cependant, * un Espagnol s'est imaginé faire Merveille que de commencer ses Disputes contre eux par la Matiere du Franc-Arbitre & de la Grace.

XXV. Un Italien a commencé par le Péché originel, & passe en suite jusqu'aux moindres Circonstances de la Vie de Jésus-Christ,

* *Petrus de Cevalleria.*

Christ, & tous les Articles de la Religion Chrétienne*. Il insulte les Juifs sur ce que Jésus-Christ est né d'une Vierge, & soutient qu'il a trouvé dans leurs propres Ecrits qu'un Jour Siméon, afin d'éluder l'Oracle d'Esaïe, avoit voulu effacer de son Livre l'*H*, qui étoit devant *Halmah*, afin de changer par ce moien la Vierge en une jeune Fille; mais, qu'il ne put en venir à bout, parce qu'une Main invisible remit l'*H* jusqu'à trois fois, & elle demeura malgré lui dans l'Impression qu'il faisoit; comme s'il y avoit eu une Imprimerie dès ce tems-là. Le Retranchement de l'*H*, sur laquelle son Conte est fondé, ne fait qu'une Aspiration, & ne change pas la Signification du Terme. Il y a plus; car, il impose aux Juifs, & cela ne se trouve dans aucun de leurs Ecrits. Il fait † dire à Josephe & à Lactance une chose qui ne peut être arrivée que sous Justinien. Il cite mal à-propos Hégésippe & Tertullien, qui n'ont point parlé de ce Miracle. Il ajoute qu'on trouve dans l'Histoire des Romains une Preuve de la Naissance de Jésus-Christ d'une Vierge, qui ne peut être suspecte, puis qu'elle étoit gravée

* *Joannes Maria Vincenti*, Il Messia venuto. *C'est un Volume qui contient cent Sermons. L'Auteur étoit Venitien. Il a été imprimé à Venise, l'An* 1659. † *Disc.* XXII.

gravée en Caractères très anciens. C'est que, selon Saint Thomas, on trouva sous l'Empire de Constantin & d'Hélene sa Mere l'An 1283, un Monument sur lequel ces Paroles étoient gravées, Jésus-Christ, *Fils de Dieu, naître de la Vierge Marie, & je croi en lui. O Soleil! tu me verras encore une fois.* On trouva une autre Pierre dans la Castille, sur laquelle on lisoit aussi ces Caractères, *Le Fils de Dieu naître de la Vierge Marie, & souffrira pour le Salut des Hommes.* Ne sont-ce pas là des Preuves convaincantes? Remarquons seulement les Bévues grossieres qu'on y fait sur l'Histoire. On marque que ce fut sous le Regne de Constantin & d'Hélene: cependant, cela ne dut arriver que sous le Regne d'Iréne & de son Fils; & à proprement parler, Hélene n'a jamais régné avec son Fils. Quelle Ignorance que de placer Constantin le Grand à l'An 1283! Elle est un peu moindre pour Constantin, Fils d'Irene; car, l'Anachronisme n'est que de cinq cens Ans, & l'autre de plus de neuf cens. Thomas d'Acquin, qu'on cite comme le Garend de toutes ces Fautes, a parlé d'Iréne.

XXVI. Le P. Kirker * éblouït tous les Savans de Rome, en déchiffrant une autre Inscription sur la Naissance d'une Vierge. Un

* *Kirker, Prodrom. Copt. Cap. VIII.*

Un Moine l'avoit trouvée, *disoit-il*, proche du Rocher d'Oreb, où Moïse avoit vu Dieu dans le Buisson ardent; & l'aiant apportée à Rome, on la présenta à Kirker, qui ne connut aucun des Caracteres, parce qu'en effet il semble que ce soient des Figures faites à Plaisir. Cependant, il pria Dieu, & avec le Secours d'une Oraison il trouva ces Mots, *Dieu fera concevoir une Vierge*. Retournant une seconde fois à l'Examen, il découvrit cette Addition, qui lui étoit échapée d'abord, *Et elle enfantera un Fils*. Lors qu'on demandoit au P. Kirker, & à ses Admirateurs, quels étoient ces Caracteres, & comment il les avoit pu déchiffrer si parfaitement, il ne pouvoit en rendre de Raison; car, il n'y en avoit point; & on pouvoit trouver dans ces Hieroglyphes tout ce qu'on vouloit. Cependant, il ne laissa pas de recevoir des grands Applaudissemens sur cette Découverte utile contre les Juifs *.

XXVII. Disons encore un Mot sur la Naissance de J. Christ. Ne la prouve-t-on pas bien nettement aux Ennemis du Christianisme, en leur apprenant † *que Dieu a corrigé toutes choses par leur contraire; & que, comme il avoit fait Eve par le moien d'un Homme*,

* *Fabian. Fiophi Introduttione alla Fide*, Cap. XLII. † *Vincenti, Il Messia venuto*.

me, ſans la Conjonction d'une Femme, il falloit qu'il produiſît Jéſus-Chriſt par une Fille, ſans la Conjonction d'un Homme. N'eſt-ce pas encore une Démonſtration bien ſenſible de cette Vérité, que celle qu'on tire de Minerve, ſortie de la tête de Jupiter; de Bacchus, né ſans Mere; de Vulcain, que Junon mit au Monde ſans avoir eu Commerce avec un Dieu; & de Venus, ſortie de l'Ecume de la Mer? Il ſemble qu'on prenne Plaiſir à expoſer la Religion aux Inſultes de ſes Ennemis. Cependant, le même Auteur ſoutient * que Dieu a inſinué que le Meſſie ſeroit couronné d'Epines, parce que quand Dieu dit à Adam que la Terre produiroit des Epines, la Terre répondit, *Ce ſera à toi, Seigneur, & ſecond Adam, que je produirai des Epines dont tu ſeras percé.* Si Eſaïe prédit que le Peuple fera ſortir des Eaux de cette Fontaine de *Délivrance*, ou de ce *Salutaire*, il met là le Meſſie, & cite une autre Verſion Latine qui ſubſtitue le *Crucifié* au Meſſie. Enfin, il prouve aux Juifs la Tranſubſtantiation par le Témoignage des Rabbins. On expoſe la Religion Chrétienne à de violentes Inſultes, lors qu'on ſuit de ſemblables

* *Diſc. 25. pag. 237. Diſc. 26. Prophetie d'Eſaïe Chap. XII, Verſ. 3. Diſc. 63.*

Méthodes, & qu'on produit des Preuves si légeres. Cependant, il n'est pas le seul : Galatin * lui en avoit donné l'Exemple; & quoi qu'il ait été fort estimé jusqu'à ce qu'on se soit aperçu que ce n'étoit qu'un Plagiaire, il ne laisse pas de commencer, aussi ses Preuves par la Trinité : il ne laisse pas de montrer aux Juifs la Conception immaculée de la Vierge, & de soutenir que ce fut pour l'Amour de Marie & de son Fils que Dieu a créé le Monde, parce qu'il savoit bien que ni l'un, ni l'autre, ne seroient point souillés du Péché originel. Enfin, il leur prouve que le Pain de l'Eucharistie se change en Chair, & que le Vin est aussi converti invisiblement en Sang par des Témoignages des Rabbins, qui seroient fort étonnez de se voir citez là, si les Morts avoient Connoissance de ce qui se fait sous le Soleil. Mais, si les Morts l'ignorent, les Vivans en rient.

XXVIII. Il est plus aisé de remarquer le Défaut des Méthodes qu'on a suivies, & des Preuves qu'on a produites, que d'en donner de plus solides & de plus efficaces. La Conversion de ce Peuple est un Ouvrage

* *Galat. de Arcan. Lib. XI, Cap. I; Lib. LXVII, Cap. II, III; Lib. X, Cap. VI, pag.* 662.

ge difficile ; & ce n'eſt pas toujours la Faute des Convertiſſeurs, s'ils ne réüſſiſſent pas. Cette Nation concentrée en elle-même, & pleine de Mépris pour le reſte du Genre humain, qui ſemble avoir coulé chez eux avec le Sang depuis un Nombre preſque infini de Siecles, ne peut ſe résoudre à écouter les Etrangers, ni à lire leurs Ouvrages. On a peu de Commerce avec eux. Les Conférences ſont rares & dangereuſes, parce qu'il eſt difficile de poſſeder aſſez parfaitement la Langue Sainte pour diſputer contre ceux qui ſont accoutumez à la parler, & pour répondre ſur le champ aux Difficultez qu'ils tirent de la Signification, & du Sens qu'ils donnent à certains Termes. Il ſemble auſſi que Dieu les reſerve à une Converſion, qui ne ſe peut faire que par une Direction extraordinaire de la Providence & de la Grace.

XXIX. Cependant, comme on doit travailler au Salut des Particuliers, en attendant le Rappel général, & que Dieu ne rejette pas les Moiens ordinaires, on doit s'en ſervir dans les Circonſtances favorables.

Prémiérement, il faut leur prouver que le Meſſie eſt venu. C'eſt là leur Endroit foible. Liſez toutes les Conférences qu'on a ſoutenues, & les différens Ouvrages qu'on

a publiés contre eux, vous remarquerez sans peine qu'ils ne peuvent répondre aux Oracles qui ont fixé le tems de la Venue du Messie, ni rendre Raison d'un Délai si long, & de cette affreuse Misere, dans laquelle ils sont plongés. N'insultons point à leur Malheur. Le Christianisme ne doit inspirer que de la Pitié pour les Misérables; mais, la Ruïne de leur Temple, auquel Dieu avoit attaché leur Religion, est une Preuve que les Cérémonies & les Sacrifices ont du cesser. La Divinité sage n'auroit point défendu de sacrifier par tout ailleurs que dans le Temple de Jérusalem, ou n'auroit point permis que son Temple demeurât abbatu pendant un si grand Nombre de Siecles, s'il avoit eu dessein que les Sacrifices fussent toujours offerts, & que les Cérémonies de la Loi ne finissent jamais. D'ailleurs, nous avons tout l'Avantage de ce côté-là; car, les Oracles, qui marquent le tems auquel le Messie a du paroître, sont précis. On ne peut éluder celui de Jacob que par de vaines Subtilitez. Il n'y a *ni Sceptre*, *ni Législateur* en Israël depuis seize Siecles. Qu'on abrege autant qu'on voudra la Monarchie des Perses, il est toujours vrai que les soixante & dix Semaines de Daniël sont accomplies depuis un

un très long-tems. L'Accompliſſement des Oracles, qui marquent un tems fixe, ne dépend point des Péchés, ou de la Répentance du Peuple, parce que la Sageſſe de Dieu, qui a prévu cette Impénitence, devoit à même tems prévoir & marquer le Délai qu'elle ſeroit obligée de faire. La Sageſſe éternelle ne ſe compromet point ainſi avec la Corruption du Cœur, & ne fait point dépendre ſa Fidélité de la Diſpoſition bonne, ou mauvaiſe des Hommes. En réüniſſant les Prophéties de Daniël & d'Aggée, on en fait une Démonſtration ſur la Manifeſtation du Meſſie, à laquelle on ne peut rien repliquer qui ſoit raiſonnable. Si le Juif avoue que le Meſſie eſt venu, on peut paſſer à d'autres Dogmes; & s'il ne reconnoît par cette Vérité, il eſt inutile de prolonger la Diſpute; car, il ne recevra pas les autres Parties du Chriſtianiſme, s'il rejette celle-là; & quand il les recevroit, elles lui ſeroient inutiles ſans la Connoiſſance du Meſſie.

XXX. Lors qu'on a poſé ce Fondement, on doit éxaminer où eſt ce Meſſie qui a paru, & qui a rempli les Caractéres que les Prophêtes ont donné à ce Libérateur: les Juifs conviennent qu'il n'y a dans toute leur Hiſtoire aucune Perſonne qui ait

 eu

eu tous ces Caracteres. Le Chrétien seul indique un Messie qui naît, qui enseigne, & qui meurt au tems marqué par les Prophêtes. Un Messie qui souffre & qui regne, qui est dans la Bassesse & dans la Gloire. Un des Préjugés les plus violens du Juif est la Prospérité temporelle qu'ils attachent à la Manifestation du Messie. Ils ne reconnoîtront qu'avec peine ce Libérateur en Jésus-Christ, pendant qu'ils tourneront toutes leurs Pensées du côté du Regne temporel, & des Conquêtes qu'il doit faire. C'est pourquoi il faut combattre ce Préjugé que l'Amour propre fortifie, & faire voir deux choses. 1, L'une, que les Prophêtes ont peint si vivement la Bassesse du Messie, que les Docteurs ont été obligés d'en imaginer deux : l'un misérable, & l'autre glorieux Ces deux Caracteres, que les Prophêtes donnent à une seule Personne, sont réünis en la Personne de J. Christ. 2, Cette Union devient plus sensible, lorsqu'au lieu d'une Gloire passagere, on * donne au Messie un Regne spirituel & céleste, & que son Empire s'étend sur les Ames, sur l'Enfer, & sur la Mort.

Le Juif conviendra sans peine de trois choses : 1, Que les Graces spirituelles & éter-

* *V. Du Plessis, Avertiss. aux Juifs, Ch. I & VI.*

éternelles font plus excellentes que celles qui regardent le Corps & la Vie préfente. 2, Et puis qu'ils donnent au Libérateur de la Nation ce qu'on peut imaginer de plus noble & de plus grand, ils font obligés d'avouër que la Partie la plus éclatante de fon Empire confifte dans la Redemption des Ames, & dans les Conquêtes qu'il fera fur le Démon, en convertiffant les Peuples. 3, Ils ne peuvent nier qu'ils n'aient befoin de ces Graces fpirituelles. Ils doivent donc chercher un Meffie qui les confere. L'Auteur du Targum de Jérufalem paraphrafant ces Paroles de Jacob mourant, *Eternel, j'atens ton Salut*, le fait parler ainfi, *Je n'atiens point la Redemption de Gédéon, Fils de Joas; car, c'eft un Salut temporel. Je n'attens point la Redemption de Samfon; car, c'eft un Salut paffager; mais, j'attens la Redemption du Meffie, Fils de David, qui viendra pour amener à foi les Enfans d'Ifraël; mon Ame le défire, & s'attend à fa Redemption.* Ce que Jacob mourant efpéroit du Meffie étoit fpirituel, & puis que Jéfus-Chrift confére ces Graces fpirituelles, élevées au deffus de la Redemption paffagere de Gédéon & de Samfon, il a rempli le véritable Caractere que les Prophêtes lui donnent, & la Mifere qu'il á foufferte con-

formement à leurs Oracles, ne doit en éloigner personne.

XXXI. En comparant l'Evangile avec les Ecrits de l'Ancien Testament, on trouve dans l'un les Pierres d'Attente qui promettoient un nouvel Edifice. On voit dans l'autre cet Edifice qui remplit toute l'Idée de l'ancien Architecte, & de là on conclud que c'est le même Dieu qui a composé l'Ancien & le Nouveau Testament: dans l'un Dieu promet, & dans l'autre, il accomplit: dans l'un il donne l'Idée du Messie à venir; & dans l'autre, il fait voir ce Messie qu'il a marqué dans les Types & les Cérémonies de la Loi.

Il faut prouver la Divinité de l'Evangile avant que d'entrer dans le Détail des autres Controverses; car, pendant que vous établissez la Trinité des Personnes, le Verbe, & son Incarnation par le Témoignage des Païens & de quelques Rabbins, vous ne faites qu'ébranler le Cœur d'un Homme. Ce n'est là tout au plus qu'une Probabilité incapable de produire la Foi qu'on rejette intérieurement, lors même qu'on se taît; ou bien, on la renvoie à un Examen qui ne se fait jamais. Ce sont là des Armes étrangeres & foibles; mais, celles qu'on tire de l'Evangile *sont puissantes à la Destruction*

tion

tion des Forteresses, & de toute Pensée qui s'éleve contre la Connoissance de Dieu. Pendant que vous combattez par l'Autorité des Docteurs que vous ne croiez pas vous même, vous ne faites qu'effleurer la Controverse, & le Cœur se souleve contre cette Autorité incertaine, au lieu de s'y soumettre. Mais, lors qu'on a prouvé par l'Accomplissement des anciens Oracles que le Nouveau Testament est divinement inspiré comme l'Ancien, & que c'est le même Dieu qui a dicté l'un & l'autre, ou que le Messie que nous adorons est celui que les Prophêtes ont promis, les autres Controverses, qui nous séparent du Juif, tombent d'elles-mêmes, parce qu'il est aisé de prouver ces Dogmes par l'Evangile.

XXXII. La Conversion des Juifs seroit beaucoup plus facile, s'ils avoient moins de Respect pour le Thalmud. Entêtez qu'il n'y a rien de bon que chez eux, ils négligent les Livres & les Auteurs étrangers, ils ne connoissent ni la Religion Chrétienne, ni les Fondemens sur lesquels elle est appuiée. Ils se repaissent de fausses idées, & ferment les yeux aux Véritez les plus constantes. Ils n'ont même plus de goût pour elles. Afin de le rectifier, il faudroit rendre leurs Ecrits plus publics

qu'ils ne font. Presque tous les Ouvrages Rabbiniques, cachés sous le Voile d'une Langue étrangere, ne sont point exposez au Jugement du Public. Ceux qui en traduisent quelque Portion, ont soin de les munir d'une Préface pleine d'Eloge, d'en cacher les Foibles, & d'en orner tous les Endroits qui ont quelque Rapport à la Religion Chrétienne. Le Lecteur n'aborde ces Livres qu'avec un Préjugé favorable & un profond Respect, comme s'ils venoient d'un Lieu Sacré. La Vénération du Juif redouble pour des Ecrits que ses plus dangereux Ennemis estiment; au lieu que si on dévoiloit ces Livres, & qu'on les mît entre les Mains de tout le Monde, la Vénération qu'on a pour eux tomberoit insensiblement. On feroit sentir aux Docteurs le Ridicule de leurs Ouvrages, & on les accoutumeroit peut-être à penser autrement. Il est plus difficile qu'on ne pense de remener un Esprit qui s'est gâté par de fausses Maximes & de mauvais Principes. Mais, lorsqu'on a corrigé ces Principes, & anéanti les Préjugés, la Vérité se fait une Entrée dans le Cœur, & persuade plus aisément.

On n'a peut-être jamais vû un si grand Nombre de Savans dans les Langues Orientales qu'on en voit aujourd'hui. Au lieu de

de se plaindre de leur Négligence, il faut leur donner les Eloges qu'ils méritent, puis qu'on a déjà vu paroître divers Ouvrages importans traduits, & qu'on en promet de nouveaux. On pourra juger par là du Caractere des Rabbins, & de l'Interprétation qu'ils donnent à l'Ecriture; & il sera facile d'en tirer des Conséquences contre les Dogmes & la Religion qu'ils défendent. Ces Savans ne doivent pas se plaindre de ce que leur Gloire diminue en rendant leur Erudition trop commune. Il ne faut point de Mystere dans les Sciences: un Trésor qu'on renferme, & dont on ne se désaisit jamais, est inutile. Il faut, selon le Conseil du Sage, ouvrir les Sources, & laisser couler les Ruisseaux dans les Places publiques, afin que *celui qui a Soif en achete pour rien* *, & se desaltere. Ce Caractere de Distinction, que donne un profond Savoir en Hébreu, se perd avec la Vie; mais, les Ouvrages, qui subsistent après la Mort, font passer le Nom à la Postérité. Le Public est redevable à ceux qui le servent, & la Réconnoissance est proportionnée aux Avantages que la Religion en tire. J'avoue que le Juif se fera un Rempart de son Hébreu,

* *Voiez le Livre de la Prophétie d'Esaïe, Chapitre L V, Vers. 1, & suiv.*

qu'ils ne font. Presque tous les Ouvrages Rabbiniques, cachés sous le Voile d'une Langue étrangere, ne sont point exposez au Jugement du Public. Ceux qui en traduisent quelque Portion, ont soin de les munir d'une Préface pleine d'Eloge, d'en cacher les Foibles, & d'en orner tous les Endroits qui ont quelque Rapport à la Religion Chrétienne. Le Lecteur n'aborde ces Livres qu'avec un Préjugé favorable & un profond Respect, comme s'ils venoient d'un Lieu Sacré. La Vénération du Juif redouble pour des Ecrits que ses plus dangereux Ennemis estiment; au lieu que si on dévoiloit ces Livres, & qu'on les mît entre les Mains de tout le Monde, la Vénération qu'on a pour eux tomberoit insensiblement. On feroit sentir aux Docteurs le Ridicule de leurs Ouvrages, & on les accoutumeroit peut-être à penser autrement. Il est plus difficile qu'on ne pense de remener un Esprit qui s'est gâté par de fausses Maximes & de mauvais Principes. Mais, lors qu'on a corrigé ces Principes, & anéanti les Préjugés, la Vérité se fait une Entrée dans le Cœur, & persuade plus aisément.

On n'a peut-être jamais vû un si grand Nombre de Savans dans les Langues Orientales qu'on en voit aujourd'hui. Au lieu de

de se plaindre de leur Négligence, il faut leur donner les Eloges qu'ils méritent, puis qu'on a déjà vu paroître divers Ouvrages importans traduits, & qu'on en promet de nouveaux. On pourra juger par là du Caractere des Rabbins, & de l'Interprétation qu'ils donnent à l'Ecriture; & il sera facile d'en tirer des Conséquences contre les Dogmes & la Religion qu'ils défendent. Ces Savans ne doivent pas se plaindre de ce que leur Gloire diminue en rendant leur Erudition trop commune. Il ne faut point de Mystere dans les Sciences: un Trésor qu'on renferme, & dont on ne se désaisit jamais, est inutile. Il faut, selon le Conseil du Sage, ouvrir les Sources, & laisser couler les Ruisseaux dans les Places publiques, afin que *celui qui a Soif en achete pour rien* *, & se desaltere. Ce Caractère de Distinction, que donne un profond Savoir en Hébreu, se perd avec la Vie; mais, les Ouvrages, qui subsistent après la Mort, font passer le Nom à la Postérité. Le Public est redevable à ceux qui le servent, & la Réconnoissance est proportionnée aux Avantages que la Religion en tire. J'avoue que le Juif se fera un Rempart de son Hébreu,

* *Voiez le Livre de la Prophétie d'Esaïe, Chapitre LV, Vers. 1, & suiv.*

breu, & qu'il prétendra ſauver l'Honneur de ſa Religion & de ſes Docteurs par la Force des Termes originaux; mais, l'Extrêmité ſera dure, & la Conviction plus facile à faire, lors qu'on le réduira à chicaner ſur l'Ambiguité d'un Mot. D'ailleurs, comme les Viſions des Docteurs ſont preſque infinies, on n'en pourra cacher qu'une petite Partie à la faveur de ces Combats, & le reſte paroîtra dans tout ſon Jour. Le Chrétien parlera avec plus de Confiance, lors qu'il aura un grand Nombre de Preuves en Main; & le Juif attaqué par tant d'Endroits ſenſibles, par leſquels on découvre l'Illuſion de ſes Maîtres, en aura moins de Courage & de Fermeté pour réſiſter. Mais, au fond, ce ne ſont là que des moïens externes, & Dieu ſeul connoît le tems auquel il rappellera *cette Nation élue.* Cette Réfléxion engage les Chrétiens à prier Dieu pour eux, au lieu d'emploier les Moiens violens qui les oppriment, & ne les convertiſſent pas. Les Peines épouvantent, & ne perſuadent pas. La Crainte trouble la Raiſon, au lieu de la convaincre, & les Récompenſes ſéduiſent le Cœur: mais, ils n'y portent ni la Lumiere, ni la Connoiſſance néceſſaire à la Converſion.

XXXIII.

XXXIII. C'eſt ſans doute dans cette Vue que le célébre Mr. Toland * vient de publier un petit Traité ſur la Naturaliſation des Juifs en Angleterre. Comme il a reconnu que les Préjugés du Peuple contre cette Nation ſont violens, particuliérement en Angleterre, où ils ont beaucoup ſouffert, & d'où ils ont été chaſſés depuis long-tems, il tâche de les diſſiper par ces trois Raiſons.

I, L'une, que ni les Epiſcopaux, ni les Non-Conformiſtes, n'ont aucun Lieu d'apprehender que les Juifs fortifient le Parti de leurs Ennemis, en s'uniſſant à eux, parce que d'un coté, ils ne peuvent aſpirer aux Bénéfices, ni dépouiller le Clergé qui les poſſéde; & que, de l'autre, leur prémier Intérêt eſt de maintenir la Liberté de Conſcience. Enfin, ils ont un Eloignement égal pour les uns & pour les autres, qui ne leur permet pas de ſe rapprocher d'aucun Parti.

II, Secondement, on peut juger de l'Avantage qu'ils apporteroient au Commerce, aux Arts, & aux Sciences, parce qu'ils étoient autrefois laborieux, infatigables, attachés à tout ce qui peut produire du Profit.

* *Toland*, *Reaſons for Naturaliſing the Jews.* London, *in* 8, 1715.

fit. Ils se sont distingués dans toutes les Nations par leur Adresse & leur Habileté dans le Commerce.

111, Enfin, comme ils n'ont point de Patrie, & que le Séjour leur devient agréable par la Tolérance qu'on a pour eux, on n'a pas lieu de craindre qu'après avoir amassé de grandes Richesses, ils les transportent ailleurs, & en dépouillent les Etats où ils peuvent en jouïr tranquillement.

F I N.

TABLE

TABLE
DES
MATIERES.

Abraham

Aléxandre

Amo-

Anne,

Archi-

Batilde,

Bria-

C.

Car-

Con-

D.

Dosithée,

E.

France

Gaons,

aux

Gré-

Héra-

Hérode

I.

pour

JUIFS

JUIFS D'ORIENT.

En comprenant sous ce Nom la Judée, & l'Egypte, & l'Empire d'Orient par opposition à celui d'Occident.

Leur

JUIFS D'OCCIDENT.

Nous entendons par là l'Espagne, l'Italie, &c.

Justin;

Kiriath

L.

Lion

les

Lydde:

M.

Médailles

Mont-

O de

O.

le

Pigeon:

Pré-

Ptolo-

R.

RABBINS

& Personnes célèbres dont il est parlé dans cette Histoire.

Albu-

Daniel

Ghedalia.

Moïse

Scimon,

S.

Il

Sa-

Sym-

T.

Temple

doit

Thé-

V.

Urane